

Jeu d'acteur TOME 2 (French Edition)

Alexandra Gonzalez



calibre 1.43.0

Liann

Love

Tome 2

JEU D'ACTEUR

Alexandra Gonzalez



Cet ouvrage est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des institutions existant ou ayant existé ne serait **PAS** totalement fortuite.

Tout droits réservés ©2015 Alexandra Gonzalez

Graphisme © Alexandra Gonzalez

ISBN : 9791094343050

Dépôt légal : février 2015

Jeu d'acteur

Tome 2

Alexandra Gonzalez

ROMAN

À Jean Marc R...

Liam

Ma tête va exploser. J'ai l'impression qu'elle est prise dans un étau. Elle tourne. Je sens chaque battement de mon cœur taper contre mon crâne. Cette sensation est atroce. Les basses de la musique résonnent dans la petite pièce, ce qui accentue ma douleur. Mon estomac est à deux doigts de rejeter tout l'alcool que j'ai avalé ce soir. Je tremble et ne tiens plus debout.

Je m'appuie contre le lavabo, levant difficilement la tête. Ma vue est trouble, sans doute le résultat du nombre de tequilas et du rail de coke que je me suis enfilés entouré de ces deux somptueux mannequins. Je transpire. Je lève mon visage, haïssant le reflet que j'aperçois dans ce miroir : « *Qu'est ce que tu fais, Liam ? Tu disjonctes totalement !* » Ma vision se dédouble par moment, c'est insupportable. Je me passe de l'eau sur le visage. Je suis saoul et fatigué.

La porte des toilettes s'ouvre, laissant entrer plus distinctement le son que le DJ est en train de mixer. C'est un enfer ! Cela m'opprime ! J'ai envie de hurler contre la personne qui vient de gagner la pièce. Derrière moi, je vois cette même fille qui m'allume à chaque fois que je viens dans cette boîte et qui m'a encore dragué toute la soirée...

Elle me lance un large sourire aguicheur, s'adosse au mur et referme le loquet de la porte derrière elle. Elle relève sa jupe et glisse ses doigts entre ses cuisses, me signifiant clairement qu'elle attend quelque chose de moi. Je me tourne maladroitement et me soutiens pour éviter de perdre l'équilibre. Elle avance telle une tigresse, sur le point de sauter sur sa proie. J'ai envie d'elle, mais je ne peux pas... Non, pas maintenant ! Son corps est très attirant, avec ses jambes interminables, ses petites fesses rebondies et sa silhouette parfaitement sculptée. Je plongerais bien mon nez ou ma queue dans son large décolleté. Elle est très excitante, je l'admets..., N'importe quel homme y penserait, mais je suis ivre, shooté, épuisé et suis incapable de nous satisfaire, elle et moi....

Cela fait un mois depuis mon départ de Paris. Cela fait un putain de mois que je baise toutes les filles que je croise, une, même parfois deux, trois gonzesses en même temps. Je ne me reconnais plus. Cela fait un mois que je passe mes journées à boire et à m'envoyer en l'air dans tout les sens du

terme, aux quatre coins du monde. Je suis invité par-ci, par-là, dans des night-clubs, des soirées de gala, des remises de prix, partout... Je suis pitoyable... Je ne me souviens même pas de leurs prénoms, ni même des endroits ou encore moins des discussions que j'ai eues avec ces femmes, si du moins j'en ai eu. Non... rien de rien... je ne me rappelle plus rien... Je m'en contrefous, à vrai dire ! Je ne pense qu'à une seule et unique personne : *Ileana*. J'ai voulu l'appeler des centaines de fois, des milliers de fois, mais je n'y arrive pas. Il y a deux semaines, je suis allé en Angleterre pour une convention. J'ai failli revenir en France pour la retrouver, mais la lâcheté a été la plus forte. Tout d'abord, que lui dire et ensuite, je ne peux être égoïste avec elle... La faire revenir dans mon monde serait une erreur colossale. Il faut qu'elle reste loin de moi et de ma vie. Je ne suis qu'un sombre con qui gâche tout ce qu'il touche. Je m'en veux, oui, putain ! Je m'en veux d'avoir tout foutu en l'air à cause de mon caractère de merde et de mon monde de merde... Boire et me droguer est la seule solution que j'aie trouvée pour oublier ma misérable vie et effacer son visage de mon esprit.

Jessica, enfin, si c'est bien son prénom, s'est maintenant collée contre moi. Elle dépose une main sur mon torse. Son parfum pourtant doux, me donne la nausée et son corps de féline pourtant si proche

du mien me laisse complètement froid et indifférent.

Je suis sa main du regard. Elle descend lentement ses doigts sur mon ventre et finit par les glisser sous mon boxer. Ses longs doigts fins me caressent. Ce n'est pas désagréable, non, du tout, c'est plutôt même très appréciable. Je pourrais me laisser aller à ses caresses, mais ce n'est pas le moment. Non !

Je soupire. Je n'aurai décidément pas la force ce soir. Je lui demande gentiment :

– Arrête ! S'il te plaît.

Je lui agrippe le bras et la repousse doucement. Elle pose ses mains sur mes joues et tente de m'embrasser. Je répète d'un ton plus ferme :

– Lâche-moi, merde !

Elle me fait les gros yeux lorsque j'essaie de l'esquiver. À quoi s'attendait-elle ? Bon sang ! Je ne

tiens plus debout, elle doit bien le voir, non ? Sans tenir compte de mes paroles, elle revient à la charge en enroulant ses bras autour de ma taille. Je n'ai plus aucune patience. Je veux qu'elle me foute la paix, une bonne fois pour toutes ! J'ai chaud et j'étouffe, c'est insupportable ! La rage tapie au fond de moi depuis ces quelques semaines remonte à la surface en un claquement de doigts.

J'attrape ses poignets et la repousse violemment en arrière. Je jure les dents serrées :

– Putain ! Tu me casses les couilles ! Je t'ai dit NON !

Elle trébuche, déséquilibrée par ses talons hauts et va percuter le mur d'en face.

Je réalise ce que je viens de faire. Heureusement, elle semble ne pas s'être blessée. Je me penche pour l'aider à se relever, mais elle me lance une gifle en criant :

– Non, mais tu es malade ! Elle se relève et rajoute. Pauvre type !

Elle quitte aussitôt la pièce. Oui. Elle vient de résumer parfaitement ce que je suis : un pauvre type.

À partir de là, je ne comprends plus rien. Deux types baraqués en costume débarquent dans les toilettes. L'un d'eux me met une droite en plein menton, je n'ai pas le temps de réagir. Je me vois perdre l'équilibre et je m'évanouis.

« *Merde. Qu'est-ce que je fous ici ?...* » Mon rythme cardiaque est lent. J'ai froid. Je tremble et n'ai plus aucune force. Mes membres sont lourds et endormis. Quand je bouge d'un millimètre, je ressens une douleur atroce au niveau des côtes. Des images remontent peu à peu dans mon esprit sous forme de flashes. Je me suis pris une raclée par les deux vigiles et ensuite, ils m'ont jeté dans cette foutue ruelle qui empeste la pisse.

Mes yeux s'ouvrent difficilement. Mon œil droit reste fermé, il est gonflé et la sensation d'avoir du sable sous la paupière est désagréable. Mes narines me piquent et j'ai du mal à respirer par le nez. Je me passe la main sur le visage et constate la trace de sang séché sur mes doigts. Je peste, furieux. Je dois me lever et partir d'ici. Le sol est froid et la lumière du jour commence à envahir la rue.

« *Bordel, où est mon portable ?* » Je tâtonne l'asphalte et jure lorsque ma main s'immerge dans une

flaque d'eau. Je finis par le trouver et essaie vainement de me redresser. Je ne peux que m'agenouiller péniblement sur le sol. Si je me lève mes jambes vont lâcher. Mes os craquent les uns après les autres, et même mes doigts qui effleurent l'écran de mon Smartphone, me font atrocement souffrir.

Tony décroche et je lui demande, d'une voix que j'essaie d'égayer, mais qui sonne atrocement tremblante et rauque à mes oreilles :

– Ouais, viens me chercher... Je suis un peu dans la merde, là !

– Putain ! Tu fais chier !... Tu as vu l'heure ? Tu es où ?

Je jette un coup d'œil à mon poignet pour regarder l'heure. « *Et merde ! J'ai plus ma montre.* » Je regarde l'écran du téléphone, il est six heures du matin.

– Je ne sais pas, dans une ruelle.

– Va falloir être plus précis Liam !

– J'étais avec... Jessica au *Red house* et... je me souviens de... pas grand-chose... Je sais juste que les videurs m'ont foutu une bonne raclée.

– Tu t'es défoncé ?

– Oui.

Il souffle. Je vais sûrement avoir droit à une leçon de morale, mais non, il continue sur le même ton, las.

– Quelle Jessica ?

– J'en sais rien, merde... Tu sais, la petite brune qui me chauffe à chaque fois. Avec de grands yeux bleus et une putain de paire de...

Il me coupe.

– C'est la fille du patron .

« *Et, merde !* » Je comprends mieux maintenant, mais, heureusement pour moi, je pense que l'affaire ne sera pas ébruitée. Max, le propriétaire, n'aime pas que les flics mettent leur nez dans ses

affaires. Il préfère que son équipe de videurs s'en charge et là, pour le coup, c'est réglé. J'ai retenu la leçon.

Tony

C'est la troisième fois en l'espace d'un mois que je récupère mon pote, Liam, à sa sortie de boîte de nuit... D'habitude, c'est parce qu'il est incapable de tenir debout ou simplement parce qu'il a paumé ses clés de voiture. Mais cette fois, c'est avec le nez cassé, un énorme cocard et peut-être une côte fêlée ou pire. Cela devient limite... agaçant et inquiétant. Comment vais-je le retrouver la prochaine fois ? Avec un couteau entre les côtes ou bien en train de faire une overdose ?

Cette fois, cet abruti s'en est pris à la fille du propriétaire de la moitié des night-clubs d'Atlanta. Un millionnaire réputé pour ses boîtes de nuit prisées par les célébrités et les hommes d'affaires, mais en plus, c'est un secret de polichinelle, ce mec est impliqué dans le trafic de stupéfiants. D'où la facilité de trouver toute sorte de drogues dans son établissement. Liam le sait et c'est d'ailleurs pour cela qu'il y va. Tous ces dérapages finiront par le tuer. Je sais de quoi je parle, j'y suis passé avant lui. Je m'en suis sorti et lui souhaite surtout de pas y rester.

– Tu ne pouvais pas simplement la sauter comme toutes les autres, au lieu de l'envoyer valser contre le mur ?

Liam descend difficilement de la voiture, la contourne et arrive à ma hauteur. Son visage rempli d'hématomes esquisse un léger sourire en coin. Il ne me répond pas, me tapote amicalement l'épaule et s'avance lourdement vers les portes coulissantes de l'hôpital Piedmont d'Atlanta. Il ne prend plus rien au sérieux. Toute cette histoire semble même vaguement l'amuser.

Au portail de l'établissement, il s'arrête et se tourne vers moi, il tangué légèrement, puis s'impatiente. Il me crie :

– Qu'est-ce que tu fous... tu viens ? Son visage se fige et son regard plonge derrière moi. Il reprend sur le ton de l'urgence : Tony... ramène-toi ! Ces enfoirés de paparazzis arrivent.

Cela me fait profondément chier de le voir dans cet état. J'aimerais pouvoir l'aider, comme il l'a fait pour moi, il y a quelques années. À mon tour de le soutenir ! Mais comment ?...

Tiens, en y réfléchissant, j'ai peut-être une petite idée...

– Vas-y-toi, j'ai un truc à faire. Je reviendrai te prendre plus tard.

Je fais demi-tour, m'installe, ferme la portière de ma voiture et démarre avant que ces satanés photographes m'en empêchent. Je fais le tour du pâté de maisons et me gare sur le parking d'une supérette, non loin de là.

Liam va me tuer pour m'être mêlé de ses affaires, mais, à vrai dire, je n'ai plus trop le choix. Au point où il en est, moi, il ne m'écouterait plus, mais elle ?...

Il est en train de merder. Les parties de jambes en l'air O.K., l'abus d'alcool peut passer aussi, mais, quant à la came, il y a des limites. Je n'ai rien à dire là-dessus, je suis parfois pire que lui, mais ma consommation reste tout de même occasionnelle. Par contre la drogue et le fait qu'il se mette

à s'en prendre violemment à des femmes, là, non ! Stop ! Il dépasse les bornes. Il va finir par tomber sur un os et ruiner sa carrière, se blesser grièvement, ou pire faire du mal à autrui.

Il a beau dire le contraire, c'est depuis Paris qu'il dérape autant. Je ne sais pas ce qui s'est passé avec Ileana. Il ne veut pas en parler, mais je le connais. Il avait déjà pas mal perdu pied suite à sa rupture avec Sophia. Il avait aussi enchaîné cuites et bagarres. Mais à l'époque, ses dérapages s'étaient assez rapidement tassés. Il avait repris le dessus. Son comportement s'était radouci, même s'il souffrait encore de son fiasco sentimental. Mais cette fois, c'est différent. Il se hisse au plus haut sommet de la connerie. Contrairement à ce qui s'est passé avec Sophia, il n'en veut pas à Ileana. Il s'en veut à lui-même. Il est littéralement en train de s'autodétruire.

J'attrape mon Iphone et décide d'appeler la seule personne capable de lui remettre les idées en place. Enfin, je l'espère.

Au bout de quelques sonneries, elle décroche.

– Allô, prononce-t-elle doucement.

Je ne reconnais pas de suite sa voix.

– Ileana ?

Comment lui faire comprendre la gravité de cette situation ?

– Écoute, il faut absolument que tu viennes. Liam est en train de faire la plus grosse connerie de sa vie.

Un long silence suit ma phrase. Je poursuis :

– Désolé de te déranger, mais je ne sais plus quoi faire. Si tu as ressenti ne serait-ce que de l'affection pour lui, je t'en prie, viens et aide-moi.

Après un silence pesant, elle me répond, d'une toute petite voix :

– Vas-y, je t'écoute. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Ileana

Je raccroche. Tony vient de m'expliquer la situation. C'est grave. Liam est complètement instable. Il enchaîne les bagarres. Il boit jusqu'à être ivre mort et son entourage ne le reconnaît plus. Il va jusqu'à se droguer. Il annule deux déplacements sur trois, puisqu'il n'est pas capable de les assumer. Il s'en prend même à ses fans, maintenant. Le tournage de la sixième saison va bientôt reprendre et sa carrière est mise en balance par son comportement. Tony a l'air vraiment très inquiet...

Oui ! J'ai passé les quatre jours les plus intenses de ma vie à Paris. Oui ! J'ai été troublée par Liam Harrison. Ceci dit, quelle femme ne l'aurait pas été à ma place ? Mais tout cela ne me regarde plus désormais...

Je me souviens de chaque instant, de chaque mot, de chaque regard, de chaque caresse... Tout me manque... Jamais je n'avais connu une telle attirance pour quelqu'un. Avant lui, je n'avais jamais éprouvé cette envie de passer chaque moment de ma vie avec quelqu'un. J'en étais presque arrivée à m'imaginer un avenir avec lui... Mais avant LUI, je n'avais jamais non plus ressenti une telle blessure, un vide si immense et une peine si incommensurable.

Son attitude m'a profondément blessée, ce matin-là, et le doute reste toujours ancré au plus profond de moi. Je ne peux me l'ôter de la tête. Je ne peux pas lui faire confiance. Nous vivons dans deux mondes si différents. Le sien est pour moi inaccessible et totalement incertain.

Quelques jours passent avant que je reçoive un autre appel de Tony, moins alarmant, celui-là.

– Coucou, la miss, comment vas-tu ?

– Bien, et toi ?

– Bien, merci. Bon, dis-moi, tu as pensé à ma proposition de venir à Atlanta ?

– Oui, j'y ai réfléchi. Mais je vais devoir refuser...

Il me coupe aussitôt.

– Pourquoi ? J'ai besoin de toi, ici et j'insiste !

– Écoute, Liam peut s'en remettre sans moi. J'ai déjà énormément souffert de cette histoire

surréaliste. Je n'ai pas du tout envie de replonger dans cet enfer.

– Quel enfer ? Qu'est-ce qu'il s'est passé à Paris ?

– Il a été un peu violent, mais rien de trop grave. Ce n'est pas pour ça que je ne veux pas venir...

Il m'interrompt à nouveau.

– C'est pour quoi alors ?

– Parce que je ne supporterai pas de revivre cet épisode de ma vie, et, de plus, je ne pense pas être la solution à ses problèmes.

– S'il te plaît, fais-moi confiance, je le connais et je sais que s'il dérape, c'est suite à votre histoire. Je ne sais pas pourquoi, je ne suis pas dans sa tête, mais te revoir lui ferait le plus grand bien, j'en suis intimement persuadé. Si tu ne me crois pas, va voir les sites à scandale sur le net. Il merde vraiment. Si tu as tenu ne serait-ce qu'un peu à lui, aide-moi, je t'en supplie...

Tony a continué de m'appeler, tous les soirs, à la même heure, me racontant les déboires de Liam. Cela m'a fait beaucoup de mal, car l'homme qu'il avait été auparavant, sans histoires, toujours souriant, attentif envers ses fans, toujours là pour les bonnes causes, plein de talent devenait totalement ridicule et grotesque.

Jusque-là, j'avais soigneusement évité de me renseigner sur lui et ce qu'il devenait. Les appels de Tony aiguisèrent ma curiosité. Je me suis donc empressée de cliquer sur les vidéos *Youtube* qui s'affichaient avec la recherche *Liam Harrison*.

J'en ai ouvert une. Je n'aurais pas dû...

En effet, c'était loin d'être glorieux... Les yeux gonflés par la fatigue et l'alcool, il affichait un visage livide et méfiant. Les flashes des appareils photo et les lumières des caméras lui agressaient visiblement la vue. Il s'énervait et bousculait les paparazzis qui insistaient pour lui parler.

L'ambiance devenait de plus en plus tendue. Les images se mirent à bouger de plus en plus, et à trembler. J'entendais des cris et je perçus la voix de Liam, au milieu du vacarme, hurlant : « *Allez tous vous faire foutre* ».

Je n'ai pas pu aller plus loin. J'arrêtai précipitamment la vidéo. Ces images me faisaient souffrir.

Le voir dans un tel état était une réelle torture. N'ayant jusque-là pas cherché à avoir de ses nouvelles, et ayant volontairement déserté le monde du web et des réseaux sociaux, j'avais fini par oublier les détails de son visage. J'en gardais bien sûr quelques traits en mémoire, mais rien de trop précis.

Ce qui me choqua en premier lieu fut son regard... Ses yeux, que j'avais toujours connus si brillants et pénétrants, ne reflétaient plus ni tendresse ni gaieté. Ils étaient désespérément vides.

La vidéo avait été tournée à la sortie d'une boîte de nuit, bras dessus bras dessous, avec une grande et plantureuse blonde vulgaire. Enfin, je supposais qu'elle l'était et je voulais d'ailleurs qu'elle le soit, mais peu importe... Mon cœur s'était serré.

Après d'autres recherches, je suis tombée sur un article daté de fin juin, sur le site *Welty.fr*, le grand site à potins people qui relatait une bagarre. Liam aurait été hospitalisé quelques jours pour une côte cassée. Suite à cela, il avait dû annuler de nombreux déplacements prévus aux quatre coins du monde.

J'en ai parlé à Tony. Il m'a expliqué qu'il avait bien passé une nuit en observation et que sa côte n'avait pas été cassée, mais fêlée. Rien de bien sérieux par rapport aux dires du site à scandales.

Chaque jour, il insistait pour que je me rende là-bas. Selon lui, Liam était en train de se détruire à petit feu et ses ennuis ne faisaient que commencer, c'était évident ! Tony était vraiment inquiet de la tournure que prenaient les événements.

J'ai fini par attendre ses coups de téléphone avec une certaine impatience et, quelquefois, avec une réelle angoisse. L'idée de partir les rejoindre faisait petit à petit son chemin dans mon cœur et dans ma tête. Mais, pour être tout à fait honnête, c'est le jour où je suis allée sur son compte Twitter que j'ai pris ma décision. J'ai fait défiler ses tweets et suis tombée sur un lien *instagram* datant de mai dernier, lors de notre rencontre, avec une photo de moi en train de lire sur le lit que nous avions partagé. Une phrase accompagnait cette photo : « *Je t'aime non seulement pour ce que tu es, mais*

pour ce que je suis quand nous sommes ensemble. »

Tony et moi commençons à tisser une réelle amitié à passer des heures au téléphone et parfois même sur *Skype*, en web Cam.

Nous avons partagé pas mal de fous rires, comme la fois où il m'a rapporté, dans les moindres détails, les mille et une anecdotes qui se passaient en coulisses, hors caméras, pendant le tournage de la série. Il me contactait souvent de sa loge. Parfois à des heures très tardives pour lui, mais matinales pour moi, en raison du décalage horaire.

Fin juillet, je me suis décidée à renouveler mon passeport. Ayant déjà consommé tous mes congés au mois de mai, je fus contrainte d'attendre la deuxième semaine d'août et de profiter de la fermeture annuelle du cabinet comptable où je travaillais, avant d'accepter les billets d'avion que Tony promettait de m'envoyer si je les rejoignais à Atlanta.

Mon envie de les revoir, tant Liam que Tony, était forte. Je devais m'y résoudre : cette histoire n'était pas finie. Elle ne faisait que commencer.

Je pris l'avion un samedi matin d'août pour trois semaines de repos aux États-Unis.

Liam

Août

Mon téléphone sonne et me réveille en sursaut. J'ouvre péniblement les paupières, l'une après l'autre. La lumière me brûle les yeux. Elle est trop vive. Je me couvre le visage de la main, afin d'atténuer les rayons du soleil qui m'agressent violemment les pupilles.

Mon Iphone cesse enfin cette atroce sonnerie. « *Il faut vraiment que je la change. Merde ! J'ai une putain d'envie de vomir.* » L'alcool d'hier soir rappelle mon estomac à l'ordre. Je ravale difficilement ma salive amère, c'est dégoûtant ! J'écarte l'index et le majeur pour observer autour de moi. « *Où suis-je, encore ?* », je grogne en me tournant sur moi-même. Un élancement douloureux me parcourt au niveau de l'abdomen. La côte fêlée il y a un peu moins de deux mois se rappelle à mon bon souvenir. Elle me tiraille encore et toujours. Quand est-ce que ça va finir ?

Je suis totalement nu, le pied entortillé dans ces draps blancs, sur ce grand lit, au milieu de cette chambre que je connais si bien pour y avoir passé tant de nuits. Je souris bêtement. Ça y est, je me souviens, de ma soirée.

Quelqu'un se tortille à côté de moi. Je jette un coup d'œil, curieux de voir sa réaction. La fine silhouette nue qui est allongée à côté de moi se tourne et peste d'une voix rauque :

– Merde, Liam, qu'est-ce qu'on a fait ?

Je ne peux réprimer ma satisfaction et la salue joyeusement.

– Salut, Beauté !

Je souris d'un air niais, mais je m'en fiche. Le regard coupable que me lance Sophia veut tout dire.

Je vais sûrement me prendre des reproches et des insultes plein la tête.

C'est vrai ! Quoi ? Je suis un insupportable beau gosse... J'avoue : personne ne peut me résister, mais je n'en fais pas tout un cinéma.

Hier soir, après la soirée de gala organisée par la chaîne de télévision qui diffuse la série, ici aux

États-Unis, nous sommes allés en boîte tous les deux, Sophia et moi, en souvenir du bon vieux temps.

« *En tant que bons amis.* », avait-t-elle dit.

Ben, c'est plutôt raté ! Quel est l'idiot qui a dit que l'amitié homme-femme existait ?

Bon, c'est vrai que je n'ai pas arrêté de la chauffer toute la soirée et que je me suis frotté à elle pendant que nous dansions. Dois-je le préciser ? Je lui ai aussi sorti un baratin digne de mon plus grand jeu d'acteur. Je l'ai aussi invitée à boire le même nombre de tequilas que moi et nous avons fini la nuit ensemble.

– Ça n'aurait pas dû se produire... Se reproduire, continue-t-elle en se redressant sur le lit, posant les pieds au sol et me tournant le dos.

Je m'étire péniblement et la taquine en essayant de l'attraper. J'ai encore envie de la serrer contre moi et de recommencer ce que nous avons fait cette nuit, car je l'avoue, je n'en ai qu'un souvenir fort imprécis et mon érection matinale aurait bien besoin d'attention. Après tout, nous avons recouché ensemble cette nuit et rien ne nous empêche de recommencer.

Posant ma main sur sa hanche, je lui résume les faits d'un ton sarcastique :

– Trop tard ! C'est fait.

Elle repousse mon bras et se lève d'un bond.

– Merde... Et Nick ? rumine-t-elle.

« *Je me fous de Nick ! Qu'est-ce qu'il vient faire dans cette histoire, cet abruti ?* »

– À vrai dire, je m'en tape.

Elle se tourne vers moi, me lance un regard courroucé et finit par chercher fébrilement les sous-vêtements et les habits qu'elle portait hier soir. J'aperçois la bretelle de son soutien-gorge sous le coussin à côté de moi, je l'attrape et lui tends.

– Tu n'es vraiment qu'un pauvre con, lâche-t-elle en regardant le bout de dentelle que je secoue de droite à gauche.

« *Quoi ? C'est vrai ! Je n'en ai rien à foutre de son nouveau petit ami.* » Je préfère me

concentrer sur la jolie vue qu'elle m'offre. Son corps nu est sublime, comme toujours. Je détaille aussi son visage rond et ses grands yeux noirs. Sa nouvelle coupe de cheveux lui va à merveille. Ils sont plus courts et ondulés. Sa peau, toujours aussi mate, ne révèle aucune imperfection. Sa petite bouche charnue se pince nerveusement, et j'adore ça ! Une vague de souvenirs de quand nous étions encore ensemble me revient en mémoire. Ses lèvres, sa langue dont elle sait si parfaitement se servir.

À cette simple pensée, je souris béatement.

– Je m'en vais, Liam, c'est mieux pour nous... pour moi, hésite-t-elle confuse.

Je ris en la regardant s'éloigner. Elle pile brusquement dans l'encadrement de la porte et fait volte-face.

– C'est chez moi, ici, Liam ! C'est toi qui dois t'en aller.

J'éclate de rire. Elle n'a jamais été facile à déstabiliser, mais là, pour le coup, elle semble complètement paumée.

Tony

L'avion d'Ileana est à l'heure. Je regarde une dernière fois le panneau d'affichage. Elle devrait débarquer d'ici une vingtaine de minutes. Je m'assieds sur un des sièges derrière moi, dans l'espace d'attente. Je ne reste pas seul bien longtemps. Un groupe de filles m'aborde pour me réclamer des photos et des autographes. J'accède volontiers à leur requête à la condition de me laisser tranquille après.

Liam va vraiment me tuer en la voyant ici, à Atlanta... Et que dire d'Ileana quand elle apprendra le soudain rapprochement de ce dernier avec Sophia...

Hier soir, ils sont sortis en boîte tous les deux, après la soirée de gala où ils avaient déjà pas mal bu. Ils étaient même déjà sérieusement entamés. Je crains le pire, surtout après la discussion que j'ai eue avec Liam pendant la soirée : son objectif était de coucher avec Sophia. Il l'a allumée toute la soirée, et elle n'a pas eu l'air de s'en plaindre. Résultat : je suppose que c'est fait.

J'ai essayé de glisser le sujet *Ileana* dans la conversation, lui demandant s'il avait cherché à avoir de ses nouvelles, mais sa réponse brève transpirait la mauvaise foi. Du moins, à mon avis.

– C'est qui, elle ? m'a-t-il dit.

Cette réponse pour le moins inattendue m'a tout d'abord choqué, mais j'ai pu voir à son expression que j'avais touché une corde sensible.

Ce soir, j'amène Ileana au *Moonlight*, là où Liam et moi avons l'habitude d'aller. Nous avions prévu de nous y rendre tous les deux, Liam et moi. Il pense sûrement qu'il m'y retrouvera seul et va donc débarquer avec des top-models pendus à ses bras, comme d'habitude, depuis plusieurs semaines. Je dois absolument lui dire de venir non accompagné, ou je cours à la catastrophe. Cela m'apprendra à me mêler de ce qui ne me regarde pas et à jouer l'entremetteur.

Je souris plus largement en réfléchissant aux raisons pour lesquelles je m'obstine à vouloir les remettre ensemble, ces deux-là. Tout d'abord, il est vrai que c'est dans mon caractère de vouloir à tout prix le bonheur de ceux qui m'entourent. Ensuite, Liam est un type bien, vraiment bon. Il me l'a

prouvé à plusieurs reprises. Il dérape facilement, il a le sang chaud et un foutu caractère, mais c'est à lui que je dois mon rôle dans la série.

J'aurais fini clodo si je ne l'avais pas rencontré et s'il n'avait pas insisté pour qu'on me fasse passer le casting. Il m'a aussi bien épaulé à la mort de mes parents. Sans lui, j'aurais vite sombré dans l'alcool et la drogue.

Et, pour ce qui est d'Ileana, je ne la connaissais pas tellement à mon départ de Paris, mais j'ai vu ce qu'elle faisait de Liam, là-bas. Elle l'a rendu plus heureux en l'espace d'un week-end qu'au cours de ces dernières années... Et puis, pendant ces deux mois passés à l'appeler presque tous les soirs, j'ai compris ce qui la rendait si spéciale...

Ileana est à la fois douce, attentionnée, naturelle et intelligente. Un vrai rayon de soleil, cette fille. C'est vrai, comme le disait Liam à Paris, rencontrer une telle jeune femme fait un bien fou, surtout dans le milieu dans lequel nous devons évoluer tous les jours. Les filles superficielles, arrogantes et indignes de confiance sont hélas notre lot quotidien.

J'ai vraiment apprécié de parler avec elle, ces deux derniers mois. Nous avons fait plus ample connaissance. Nous avons ri, échangé nos opinions et, parfois, je l'ai consolée. La distance m'a un peu agacé, je l'avoue.

En réfléchissant, je me surprends à être impatient de la retrouver afin de pouvoir la serrer dans mes bras. J'en ai rêvé et cela va enfin se concrétiser.

Ileana

Décidément, je hais les avions. Même si je n'en avais jamais pris auparavant. L'effet des anxiolytiques prescrits par mon médecin la veille commence à s'estomper. « *Super ! Je vais vivre mon premier atterrissage l'angoisse au ventre.* » Je me cramponne aux accoudoirs lorsque le commandant de bord annonce que nous allons amorcer la descente dans les dix prochaines minutes. J'ai les mains moites et la respiration courte, ma tête tourne légèrement. Je sens la panique m'envahir et j'ai la nette impression que je vais finir par tomber dans les pommes. Mes ongles tout juste manucurés transpercent l'épais tissu des repose-bras. Je me répète comme un refrain macabre que je suis trop jeune pour mourir. Je plisse les paupières et prends de longues et puissantes inspirations. Lorsque j'ouvre à nouveau les yeux, une hôtesse de l'air penchée au dessus de moi m'observe gentiment.

– Tout va bien, mademoiselle ?

Aucun son ne sort de ma gorge. Je hoche brièvement la tête et esquisse un sourire forcé. Elle se redresse en souriant. Je ne trouve vraiment pas cela drôle du tout. Je regarde par le hublot, pensant que cela pourrait peut-être me soulager. Mauvaise idée, c'est encore pire ! Je prie le Seigneur d'épargner ma vie. Je n'y ai jamais cru, mais tout à coup cette idée me semble tellement rassurante... Si je meurs dans ce vol, je me jure de hanter Tony pendant tout le reste de sa misérable vie.

Nous atterrissons enfin, avec plus de peur que de mal, heureusement ! Je reste un bon moment agrippée à mon siège, laissant les autres passagers me précéder, jusqu'à ce que la même hôtesse arborant son satané sourire vienne me demander de quitter mon siège.

Je suis de très mauvais poil quand je sors du tunnel de débarquement, mais mon humeur s'éclaircit au moment où j'aperçois de loin la montagne de muscles aux charmants yeux verts qui s'agite en me faisant signe de la main. Tony me gratifie d'un large sourire de bienvenue. Derrière lui, je ne peux que remarquer l'attroupement de filles presque hystériques, se bousculant pour mieux voir leur idole. Elles l'observent avec de grands yeux pleins d'admiration et tendent leurs portables pour tenter de

prendre des clichés.

« *Me voilà de retour dans le monde des groupies, génial !* »

Je ressens un vilain pincement de déception en m'apercevant que Liam n'est pas là. Mais, franchement, à quoi je m'attendais ? À ce qu'il me saute dans les bras, s'excusant en sanglotant de m'avoir presque violée, forcée à venir avec lui et peut-être aussi trompée ? Allons, Ileana, ressaisis-toi, ma fille !

Tony m'accueille les bras grands ouverts et me salue joyeusement tout en m'enserrant dans ses bras. Je me sens toute petite face à ce géant. Ma tête ne lui arrive même pas à hauteur de la poitrine. Être dans ses bras me fait un bien fou. Je suis vivante et heureuse de le trouver là, si... souriant et charmant.

– Je t'ai maudit tout au long du voyage, finis-je par lui avouer.

Pour illustrer mes paroles, je le frappe gentiment à petits coups de poing contre ses abdos. Cela semble plutôt l'amuser...

– Pourquoi... Qu'est-ce que j'ai fait, encore ?

Il me regarde en haussant les sourcils.

– Je hais les avions...

Il émet un léger rire en me faisant signe d'avancer et me précise :

– Tu sais, on s'y fait, à la longue.

Après avoir pris le métro aérien interne de l'aéroport international *Hartsfield-Jackson*, nous récupérons mes bagages sur le tapis roulant au milieu d'une vaste et haute salle ovale bondée d'une foule à la recherche de leurs bagages et de leur chemin.

Je n'en reviens pas : me voilà aux États-Unis ! Ma panique de l'avion laisse place à l'euphorie.

Voyant mes yeux ébahis par ce qui m'entoure, Tony m'explique rapidement que nous nous trouvons dans le plus grand aéroport des États-Unis et du monde entier pour son trafic incessant et les nombreux mètres carrés de terrains qui ont été rénovés pour les Jeux olympiques de 1996.

Liam

De retour dans mon appartement, Mappy me saute dessus. Comme d'habitude, ma chienne me fait une fête d'enfer.

J'ai trouvé cet American Pit bull Terrier sur le bord de la route l'été dernier, chez mes parents, en Louisiane. Elle était affamée et blessée. Elle dû subir pas mal d'opérations pour être remise sur pattes. Si j'avais pu attraper le connard qui lui a fait subir cette violence, je l'aurais étripé de mes propres mains. Les vétérinaires n'étaient pas certains qu'elle se remette de telles interventions, mais elle a tenu le choc. La cicatrice qui s'étale sur le long de son abdomen me rappelle combien ces moments ont été pénibles pour elle comme pour moi. Aussi ridicule soit-il, Mappy est ma seule compagne digne de ce nom.

Je m'avance dans le salon en jetant mes clefs sur la table à manger et m'affale sur mon bon vieux fauteuil en cuir. Mappy bondit sur mes genoux. Je la serre contre moi et suis repris par le fil de mes pensées, tout en la caressant. Je profite de cet instant apaisant.

Le tournage de la série a repris. Je n'ai plus goût à rien, même à jouer. Hier soir, je me suis encore accroché avec Sandy, la productrice, puis avec mon agent. Ils me menacent à coup de clauses de mon contrat. Je risque gros, je sais, mais je suis dans une période de ma vie où j'ai besoin de changer d'air. Je leur répète que la mort de mon personnage ne serait pas la fin du monde, que personne n'est indispensable. Ils ne partagent pas mon avis : je représente un trop gros investissement. Je ne suis qu'un tas de billets sur pied pour mon entourage.

Un séjour auprès des miens me ferait un bien fou. Je ne les ai pas vus depuis plus de six mois, voire un an... Ma petite sœur, Lily, et mes parents me manquent cruellement. Et la Louisiane, ma terre natale, tout autant... Si je m'écoutais, je prendrais le premier vol et me casserais là-bas. Je m'achèterais une baraque en plein milieu d'un bayou et y resterais jusqu'à la fin de mes jours, loin de tout. Mais non, je suis là, dans mon appartement d'Atlanta, à m'apitoyer sur mon sort, épuisé par les conneries que j'enchaîne malgré moi.

Je me relève lourdement et vais dans la cuisine. J'ai besoin d'un café. J'ai eu une nuit agitée. On s'est endormi tard, ou plutôt tôt, ce matin. La migraine me reprend. Je sors un flacon de médicaments du placard au-dessus de ma cafetière. J'en ai un peu abusé, ces derniers temps. Il est presque vide. J'avale les deux derniers comprimés et plaque mon front contre la porte du placard. Je ferme les yeux, essayant de contrôler la douleur, mais rien n'y fait...

J'éclate d'un rire nerveux en pensant que la nuit dernière, j'ai à nouveau couché avec Sophia. Il y a quelques mois, j'aurais tout donné pour le faire. J'en crevais d'envie, mais là, j'en garde un arrière-goût amer. Les brefs souvenirs que ma mémoire me livre de cette nuit sont... Je ne trouve même pas le mot, tant je ne ressens rien, en fait. J'aurais dû écouter Tony qui m'a dit et répété de ne pas m'approcher d'elle, que j'allais en souffrir. Sur ce dernier point, il a eu tort. Je m'en fous. J'ai réellement tiré un trait sur elle. J'aurais juste dû l'écouter sur le fait que c'était une perte de temps. De toute façon, je ne prends plus mon pied avec aucune fille depuis Ile...

– Non, non, non. Sors de ma tête !

Je gémiss, la tête contre la porte du placard. Je ne veux pas penser à elle. Cela fait trois mois maintenant, trois mois que ce putain d'enfer a commencé. Je pivote et regarde devant moi la photo sur le mur.

Elle me sourit. Le regard à la fois tendre et coquin qu'elle me lance est un délicieux supplice. Je me souviens de ce moment, de cet instant où ce cliché a été pris. Je n'aurais jamais dû faire agrandir cette photo et la placer à cet endroit. Maintenant, je n'arrive plus à l'enlever de là, tout comme je n'arrive pas à me sortir Ileana de la tête... C'est ridicule. Pourquoi cette fille m'obsède-t-elle autant ? Je détourne les yeux et me force à penser à autre chose. Je dois l'oublier. Elle a dû le faire de son côté, d'ailleurs.

Ce matin, Sophia m'a jeté comme une merde. Je ne lui en veux pas. D'autant plus qu'on ne peut pas dire que j'aie été très agréable. Son nouveau mec, Nicholas, me sort par les yeux. Il est sans envergure et sans charisme. Elle l'a rencontré sur le tournage. Il est venu faire une apparition dans la

série. La scène m'avait d'ailleurs bien plu : je devais lui mettre la raclée de sa vie et l'achever d'un pieu fraîchement improvisé avec un pied de chaise. J'ai même ressenti un malin plaisir à rentrer dans mon personnage, ce jour-là. C'est la seule fois, cette année.

Mon portable sur le comptoir de la cuisine se met à vibrer par brefs à-coups, me sortant de mes pensées amères. Je l'attrape voit qu'il s'agit d'un message de Tony. Je lui ai promis de venir au club ce soir. Je suppose qu'il me demande si j'ai contacté les deux mannequins du week-end dernier. Je souris bêtement à cette simple évocation. Mais c'est un tout autre SMS que je lis sur l'écran :

« RDV ce soir au Club. Viens seul. »

« *Viens seul ?* » Qu'est-ce qu'il me fait, là ? Qu'a-t-il mijoté ?

Depuis un bout de temps, il se comporte de manière étrange avec moi. La complicité que nous avons toujours eue s'est étiolée. Il m'évite. Je sais qu'il n'accepte pas les choix que je fais, ces dernières semaines, mais, plutôt que de me remettre sur le droit chemin comme il l'aurait fait auparavant, j'ai le sentiment qu'il me fuit...

Hier soir, il a refusé de me prêter son portable, sous prétexte qu'il n'avait plus de batterie. Vers la fin de soirée, je l'ai vu parler plus d'une heure au téléphone. Sa conversation avait d'ailleurs l'air plutôt passionnante, vu le sourire et les yeux pétillants qu'il affichait. Aurait-il rencontré l'âme sœur et souhaiterait-il me la présenter ce soir ? *Mmm, bizarre...*

Ceci dit, il fait ce qui lui plaît, mais moi, je suis célibataire et je n'ai pas l'intention de me pointer seul. J'inviterai quand même les deux filles. J'ai besoin de me changer les idées... Encore.

Ileana

Au bout d'une vingtaine de minutes de trajet, nous quittons le périphérique et arrivons dans un joli petit quartier résidentiel tranquille. Les maisonnettes accolées les unes aux autres sont en brique rouge. Tout semble être parfaitement ordonné : mêmes jardins bien taillés, même petite allée de garage, même toit d'ardoises grises et larges fenêtres à petits carreaux, aux armatures en bois peintes en blanc.

Tony se gare dans l'allée de l'habitation numéro 1223. Nous pénétrons dans l'appartement.

L'entrée se fait directement dans le salon. Je m'étonne de l'abondance de décorations et de plantes.

En fait, c'est plutôt cosy et agréable. Je pose mes valises devant la porte près d'un petit meuble d'appoint et me dirige vers le canapé en cuir marron.

Un impalpable malaise s'installe entre nous. C'est ridicule, car nous avons passé ces deux derniers mois à parler des heures au téléphone ou sur *Skype*. Je choisis de briser ce silence un peu lourd.

– Où est-ce que je mets ma valise ?

Il répond aussi sec.

– Ah oui, c'est vrai, lâche-t-il en avançant vers le couloir se trouvant dans un coin du salon.

Je le suis, mais comme il stoppe subitement sa marche, je manque de le percuter. Malgré la fatigue, je garde de bons réflexes. Il se retourne, surpris de me voir si proche de lui.

– Oh ! Tes valises... Tu veux que je les porte jusqu'à ta chambre, peut-être ?

Il a l'air très gêné. Je ris doucement. Je trouve sa façon d'être galant plutôt craquante.

– Non, c'est bon ! Je me débrouille bien toute seule.

Je lui indique d'un signe de tête que ma grosse valise est montée sur roulettes.

– Oh ! lâche-t-il, hébété.

Il me mène dans une petite pièce lumineuse aux rideaux jaunes et aux murs blancs. Un lit simple se trouve au fond de la chambre. Plusieurs machines de musculation encombrant le sol.

– Ce n’est pas le cinq étoiles, mais ça ira, pas vrai ?

– Oui, Oui ! Ne t’inquiète pas.

Je le rassure gentiment, m’asseyant sur le matelas. Quand il tourne les talons pour quitter la pièce, je dis :

– Tony ?

– Oui ? demande-t-il s’arrêtant sur le pas de la porte.

Je l’interroge, curieuse :

– Dis-moi, Liam est au courant de ma venue ?

– Non, répond-il en se grattant la tête.

Tony me scrute de ses doux yeux verts, il reprend, un peu hésitant :

– On le verra ce soir.

Il part, refermant la porte derrière lui. Je me laisse tomber sur le lit, dans un long soupir.

J’ai un très mauvais pressentiment pour la soirée à venir. Tout à l’heure, pendant le trajet, Tony m’a expliqué que nous allions fêter mon arrivée dans un night-club de la ville proche des studios de tournage. Un endroit où ils ont tous l’habitude d’aller. Je suis terriblement angoissée à l’idée de revoir Liam. Comment va-t-il réagir ? Et moi, comment vais-je réagir ?...

Je m’étends de tout mon long sur le lit, soupirant une fois encore. Mais qu’est-ce qui m’a pris de venir ici ?

Je croise les mains sous ma nuque. J’essaie de me détendre en fixant le plafond. Perdue dans le cours de mes pensées, je finis par m’endormir malgré l’heure matinale. Le voyage m’a épuisée et le décalage agit sournoisement sur mon horloge interne.

– Ileana ?

On me secoue légèrement. J’entrouvre les yeux et plonge le regard dans d’immenses pupilles dilatées entourées d’iris verts qui me scrutent attentivement.

– Ileana ! Réveille-toi, Belle au Bois Dormant. Il est dix-sept heures passées. Tu n’as pas faim ?

Je me redresse sur mes coudes. Tony est accroupi contre le lit. Je lui souris, encore tout embrumée par le sommeil.

– Je suis un peu barbouillée, mais je veux bien essayer de manger.

– Je vais te préparer un petit quelque chose, m’explique-t-il en se relevant et en quittant la chambre. La salle de bain est juste à côté, si tu veux te rafraîchir.

Une fois ma douche prise, je rejoins Tony qui s’active dans la petite kitchenette de style américain.

Je m’adosse au comptoir central et l’observe. Il est en train de faire cuire des œufs accompagnés de quelques tranches de bacon. Je m’installe sur un tabouret et lui demande, soucieuse :

– Pourquoi tu fais tout ça ?

– Tout ça, quoi ? dit-il, concentré sur sa préparation.

– Pourquoi penses-tu que je pourrais régler les problèmes de Liam ? Et pourquoi tu cherches tant à l’aider ?

Il sort une assiette d’un placard au-dessus de la gazinière et la pose devant moi, puis me lâche un petit sourire gêné :

– On en a déjà parlé au téléphone... Liam est comme un frère pour moi. Je le fais avant tout pour lui. Il a beau dire et faire le mec qui se fout de tout. Quand je mets votre relation sur le tapis, il perd toute assurance et toute crédibilité.

Il fait glisser les œufs et les tranches de bacons dans l’assiette qu’il pousse devant moi. Puis, dans un français approximatif, mais avec un accent très sexy doublé d’un regard tendre, il me murmure :

– Bon appétit.

Je le remercie et bois une gorgée d’eau.

– Il perd toute assurance et toute crédibilité, tu disais ?

Il se sert une tasse de café et pivote pour s’adosser au plan de travail.

– Il évite le sujet, finit par changer de conversation ou tourne tout simplement les talons.

– D'accord.

Sa réponse ne me rassure pas du tout et ne fait qu'accentuer mon inquiétude et mon mauvais pressentiment. Tony a beau se dire que je suis la seule à pouvoir aider Liam, j'ai des doutes. Et s'il avait finalement tiré un trait sur moi ? S'il ne voulait plus me voir ? Les choses ne vont pas être aussi simples que Tony semble les voir. Je n'ai pas de baguette magique, moi !

Tony

À la fin de son repas, nous nous asseyons face à l'écran plat. Nous regardons tranquillement la télévision en attendant l'heure pour partir au club. Les pieds croisés sur la table basse, assis dans l'angle de mon canapé, je l'observe attentivement.

Elle m'a demandé si cela ne me dérangeait pas qu'elle pose sa tête sur mes genoux. J'ai dit que non. Elle s'est allongée, les genoux repliés sur l'accoudoir. Elle balance ses pieds, à la façon d'une petite fille et je trouve sa position plutôt charmante. Elle est vraiment très belle. J'ai envie de caresser ses longs cheveux bruns aux pointes éclaircies qui s'étalent sur mes jambes, mais en ai-je le droit ? Quelle serait sa réaction ? J'hésite. Ce geste serait sans doute déplacé.

Au lieu de cela, je pianote nerveusement l'appuie-tête au-dessus d'elle, continuant à la contempler dans les moindres détails. Je serais bien incapable de dire ce qui est diffusé à la télé. Je n'ai pas même jeté un œil à l'écran. Je ne peux détacher mes yeux d'elle. Ileana a l'air captivée, pourtant. Je décide de laisser tomber mon bras et d'enrouler ma main autour de son poignet. À ce contact, elle lève la tête vers moi. Un léger sourire se dessine sur son visage. Elle ne dit rien, repose sa tête sur ma cuisse et continue de regarder la télé. Elle rit. Je présume que l'émission doit être drôle. Elle se tourne brusquement vers moi et me demande :

– Tu as vu ça ? Je ne savais pas que ça se faisait, ricane-t-elle.

Je ne sais absolument pas de quoi elle parle. Elle le remarque et rit de plus belle.

– Tu n'as rien vu, hein ? devine-t-elle.

Elle décale la tête pour la poser sur mon genou et me dévisage, l'air amusé. Elle m'interroge :

– À quoi penses-tu ? Tu as un air bizarre.

Je glisse ma main sur la sienne et entrelace nos doigts. Elle me laisse faire. Je n'ai pas envie de semer le doute en elle, mais je brûle de lui demander quelle serait sa réaction si les choses ne se passaient pas bien avec Liam ? Repartirait-elle directement en France ? J'aimerais aussi savoir à quoi elle s'attend avec lui. Je lui mens.

– Rien de spécial.

Ileana

Tony me répète sans cesse de ne pas m'inquiéter et que, d'après lui, il n'y a aucune raison que la soirée se passe mal. Pourtant, je suis assaillie par le doute. Je suis tellement stressée à l'idée de le revoir. Comment va-t-il réagir ? Mon corps, lui, réagit comme prévu. Je me ronge les ongles tant je suis nerveuse. Je ne peux rester en place et ne cesse de me trémousser sur le siège de la voiture.

Lorsque nous arrivons devant la boîte de nuit, le parking est plein à craquer. Difficile de se trouver une place.

À l'intérieur, ce n'est pas mieux. Il y a un monde pas possible. À l'entrée, nous sommes collés les uns aux autres. Tony m'attrape le bras et me demande de le suivre. Il se faufile souplement dans la masse de personnes qui discutent en plein milieu du petit hall. Nous empruntons ensuite une dizaine de marches en fer, puis arrivons sur une plateforme qui surplombe la salle et la piste de danse.

Curieuse, je m'accoude à la rambarde et observe attentivement les alentours. En bas, au milieu de la pièce, se trouve un imposant bar en verre coloré de néons verts et bleus. Tout autour, des gens s'agglutinent pour boire et danser. Le DJ mixe le son dans une petite pièce séparée de la salle par une vitre épaisse. Je reconnais la musique. C'est un morceau que j'aime beaucoup d'un artiste français.

Tony me demande de le suivre. La mezzanine où nous nous trouvons forme un « L ». Il y a un peu moins de monde ici. Le long du mur sont disposées des banquettes avec, sur l'avant, de petits plots lumineux qui font office de tables.

En arrivant au fond, sous la pente du toit, j'aperçois un groupe de filles plus pétillantes les unes que les autres, puis je me concentre sur les deux belles créatures qui se tiennent dans un coin plus sombre. Une blonde longiligne est de dos. Elle porte une robe rouge, deux fois trop courte pour elle, dévoilant tout l'arrière de son dos ainsi que la naissance de ses fesses. A priori, cette tenue ne l'empêche pas d'être très à l'aise. Si j'avais osé porter ce genre de vêtement, je me serais cachée dans un coin de la salle, sûrement contre un mur et aurais fait le piquet toute la soirée. Je la regarde : elle éclate de rire et recule, me laissant partiellement apercevoir son interlocuteur. Je remarque une

main masculine qui fait des va-et-vient le long de sa cuisse parfaite tout en la caressant. Le propriétaire de ces longs doigts fins est étendu, presque vautré sur la banquette, les jambes écartées autour de la petite table.

Mon cœur et ma gorge se serrent au quart de tour. C'est Liam ! À sa droite, se tient une autre fille tout aussi magnifique, une grande brune. Il plonge son nez dans l'épaisse chevelure de ce mannequin, au niveau de l'oreille. À son tour, elle s'esclaffe en rajoutant une couche.

Tony me jette un rapide coup d'œil et s'avance vers eux. Je reste derrière lui. Mes jambes sont paralysées. Je suis figée au sol, je suis la spectatrice impuissante et bien involontaire de ce qui se passe devant moi. Pour saluer Liam, Tony lui tend la main. Les trois jeunes gens se retournent en même temps. Je reste en retrait, tâchant de recouvrer mon calme et de ne pas perdre mes moyens. Pleurer étant devenu un véritable réflexe, ces derniers mois, je respire profondément tout en me mordant les joues afin de ne pas m'écrouler.

Liam, très souriant, se redresse et attrape la main de Tony. C'est à ce moment-là que je choisis de me déplacer légèrement et que nos regards se croisent. Ses yeux jusque-là remplis de gaieté changent. Je peux y lire de la surprise et de l'incompréhension. Il fronce les sourcils et s'immobilise pour me dévisager. Je me demande comment réagir. Sourire ? Le saluer ? Avancer vers lui ? Partir en courant ? Non. Rien de tout cela. Je suis aussi pétrifiée qu'une statue, les pieds vissés au sol, les lèvres scellées. Les deux top-models, sous le poids du regard de Liam, se tournent vers moi, m'observant de bas en haut. Elles me toisent comme si j'étais une créature sortie de nulle part, presque un phénomène de foire. Oui, bien sûr, je n'ai pas leur classe et leur glamour. Je ne porte pas leurs robes sexy et ne suis pas maquillée jusqu'aux oreilles. Je suis juste moi, avec mon jean délavé et mon petit top rouge acheté chez *Kiabi*, l'été dernier.

A l'instant, je n'ai qu'une envie : me glisser dans un trou de souris et disparaître. Mais Tony entoure ma taille d'un bras puissant et me force à avancer vers les trois inquisiteurs, demandant avec le plus grand naturel si nous pouvons nous joindre à eux...

Peu enthousiaste, la blonde se lève, nous abandonnant obséquieusement un bout de la banquette.

Tony s'assied et, dans le même mouvement, m'attrape la main pour m'encourager à faire de même. Je

m'exécute, toute tremblante. Tony se penche vers Liam pour lui dire quelque chose que je n'entends pas à cause de la musique. Ce dernier ne réagit pas. Il nous détaille l'un après l'autre. Une tension palpable s'installe entre nous. Tony dépose une main qui se veut rassurante et apaisante sur mon genou.

Je me sens terriblement mal à l'aise sous le feu du regard de Liam. J'ai du mal à le reconnaître. Il est froid, hautain et son regard, on ne peut plus sombre. Il finit par détacher ses yeux de moi au moment où la blonde vient s'asseoir sur ses genoux. Je serre spontanément les dents, me tourne vers Tony et le lui demande de manière un peu pressante, presque suppliante, si nous ne pourrions pas aller danser, tous les deux.

– Déjà ? relève-t-il. Tu ne veux pas boire quelque chose avant ?

Je lui fais une petite moue pour lui signifier mon urgent besoin de quitter les lieux. Il saisit enfin mon malaise et affiche un sourire compatissant, puis finit par accepter. Je me lève d'un bond, soulagée. Je veux vraiment partir d'ici.

Une dernière fois, mon regard croise celui de Liam, mais je tourne aussitôt les yeux et m'agrippe à la main de Tony. Nous descendons vers la piste de danse. J'ai le cœur en mille morceaux, au bord de la rupture. Liam a changé, et tout ce que je pouvais lire dans ses yeux lors de notre première rencontre a bel et bien disparu. C'est réellement fini. Je suis perdue et me demande ce que je fais ici. J'ai encore agi sur un stupide coup de tête. Je suis dévastée. Tout ce voyage pour rien. Je n'aurais pas dû me laisser convaincre. C'était une énorme connerie. Je suis décidément trop naïve. Il ne m'a même pas adressé un mot, pas un bonsoir, rien. Le néant, quoi !

Nous dansons Tony et moi, l'un face à l'autre. Il me sourit. Je lui rends son sourire, mais il est tout sauf naturel. Je ne suis pas dans l'état d'esprit de faire la fête ou de danser. En fait, je ne suis pas réellement là. Mes bras se balancent de droite à gauche, mon corps est mou, mes membres

désarticulés. Je suis incommensurablement triste et déçue. Ce n'est vraiment pas ce à quoi je m'attendais. Je me suis laissée bercer d'illusions.

Je trouve Liam toujours aussi beau, attirant et sexy. Tellement que j'en ai presque la nausée. Je ressens un vide atroce à l'idée que je l'ai définitivement perdu. Je ne pourrai plus m'asseoir sur ses genoux, contrairement à l'autre garce. Il ne me prendra plus la main, comme le fait à présent gentiment Tony. Il ne me sourira plus jamais si tendrement, ses yeux voilés de passion, comme à Paris. Non ! Tous ces gestes et tous ces regards sont bel et bien perdus pour moi. J'essaie de retenir les larmes qui montent et qui me brûlent les yeux. Ce sentiment de manque me noue la gorge et me tord le ventre.

Je me retourne de manière à ce que Tony ne remarque pas les larmes qui commencent à perler sur mes joues. J'ai honte. Tout le monde dans cette boîte de nuit semble me montrer du doigt et se moquer

de moi. Je les entends se moquer cruellement : « Qu'est-ce qu'elle a cru, cette gourde ? Qu'elle le retrouverait comme si rien ne s'était passé ? Qu'il allait se jeter à ses pieds ? Qu'il n'allait pas tourner la page ? Lui, la star adulée par des milliers de femmes ?... »

Alors que je m'essuie le visage d'un revers de la main discret et que mon regard se lève, je croise celui de Liam. Il est là, devant moi enlaçant très étroitement la blonde sculpturale. Il me fixe en embrassant l'épaule de cette dernière. Il dispose ses mains sur les endroits les plus rebondis de l'anatomie du mannequin. Il me regarde encore et encore tout en me provoquant. C'en devient indécent.

J'ai envie de hurler. Pourquoi agit-il comme cela ? Il me fait du mal et il le sait. Malgré des efforts surhumains, de lourdes larmes finissent par creuser des sillons sur mes joues. Tony m'attrape par les épaules et me fait pivoter. Il se penche et pose ses lèvres au creux de mon oreille :

– Ne les regarde pas.

Il se redresse et passe son pouce sur mes pommettes humides, puis esquisse un léger sourire en guise de soutien. J'ai beau essayer d'être forte, je veux quitter cet endroit au plus vite. Je le lui dis et

m'éclipse en vitesse.

En sortant, je lève les yeux au ciel laissant enfin libre cours à mes larmes. Je me colle contre le mur et inspire profondément à plusieurs reprises. La crise d'angoisse est en train de me submerger. Je

dois impérativement me calmer et ravalier mon chagrin et ma déception.

– Qu'est-ce que tu fais là ? crache soudain Liam.

Je sursaute, ne l'ayant pas entendu arriver. Ma gorge se noue instantanément au son de sa voix. Je ne me tourne pas, car je ne veux pas croiser à nouveau son regard rempli de mépris à mon égard. Si je cède à mon désir et que je le regarde, je n'y trouverai pas ce que j'avais tant espéré y voir. La tête appuyée sur le mur, je fixe l'horizon.

– Ne t'inquiète pas, je m'en vais, lâché-je entre mes dents serrées par la peine.

Je fais un pas. Sa main s'enroule autour de mon avant-bras.

– Je t'ai posé une question, me jette-t-il avec hargne.

Je me fige en inspirant longuement.

– Je n'aurais jamais dû venir.

Ses doigts me lâchent. Le contact de sa peau me brûle. Cette sensation me manque aussitôt qu'elle cesse et le vide que je ressens alors m'opresse un peu plus le cœur. Je fais un pas de plus. Il m'agrippe les épaules, me fait pivoter sur moi-même et finit par me plaquer au mur.

Je ferme les yeux. Il est bien trop près de moi. Je sens son souffle court sur mon visage. Il n'est qu'à quelques centimètres désormais. Son nez me frôle le front. Ses mains sont crispées sur mes épaules. Il me fait mal. Je lève légèrement la tête, ouvrant les paupières et sa colère me heurte de plein fouet. Sa mâchoire se crispe sous sa peau ombrée par une fine barbe. Son odeur familière m'imbibe les narines, me faisant revenir quelques mois plus tôt à Paris. Les souvenirs de nous deux me tordent aussitôt l'estomac. J'entends encore l'écho de son rire dans ma tête. Je ressens à nouveau la sensation que me procure son corps contre le mien. Ma gorge se noue toujours plus. Je suis incapable d'articuler le moindre son. Il me secoue légèrement.

– Réponds ! m’ordonne-t-il sèchement. Pourquoi es-tu venue ici ?

Je fixe la marque de suçon qui lui marque le cou. Je ne peux toujours pas me résigner à le regarder dans les yeux, même si cette légère marque bleue me rappelle douloureusement le fait qu’il était tout à l’heure avec ces deux mannequins, en train de s’adonner à de petits jeux plutôt sensuels. Je lui murmure malgré tout :

– Tony m’a demandé de venir.

Il crispe à nouveau la mâchoire et son torse se soulève difficilement. Cette proximité m’empêche de respirer normalement. L’attirance que j’ai toujours eue pour lui me revient comme un boomerang. J’ai envie de l’attirer contre moi, d’enserrer à nouveau dans mes mains ses fines hanches musclées, de me rappeler toutes ces sensations. Je lève une main pour la poser sur son torse, mais mon geste reste en suspens. Il me lâche et recule.

Nos regards se croisent, enfin ! Je laisse retomber lourdement mon bras. Ses yeux sont écarquillés. Il fronce les sourcils marquant légèrement sa ride du lion et j’aperçois une larme naître dans le coin de son œil.

Il souffre. Je n’en peux plus de le voir dans cet état. Je finis par ouvrir la bouche pour lui dire combien il me manque et combien j’ai envie de tout reprendre à zéro, mais il ne m’en laisse pas le temps. Il me reproche froidement :

– Je t’avais demandé de venir avec moi...

Il se tait, baissant le regard au sol, puis continue d’une voix écorchée :

– Et... tu viens pour Tony ?

Je perçois sa souffrance et sa peine dans le ton de sa voix, ce qui me comprime à nouveau les poumons et m’empêche de respirer correctement. Je reste tout de même perplexe face à l’idée qu’il se fait de ma venue. Je suis là pour lui. Je veux le lui dire, mais, une nouvelle fois, il m’interrompt avant que je puisse parler :

– Je ne veux pas savoir ce qu’il y a entre vous... Je ne veux simplement plus vous voir, ni toi ni

lui, compris ?

Mon ventre se noue. Je veux lui crier tout ce que j'ai sur le cœur, mais seul « Non » ne sort de ma bouche. Il n'y prête pas attention. Il s'en va, me plantant là avec tout le poids du monde sur le cœur, déchirée, sous la lumière rouge du néon de cette fichue discothèque.

Le bruit de la porte en fer claqué brusquement, me faisant une nouvelle fois sursauter. Une brise fraîche m'enveloppe. Mon corps devient si lourd qu'il m'attire vers le sol. Je recule, essayant de me soutenir à ce mur qui semble s'éloigner à toute vitesse. J'ai envie de vomir, de crier, de hurler ma détresse au monde entier.

Liam

Les basses de la musique m'envahissent et percutent mes tympanes à un rythme régulier. Les battements de mon cœur tapent de plus en fort dans ma poitrine. J'ai franchement la rage. « *C'est quoi, ce délire ? Qu'est-ce qu'elle fout ici ? Pourquoi Tony ? Pourquoi justement lui ? Je ne comprends foutre rien !* »

À l'intérieur, je me cale quelques secondes contre la porte en fer. Je repasse sans cesse dans ma tête les traits de son visage. Je ressens à nouveau ce vide immense, cette foutue blessure et mon putain de sentiment de culpabilité. Je me sens atrocement mal. L'alcool qui coule dans mes veines et qui me rendait si euphorique, il y a un instant, semble avoir déserté mes veines. Quelque chose s'est à nouveau brisé en moi. La revoir me fait remonter tous ces foutus sentiments et ces putain de souvenirs.

Je suis encore totalement fou d'elle, de son corps, de sa peau, de son regard. Le goût de ses lèvres me revient en mémoire. Je me revois la caresser, l'embrasser. Elle est juste magnifique. L'attrait que je ressens pour elle est toujours là, ancré au fond de moi. Cela me tue. Cela me ronge de l'intérieur. Comment pourrais-je la regarder, après ce que j'ai failli lui faire, ce matin-là. Elle a apparemment tourné la page. Je ferais bien d'en faire autant. Des filles, il y en a des tonnes sur terre. Pourquoi devrais-je m'accrocher à celle-là ? J'ai assez perdu de temps.

Je me redresse péniblement et croise le regard de Tony qui me dévisage, inquiet, et s'avance vers moi.

– Liam...

Une image d'eux ensemble s'impose à mon esprit. Ils se tiennent la main. Je revois ses doigts posés sur son genou et cela vient me frapper tel un coup de lame aiguisé que l'on me planterait dans l'abdomen. Une atroce douleur m'étire les tripes. Putain, non ! Des filles comme elle, il n'y en a pas tant que cela... Tony, lui, s'en est aperçu !

Je ne le laisse pas finir. Le voir me rappelle encore plus le vide qui m'habite et me ronge. Une

colère noire s'empare de moi et je lui balance une droite contre la mâchoire. Ce geste lui fait basculer la tête sur le côté. Il titube, mais ne tombe pas. « *Va chier ! Pourquoi me l'avoir prise ?* »

Je viens de frapper mon pote, mon frère. Il recule d'un pas, sonné par mon coup de poing. Il n'avait pas à me la prendre. Il m'a trahi. ILS m'ont trahi. Je ne me sens hélas pas mieux après mon coup de poing. Tony relève les yeux et me regarde à nouveau, perplexe et choqué par mon geste.

Tout à coup, je me déteste. J'ai envie de hurler. Je souhaite qu'il riposte et me mette la raclée de ma vie. J'ai besoin qu'il me frappe, qu'il me batte... à mort.

À la place, il ne fait rien et me contourne sans mot dire, puis s'en va, me jetant un dernier coup d'œil, furieux et scandalisé.

Ileana

Je veux partir d'ici. Je veux retourner en France. J'ai fait une énorme erreur en traversant l'Atlantique. Tout est bel et bien fini entre nous. L'homme qu'il est devenu n'est plus celui dont je suis tombée amoureuse, l'homme qui a fait naître en moi ce sentiment qu'est l'amour était différent. Non, il n'est plus là, il s'est définitivement éteint...

Accroupie contre le mur, je me lève péniblement. Je dois aller à la recherche de Tony. Je veux qu'il me ramène chez lui pour rassembler mes affaires, partir à l'aéroport et m'éloigner à tout jamais de cet enfer.

La porte s'ouvre. Tony sort, la main sur le côté gauche de son visage. Du sang coule le long de son menton. Je me précipite vers lui, inquiète.

– Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Il sort les clés de voiture de la poche de son jean et rejoint notre véhicule, garé non loin de là.

– Liam m'a frappé.

Je cours vers lui, m'efforçant de suivre sa vive allure. Arrivée à sa hauteur, je lui agrippe le bras et le stoppe net dans sa course.

– Pourquoi t'a-t-il fait ça ?

J'observe sa blessure avec attention, sa lèvre inférieure est entaillée sur un demi-centimètre. De mon pouce, je soulève sa lèvre supérieure et inspecte ses dents. À part le sang assez abondant, je ne remarque rien de grave. Il se laisse faire et me dévisage, sans expression.

– Je ne sais pas. Je t'avais prévenue qu'il était devenu instable : la preuve...

Il me montre sa blessure pour renforcer ses dires. Je me tais et me dirige d'un pas décidé vers le club, en dépit de ses appels et mises en garde répétés. Je suis furieuse, hors de moi. J'ai un impérieux besoin de connaître les raisons de ce geste.

À l'intérieur, je monte directement à la mezzanine. D'un œil distrait, je remarque les deux mannequins en train de s'embrasser, l'une et l'autre. Je détourne rapidement le regard, puis m'appuie

à la balustrade pour observer la salle en long et en large.

Ne voyant pas Liam, je redescends et balaie en un tour rapide des yeux la piste de danse en esquivant les corps ivres et transpirants des danseurs, saturant l'air de leurs effluves nauséabonds. Quand je me décide à laisser tomber, je l'aperçois enfin, près d'une porte. Il est adossé au mur, en appui sur un pied. Il m'observe avec insistance tout en esquissant un sourire mauvais. Il joue nerveusement avec son téléphone.

À quelques mètres de lui, je stoppe. Ma colère se mêle à la tristesse, pour se muer à nouveau en colère, puis, soudain... en désir. La vague de sentiments qui me traverse est redoutablement contradictoire. Je n'arrive pas à me contenir face à lui. Je perds réellement tous mes moyens. Je profite de la seconde où il baisse le regard pour m'avancer. Son corps me manque, c'est une certitude. La main qu'il glisse sous son tee-shirt à l'extrémité de son jean me rend totalement folle et fait bouillir le sang qui coule dans mes veines. J'ai envie de lui. Cette maudite attirance me perdra. Elle est hélas toujours bien présente. C'est une réelle obsession.

En mon for intérieur, je me vois l'agripper par les hanches et les coller contre les miennes. Je m'imagine sentir son entrejambe gonflé par le désir contre mon ventre. Bon sang ! Oui ! J'en rêve. J'en crève ! Je sens déjà l'excitation palpiter en moi. J'ai une irrépressible envie de faire glisser mes lèvres le long de son cou et gouter à nouveau à sa peau. Je veux enfouir mes doigts dans ses cheveux et les tirer, puis l'embrasser avec fougue, mais la réalité me ressaisit d'un coup lorsque quelqu'un me bouscule et me pousse à avancer d'un pas. Je me retrouve à quelques centimètres de lui. Il relève la tête et plonge son regard foudroyant dans le mien, puis il s'immobilise.

– Tu me cherchais, peut-être ?

– Pourquoi tu t'en es pris à Tony ? hurlé-je.

Il se met à rire. Je n'en peux plus. La colère m'envahit une fois de plus et, dans un élan qui me surpasse, je lui balance une gifle magistrale.

Sa tête valse sur le côté. Je m'attends à ce qu'il riposte. Je me pétrifie, pour encaisser la probable

riposte, mais il reste immobile, comme hébété. Sa mâchoire se crispe à plusieurs reprises. Il ferme les yeux et fronce les sourcils. Ma main me picote encore de la gifle que je viens de lancer. Mon cœur s'affole. À aucun moment je n'aurais imaginé vouloir lui faire autant de mal que maintenant. Secoué par un rire nerveux, il lève la tête et les yeux au ciel et pose l'arrière de son crâne contre le mur pendant quelques secondes. Puis il fixe à nouveau son regard sur moi. Je vois une larme couler

sur sa joue. Sa peine me déchire. Ma gorge se serre et mes yeux me brûlent. J'ignore si ce que je ressens est de la colère ou une peine infinie...

Pourtant, à cet instant, j'ai une irrésistible envie d'essuyer la goutte qui ruisselle sur sa pommette rougie par ma gifle. Je tends mon bras pour passer mon index sur son magnifique visage, mais, avec rapidité et force, il me l'empoigne en me tordant la peau.

– Lâche-moi, tu me fais mal.

Il se redresse, fait un pas vers moi et cale son visage contre ma joue, joignant nos poitrines l'une à l'autre. Ce rapprochement soudain me fait perdre le contrôle. Je voudrais le repousser, mais je reste figée et droite comme un « i », perdue au beau milieu des sentiments contraires que sont l'attirance et la colère. Il me susurre à l'oreille :

– Tu peux me frapper autant que tu veux, Ileana, cela ne m'atteint pas . Ce qui me blesse, en revanche, c'est que tu te tapes mon meilleur ami !

– Tais-toi, c'est faux.

– Non, toi, arrête ton petit manège.

Il glisse doucement sa tête contre mon visage et arrête sa bouche à la naissance de la mienne. Il prend une profonde inspiration, gonflant sa poitrine qui frôle le bout de mes seins excités. Il se décale un peu plus et dépose subitement ses lèvres salées contre les miennes, mordillant légèrement ma bouche. Le baiser vorace qu'il me donne ensuite envoie des flux contradictoires à mon corps tendu à l'extrême.

Les nerfs à vif, je sens à nouveau les larmes couler sur mes joues. J'accueille malgré moi son

baiser avec désir et fougue. Sa langue vient caresser la mienne avec une infinie douceur. Nos poitrines se plaquent et se séparent à plusieurs reprises. Ses mains se placent en coupe sur mes joues mouillées, étalant mes larmes le long de mes pommettes brûlantes. Il me fait pivoter avec force et me plaque contre le mur. Sa façon de m'embrasser devient plus dure et plus avide. Il glisse ses mains le long de mon corps jusqu'à les caler sur mes fesses. Il me les presse et m'attire contre lui avec force. Subitement, il s'écarte et plonge son regard voilé de rage et de désir dans le mien, suppliant. Je veux qu'il continue...

– C'était ça que tu voulais ? me demande-t-il froidement avant de s'éloigner.

Je lui agrippe prestement le bras et lui jette :

– Pourquoi agis-tu comme un gros connard ? Le Liam que j'ai connu à Paris n'était pas celui que je viens de trouver ici !

Il se retourne vivement et fixe ma poigne avant de m'expliquer sèchement :

– Je suis comme ça, Ileana. Je suis un vrai connard, crache-t-il. Barre-toi ! On n'a plus rien à faire ensemble. Je me suis assez amusé avec toi, alors, dégage !

Il finit par se faufiler dans la foule de danseurs. Mon monde s'effondre à nouveau. Je le suis du regard et, telle un automate sans âme, je fais demi-tour.

– Ramène-moi immédiatement dans ce putain d'aéroport, Tony ! Maintenant !

Ma voix est éraillée et saccadée par les spasmes de mes sanglots. Il se poste devant la porte de son appartement pour m'empêcher de sortir. J'empoigne avec force la poignée coulissante de ma valise, et le fusille du regard, au travers des larmes qui ne cessent de troubler ma vue.

– Tu ne vas pas abandonner au premier obstacle...

Je le coupe immédiatement.

– Au premier obstacle ? répété-je, hors de moi et d'une voix stridente. J'ai voulu y croire, Tony, crois-moi... mais... ce type...

Je cherche mes mots en m'efforçant de bloquer un autre sanglot.

– Ce type n'a plus rien avoir avec celui que j'ai connu à Paris !

Je m'avance d'un pas décidé vers lui, dans l'espoir qu'il me laisse passer.

– Il a besoin de toi. Il a besoin de nous deux. Sans notre aide, il est perdu.

Je ris sans joie.

– Il vient de te frapper et toi tu le défends encore ?

Il reprend d'une voix plus douce, me dévisageant avec attention.

– Donne-lui une autre chance, s'il te plaît. C'est ce que je vais faire, moi. Si tu ne restes pas pour lui, reste au moins pour moi.

Je m'énerve à nouveau.

– Mais tu es sourd ou quoi ? Il ne veut plus me voir. Il m'a oubliée aussi vite qu'il m'a dit qu'il m'aimait. Tout ça n'était qu'un ramassis de conneries. Laisse-moi passer, tu veux ?

Hors de moi et en proie à une colère à la limite de la folie meurtrière, je lui lance plusieurs coups de poing sur le torse. Il m'agrippe les poignets, puis me plaque contre lui et finit par m'enlacer de ses bras en me bloquant de toutes ses forces.

Je ne peux plus bouger. Je me mets instinctivement à pleurer à chaudes larmes, ne sentant plus ni mon corps ni mes jambes, en proie au désespoir le plus absolu. Je ne tiens debout qu'à la force de son étreinte.

– Chut ! Calme-toi, me murmure-t-il avec douceur.

Il dépose de légers baisers sur mon front et me soulève afin de me porter à bout de bras. Épuisée, je cale mon visage dans son cou et me laisse bercer jusqu'à ce qu'il me pose doucement sur mon petit lit. J'attrape rapidement le coussin contre lequel je me blottis. Je suis vannée, lessivée, vaincue par la peine.

Tony fait demi-tour, mais je lui demande de rester avec moi, alors il fait volte-face, me regarde intensément et penche la tête en me scrutant, intrigué. Il finit par venir s'allonger contre moi sur

l'étroit matelas. Je pose à nouveau ma tête dans le creux de son cou. Cette proximité me fait tellement de bien. Il me serre fort contre lui. Sa respiration est lente et apaisante. La douceur de ce rythme régulier adoucit mon chagrin. Il pose son menton sur mon front et me console, m'enlaçant et me berçant de ses bras forts. Son souffle chaud m'effleure le visage. Les soubresauts de mes inspirations s'apaisent au fur et à mesure de sa paisible respiration. Et, miracle, je me calme. C'est exactement ce dont j'ai besoin. Je soulève lentement la tête, pose avec délicatesse mes lèvres sur le coin de sa bouche blessée et l'embrasse tout doucement. Je ne comprends pas ce qui me prend, mais je me sens tellement seule et vide que j'ai besoin de ressentir la chaleur d'un autre corps humain pour me sentir vivante. Il ne bouge pas. Il se laisse faire. Sa respiration et son rythme cardiaque s'accélèrent peu à peu

Que m'arrive-t-il ? J'ai envie de ce baiser, mais quelles qu'en soient les raisons, je sens confusément que je ne devrais pas... Pourtant, j'accrois la pression de mes lèvres contre les siennes. Il gémit doucement et se met en retrait.

– Non... Ileana... Non... Dors... Je ne peux pas. J'en ai envie, mais la situation est déjà assez compliquée, tu ne crois pas ?

Je repose lentement ma tête sur l'oreiller, il m'attire à nouveau contre son torse et me caresse le dos. Je finis par m'endormir, honteuse et assommée de fatigue.

Le bruit sec d'une porte que l'on ouvre violemment me réveille brusquement. Tony sursaute et bondit du lit...

Tony

Dans la pénombre de la nuit, je me trouve face à Liam. Son regard est empli de colère. Il vient de débarquer comme un fou dans mon appartement. Il s'est précipité sur moi et m'a plaqué contre le mur de la chambre.

La main qu'il resserre sur mon cou m'empêche de respirer. Je suis à la limite de l'asphyxie et lui lâche entre deux inspirations difficiles :

– Calme-toi... Liam, je n'ai pas envie de te frapper.

Il émet un rire méprisant.

– Vas-y...Frappe, moi.

Il me défie du regard, mais je n'ai pas envie de rentrer dans son jeu stupide.

– Vous vous êtes bien foutus de ma gueule, hein ? crache t-il entre ses dents.

– Ne raconte pas de conneries, mec ! Ce n'est pas ce que tu penses, on n'a rien fait de mal.

Je lui empoigne le bras qui m'étrangle. Je n'arrive plus à respirer. Il se met à hurler, la voix éraillée, les yeux exorbités par la haine :

– ARRETE DE TE FOUTRE DE MA GUEULE !

Il me lâche le cou. Je reprends une respiration normale, sentant encore la prise de sa main sur ma pomme d'Adam. Il jette un coup d'œil furieux vers Ileana qui se réveille difficilement.

La seconde d'après, il me colle à nouveau de toutes ses forces contre le mur. Il me comprime la cage thoracique avec le coude.

– Depuis quand vous couchez ensemble ?

J'hésite... Il me bouscule une nouvelle fois avec force et crie encore plus fort :

– Depuis quand ?

– Liam, lâche-le... s'il te plaît, intervient-elle.

La petite voix d'Ileana retentit dans la pièce. Je tourne la tête et l'aperçois dans l'obscurité. Elle s'est assise sur le lit, les jambes repliées contre son buste.

Liam enlève son bras de ma poitrine et se tourne vers elle. Ils se fixent tous les deux. Son regard change, mais sa colère et sa haine sont toujours perceptibles. J'ai peur... Il est incontrôlable. Je reste sur le qui-vive, prêt à me mettre entre eux deux. Il avance d'un pas, elle recule sur le matelas. Il est sous cocaïne ou toute autre drogue, cela se voit dans ses yeux vitreux et il empest l'alcool à trois bornes. Il pourrait lui faire du mal. Il s'avance encore vers elle, je réagis :

– Ne la touche pas, s'il te plaît. J'ai bien des sentiments pour elle, c'est vrai, mais ne la touche pas. Elle n'a rien fait. On n'a rien fait, d'accord ?

Il s'immobilise brusquement. Lui avoir avoué mon ressenti va sûrement le rendre un peu plus furieux, mais il s'en prendra à moi, pas à elle.

Ileana me lance un drôle de regard. Je n'arrive pas à le définir, mais mon aveu semble l'avoir choqué. Liam nous observe un après l'autre, hésitant. Ses yeux se troublent. Son visage se ferme. Sa mâchoire se crispe. Il a du mal à rester debout. Il titube de droite à gauche. Son regard devient indescriptible, un mélange de tristesse, de colère, de haine et de perplexité... Je dois lui expliquer qu'elle est venue pour lui, et non pour moi. C'est le seul moyen pour qu'il contienne sa stupide crise de jalousie.

– Écoute, Ileana est venue...

Je n'ai pas fini ma phrase qu'il se jette sur moi et me balance une seconde droite en pleine joue.

Une putain de douleur m'ébranle le visage. J'entends Ileana crier. Je perds l'équilibre et tombe sur le parquet. Mon crâne percute le sol. Je suis sonné.

J'essaie de me relever. Je ne veux pas qu'il s'en prenne à elle. Liam finit par hurler comme un taré et happer d'un geste violent les cadres photo qui se trouvent sur le buffet face à lui. Je perçois Ileana qui se protège d'éventuels éclats. Je repose ma tête contre les lattes en bois. Elle est bien trop lourde. Le calme revient subitement jusqu'à ce que j'entende la porte d'entrée claquer, faisant trembler les différentes cloisons qui nous entourent. Je pivote sur le sol et essaie de me redresser à la force de mes bras.

– Ileana, ça va ?

Je ne l'entends plus... Alors je me redresse pour m'accouder au matelas. Elle fond en larmes. J'ai les nerfs à vif, je crie :

– Mais, quel con !...

Je me glisse péniblement sur le lit et vais immédiatement enlacer Ileana pour la consoler...

Liam

Mes pensées ne sont plus cohérentes. Je ne comprends plus rien. Je mérite sûrement ce qu'il m'arrive. Je l'ai cherché, mais pourquoi ? Pourquoi ma vie merde à ce point ? Je hais cette putain de vie.

Oui, bien sûr, je suis célèbre et riche... Mais en contrepartie, je suis seul... Bien trop seul, bordel ! Personne ne m'attend quand je rentre chez moi. Je foire toutes les relations que j'ai avec les femmes. Je ne sais pas m'y prendre.

Tony, qui était le frère que je n'ai jamais eu et que j'aurais rêvé d'avoir, sort avec Ileana. Cette femme, cette perle qui aurait pu être mienne... J'aurais dû réagir plus tôt... Comme d'habitude, j'ai tout gâché. J'aurais dû l'appeler dès mon retour à Atlanta. J'aurais dû m'excuser. J'aurais dû aller la retrouver pour lui dire que je ne peux tout simplement pas me passer d'elle. Je n'en peux plus... Je ne suis qu'un bon à rien, bon sang !

J'ai marché pendant un bon moment. J'ai croisé quelques fans dans la rue. Qu'est-ce qu'elles foutent dehors à cette heure-ci ? Le coin n'est pas tellement recommandable à cette heure de la nuit. J'ai été exécrable avec ces filles qui ne demandaient qu'un peu d'attention de ma part. Je suis à bout... Même plus la force de sourire... de parler. Les gens me traquent, me disent qu'ils m'aiment. Pourquoi ? S'ils savaient combien je suis un pitoyable raté...

J'arrive enfin chez moi. Mon téléphone n'a pas arrêté de sonner pendant mon trajet. Je le sors de ma poche pour y jeter un coup d'œil : des appels en absence de Tony et des messages... Que pourrait-il encore avoir à me dire ? Furieux à l'évocation d'eux deux sur ce putain de lit, je balance mon portable contre le mur. Il se brise en mille morceaux et le fracas réveille en sursaut ma chienne qui dormait paisiblement dans son panier.

Quoique Tony veuille me dire, je n'en ai rien à foutre. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il pourrait bien ajouter, après ce que j'ai vu ? Je crie et envoie valser la première chaise qui me passe sous la main. – Qu'ils aillent se faire voir... tous les deux.

J'arpeute mon salon. La lumière matinale a envahi la pièce. Mappy n'a pas bougé ; elle me fixe de ses grands yeux tendres. Le sourire d'Ileana sur la photo m'enfoncé dans mes idées noires. Je me sens vide d'émotion, et pourtant les larmes me brûlent les yeux. Je me mets à trembler tout en observant cette image, prise dans une rue de Paris, après notre pique-nique. Ce souvenir a quelque chose d'atroce. Je la vois me sourire, je l'entends rire, me parler... M'aimer tout simplement...

J'ai perdu Ileana à jamais. Et avec elle, j'ai TOUT perdu... Bon Dieu, que cesse cette putain de souffrance... C'est avec moi qu'elle devrait être, pas avec Tony.

J'attrape la bouteille de whisky posée sur le buffet et m'enfile le reste d'un trait. Je fouille fébrilement les placards ; il m'en faut encore, encore et encore. Jusqu'à ce que meure cette douleur qui déchire mon âme.

Je fixe le tiroir du meuble devant moi. La voilà, la solution... J'empoigne mon revolver. Je le charge. Je me laisse lourdement tomber sur une chaise. Le canon est froid sur ma tempe. Une dernière fois, je fixe le regard d'Ileana sur la photo, puis je ferme les paupières, tout en gardant son visage en mémoire.

J'inspire profondément.

Ileana

– Tony, donne-moi son adresse, s’il te plaît.

– Et puis, quoi ?... Tu vas aller le voir ? Tu as vu dans quel état il était...

Son visage se tord de douleur.

– Aïe ! Ça fait mal, ce bordel...

La bague de Liam lui a entaillé le visage. Je passe délicatement un coton imbibé de désinfectant sur sa blessure.

– Qu’est-ce que vous pouvez être douillet, vous, les mecs !

Il me fixe, amusé, alors que je ne trouve rien de drôle à cette situation. Je pose le coton sur la table et revisse le bouchon de la petite bouteille. J’attrape la boîte de pansements, en sors un et le pose sur sa plaie.

– Voilà, Monsieur est presque guéri !

J’esquisse un léger sourire. Il lève le bras et dépose son index sur ma joue. Je rive mes yeux aux siens et plonge dans le vert profond de ses iris. Il me regarde avec une extrême tendresse et sourit faiblement. Je ne bouge pas, ce simple geste me fait du bien. J’ai besoin de cette douce promiscuité. Il s’avance sur le bord de sa chaise, m’enroule de ses bras et se met péniblement debout en passant ses mains le long de mon dos.

Je pressens ce qu’il va arriver. Son regard pénètre le mien, je perçois presque physiquement son attirance. J’ai beau capter ce désir vibrant, ce que je veux, moi, c’est Liam, et personne d’autre. C’est plus fort que moi. Hier soir, j’ai dérapé. J’étais noyée dans l’océan de peine et de colère qui me submergeait. J’ai sans doute donné de faux espoirs à Tony et je m’en veux.

Il avance doucement son visage vers le mien, pose à nouveau sa main sur ma joue. Je peux sentir son souffle effleurer mes lèvres. Je soulève légèrement la tête. La sensation est assez intense. Je veux le repousser, mais mon cœur avide de douceur est en train de me trahir. Oui, Tony me plaît : sa tendresse, la sécurité qu’il m’offre, son physique à tomber me touchent. Il a la tête sur les épaules, il

est doux et charmant, mais ce N'est PAS Liam. Mon amour, lui, est ailleurs, auprès de Liam. C'est contradictoire. Je me sens troublée, mais surtout inquiète. Quelque chose me dit que je dois immédiatement rejoindre l'homme que j'aime. Il est perdu. Tony avait raison : Liam a besoin de moi. Je ne le ramènerai peut-être pas à la raison, mais je me dois d'essayer, pour l'amour que nous avons partagé à Paris.

Je baisse la tête pour éviter son baiser.

– Donne-moi l'adresse de Liam, s'il te plaît, Tony. Je dois lui parler.

Il soupire et tente de recouvrer ses esprits.

– Wikerly street, numéro 180. Prends ma voiture et sers-toi du GPS, ça ira plus vite, me murmure-t-il, visiblement déçu.

Il me tend les clefs en s'excusant :

– Désolé, je n'aurais pas dû...

– Tu n'as pas à t'excuser. J'ai commis la même bêtise hier soir.

Son visage se ferme, puis il murmure :

– Oui, c'est ça... Une bêtise... C'est une bêtise.

Il semble blessé par ce mot. Je le fixe, étonnée, et me dirige vers la sortie. Je n'ai pas envie de m'attarder maintenant sur ce détail. Je me précipite vers la porte.

Après m'être perdue en chemin malgré le GPS, j'arrive enfin devant la résidence 180. Je frappe à plusieurs reprises. Un chien aboie. J'attends quelques secondes, à l'affût du moindre bruit qui filtrerait par la porte. Je n'entends rien, juste les pas d'un chien sur du parquet. J'observe les alentours. Je remarque un bouton de sonnette sur ma gauche. J'appuie. La sonnerie retentit. J'insiste. Seuls les aboiements du chien me répondent.

Je patiente encore un peu, cherchant à me persuader que Liam doit être au lit. Avant de faire demi-tour, je tambourine à la porte et crie :

– Liam, tu es là ?

Aucune réponse... Je soupire longuement, déçue. Je fais demi-tour et descends les trois-quatre marches du perron quand j'entends la porte s'ouvrir derrière moi.

– Ileana... Qu'est-ce tu veux ? me demande doucement Liam en passant la tête par la porte entrebâillée.

Au son de sa voix, je me retourne brusquement. Mon cœur fait un bond tant il arbore de détresse.

Ses yeux sont minuscules et rougis. Son teint est livide. Il a vraiment mauvaise mine. Il paraît tellement fatigué, non... carrément au bout du rouleau.

Je m'avance sans le quitter des yeux. Je me sens si bouleversée que j'en tremble.

– Écoute, si tu es venue me dire combien tu es heureuse avec Tony, tu repasseras, O.K. ? Ce n'est vraiment pas le moment.

Il me dévisage avec mépris.

– Et... s'il te plaît, oublie-moi pour le faire-part de mariage ! poursuit-il.

Il tente de refermer la porte, mais, dans un réflexe qui me surprend moi-même, j'arrive à glisser le pied dans l'entrebâillement pour l'en empêcher.

– Liam, il faut qu'on parle. S'il te plaît, laisse-moi entrer.

Il entrouvre à nouveau la porte et me jette un coup d'œil perplexe.

– Tu vois, là, maintenant, je n'ai pas la moindre envie de discuter, lâche-t-il froidement.

Je le supplie une nouvelle fois.

– Je t'en prie, Liam... S'il te plaît !

Agacé, il souffle et finit par ouvrir grand la porte en faisant un geste de politesse exagéré. Mon sang se glace à la seconde où je vois ce qu'il tient à la main : un revolver.

– Qu'est-ce que tu fais avec ça ? Tu es complètement malade ou quoi ?

A ces mots et à ma plus grande stupéfaction, il se met à rire à gorge déployée comme quelqu'un qui perdrait soudainement la raison. Puis, il jette un regard désabusé au pistolet.

– Tu vois, même ça, je n'y arrive pas... C'est pathétique, non ?

Il me tend l'arme que je m'empresse de saisir et s'avance vers ce qui semble être le salon. Je le suis.

– Liam, pour l'amour du Ciel, tais-toi...

Il me coupe.

– Si tu as envie d'appuyer sur la gâchette... vas-y, ne te gêne pas, poursuit-il sur le même ton ironique et désespéré.

Il se retourne vers moi.

– Je t'offrirais bien un café ou un thé, des croissants ou des petits pains au chocolat, dit-il dans un rire caustique. Pourquoi pas ?... Mais tu sais quoi ? Je n'en ai pas la moindre envie.

– Il faut qu'on parle de tout ce que tu as vu ou cru voir cette nuit, tu sais... Tony, moi... c'est un malentendu... C'est...

Son regard transpire la haine. Il me coupe à nouveau la parole et hausse le ton.

– Tu veux papoter en souvenir du bon vieux temps... Bah ! Tu sais quoi ? Je n'en ai pas non plus envie. Je me tape complètement de la manière dont il te fait prendre ton pied. Je m'en bats les couilles, t'entends !?!

Profondément blessée, je crie à mon tour.

– Arrête ! Ça suffit, Liam !

Il revient lentement vers moi, les yeux exorbités par la rage.

– Arrêter ?... Tu veux que moi, j'arrête ?... Tu sais quoi ?... J'en ai carrément ma claque que les gens me disent ce que je dois faire ou pas ! « Ce n'est pas bien, Liam ! Arrête, Liam ! Fais ceci ! Fais cela, Liam ! Calme-toi, Liam ! Souris, Liam ! »

Il hurle en levant les bras au ciel.

– Je n'ai AUCUNE envie de me calmer.

La colère qui monte en moi à ce moment ressemble à un tsunami. En entendant sa voix s'érailler, en voyant son regard à la fois empli de haine et de désespoir, je me fige.

Il reprend plus doucement :

– Tu sais de quoi j’ai vraiment envie là, maintenant ?... J’ai envie que tu me foutes la paix... J’ai envie que tu te casses de ma vie... J’ai envie que tout le monde me foute la paix, une paix royale, tu entends ?... Je voudrais... Je voudrais aller sur une île déserte... Oui, tiens ! Une putain d’île déserte en plein milieu du Pacifique, seul... Je voudrais que le monde entier m’oublie.

Il m’attrape brutalement par les deux bras et me secoue légèrement, puis reprend :

– Mais, discuter avec toi... C’est hors de question, tu comprends ?

La dureté de ses mots contraste avec sa voix qui s’adoucit.

– Je te hais... Ileana... Je te hais... Tu peux comprendre ça ? Alors, encore une fois... Dégage !

Il me lâche brusquement.

– Pourquoi agis-tu comme ça ? Je ne comprends vraiment plus rien. Tu te rends compte que tu m’as dit que tu m’aimais à Paris ? Ces mots ne représentent donc rien pour toi ?

– Je dis « je t’aime » à ma boulangère, je dis « je t’aime au monde entier », rétorque-t-il, avec de grands gestes qui accentuent son agacement. Notre relation n’a jamais rien signifié. Ce n’était qu’un flirt, une passade... En tout cas, pour moi.

Il recule et guette attentivement ma réaction. J’ai du mal à assimiler ses paroles. « *Je te hais... et notre relation n’a jamais rien signifié* ». Ces mots résonnent et tournent dans ma tête à la façon d’un tourbillon mortel. Je détourne lentement les yeux. Je suis abasourdie. Je devrais me mettre à pleurer, mais rien ne vient. Je suis simplement hébétée. Mon esprit ne réagit plus. Mon regard se fige sur l’immense portrait noir et blanc qui me représente, sur le mur, derrière lui.

L’incompréhension me submerge. Je recule comme un automate et laisse glisser le revolver que je serrais de toutes mes forces l’instant d’avant. Je n’entends même pas le bruit de l’arme contre le parquet. Le silence a envahi la pièce. Comme un robot, je me dirige lourdement vers la porte. Un flot d’émotions que je tente péniblement de repousser me percute violemment.

J’entends à peine ma voix lorsque je lui dis :

– Tu sais, si j’ai fait tout ce voyage, c’est pour toi et pour toi seul. Malgré tout ce qu’il s’est passé, j’avais encore des sentiments pour toi... Je veux aussi que tu saches qu’il n’y a absolument rien entre Tony et moi à part peut-être le point commun de nos inquiétudes : toi... Mais tu n’en as manifestement rien à faire... Par ta faute, je ne sais plus où j’en suis, mais tu t’en fiches éperdument. Je quitte la maison sans un regard en arrière et me précipite vers la voiture garée sur le trottoir d’en face. J’ai envie de vomir. Mon estomac est à la limite de l’implosion. Je couvre ma bouche d’une main, essayant de contenir le violent spasme qui me prend.

A ce moment, un crissement de pneus retentit au coin de la rue. Surprise, je lève brusquement la tête.

Tony

Je suis inquiet. Cela fait deux bonnes heures qu'Ileana est partie, et pourtant, il faut à peine dix minutes pour aller d'ici jusque chez Liam. J'aurais dû l'accompagner. Il était dans un sale état tout à l'heure. Et s'il lui faisait du mal ?...

Non. Il ne la blesserait pas. « *Tony ! Arrête de te faire du mauvais sang . Ils sont adultes et vaccinés, et c'est leur vie, après tout. Oui ! C'est LEUR histoire. Tu ferais bien mieux de chercher une compagne à aimer au lieu d'essayer de rabibochoer ces deux-là. Tu perds ton temps et ton énergie. »*

J'ai été marié une première fois, il y a quelque temps. Notre mariage a duré un an. Elle m'a trompé avec mon meilleur pote de l'époque, un ami d'enfance. J'avais vingt-huit ans...

Après mon divorce, je suis passé par une période plutôt sombre. Je suis tombé dans l'alcool et ai fini dans la rue, sans une tune en poche. Puis, j'ai rencontré Liam, un soir dans un bar de la Nouvelle-Orléans. Nous avons rapidement sympathisé et il m'a aidé. Me voilà à trente-six ans, maintenant. On peut dire que ma situation est plutôt bonne, puisque je suis acteur dans une série à succès. Je commence à faire mon trou dans le métier. Ma vie est devenue assez plaisante. Je n'ai pas à me plaindre, mais ma vie sentimentale ressemble plutôt à un désert.

Mon rêve serait de rencontrer quelqu'un qui ait la tête sur les épaules, une fille intelligente, douce, attentionnée et spontanée. Rien à voir avec les écervelées à la plastique artificielle et surfaite que

Liam ramène depuis que je le connais. Oui, il y a bien mes fans féminines, mais contrairement à Liam,

j'évite de coucher avec elles. Ceci dit, Ileana était aussi une fan à la base...

Si j'avais connu Ileana avant lui, elle aurait très bien pu être cette femme que j'attends comme un rêve lointain et inaccessible. En fait, elle incarne pour moi la femme idéale. J'aime tout chez elle, depuis son sourire charmeur et enfantin jusqu'à cette petite manie qu'elle a de se mordiller les lèvres quand elle réfléchit ou qu'elle est concentrée. Tout à l'heure, quand elle me soignait, je la regardais

faire. C'était à la fois enfantin et redoutablement sexy.

Je l'aime vraiment beaucoup, oui, je l'avoue ! Le petit pincement au cœur quand je pense qu'elle a rejoint Liam ne fait que de confirmer cette quasi-certitude. Elle va certainement passer tout son temps avec lui pendant son séjour, ce qui serait normal, non ? Oui, mais... « *Tony ! Tu déconnes à pleins tubes, là ! Ce n'est ni ce que tu voulais, ni ton but premier en la persuadant de faire le voyage.* »

Il faut absolument que je me change les idées. Ils finiront bien par m'appeler pour dire que tout va bien dans le meilleur des mondes. Je me lève de mon fauteuil et me dirige vers le frigo. Nous n'avons pas déjeuné tout à l'heure, et j'ai faim. Si je ne fais pas quelque chose, je vais devenir fou.

Mon portable posé sur le comptoir face à moi se met à vibrer. Je sors l'assiette de charcuterie et jette un coup d'œil à l'écran qui clignote au rythme des vibrations. C'est Ileana ! Je réponds joyeusement :

– Et alors, la Miss, tu es où ? Tout va bien ?

Ce n'est pas la voix d'Ileana qui me parvient aux oreilles, mais celle, alarmée, de Liam.

Il crie, il hurle même. Je ne comprends rien à ce qu'il dit. En proie à une soudaine panique, mon cœur fait des bonds dans ma poitrine. Quelques mots percutent violemment mon cerveau au travers du

brouillard qui vient de se lever en moi :

« *Voiture, sang, accident...* »

Liam

Je suis à genou à ses côtés. Ma vue est troublée par les larmes, mon cœur bat à tout rompre et mes mains ne peuvent s'arrêter de trembler.

– Monsieur, s'il vous plaît, écartez-vous !

L'ambulancier s'accroupit et se penche sur elle.

– Je suis désolé... Oh ! Mon Dieu... Je vous jure que je ne l'ai pas vue.

Je lève les yeux sur le conducteur atterré.

– Vous allez bien, Monsieur ? me demande l'infirmier, en posant une main sur mon épaule.

– Monsieur ?... répète-t-il.

Je lève un regard vide vers mon interlocuteur. Tout semble se dérouler au ralenti autour de moi.

Des voix, des cris et même des sanglots me parviennent au loin. J'ai du mal à percevoir ce qui m'entoure. J'ai les oreilles qui bourdonnent. Tout le monde s'active autour de moi. Je suis incapable du moindre mouvement. Je suis perdu, figé, comme immobilisé dans un espace-temps hors du réel.

– Vous connaissez son groupe sanguin ?

Je tourne la tête vers le pompier qui me fixe. Aucun son ne sort de ma gorge. Je détourne l'instant d'après mon regard vers Ileana. Elle est étendue sur la route, inanimée.

– Elle ne bouge plus, articulé-je.

C'est la seule phrase cohérente que j'arrive à articuler. Je sens qu'on me tire vers l'arrière.

– Monsieur, vous êtes choqué ! Reculez, s'il vous plaît, vous entravez le travail des urgentistes.

Je ne veux PAS reculer ! Je crois me débattre vivement, mais mes gestes sont lents et mous. Toute force m'a quitté. Je tombe en arrière et me retrouve assis sur l'asphalte. Je ne peux pas m'empêcher de la regarder. Je ne vois que le sang, tout ce sang ! Son visage, son magnifique visage, est couvert de sang. Ses splendides cheveux baignent dedans. J'approche la main pour la toucher et lui enlever la mèche ensanglantée qui lui colle à la joue.

Mais ils sont tous autour d'elle. Je ne peux rien faire. Je suis impuissant, une fois de plus... Le

médecin ambulancier l'examine encore une fois. Il hurle ses ordres à l'équipe, me faisant sursauter au

passage :

– On l'emmène, vite !

Il se tourne vers moi.

– Monsieur, vous êtes de la famille ?

J'ouvre la bouche, le regarde, perdu, incapable d'émettre le moindre son.

– Monsieur ? insiste-t-il.

Je finis par murmurer.

– Je suis... son petit-ami.

– Très bien. Suivez-nous.

D'un seul mouvement, les trois hommes déposent Ileana sur la civière. Je me lève en titubant et me hisse péniblement dans l'ambulance.

La tête entre les mains, j'oscille compulsivement d'avant en arrière sur ce siège en plastique, là, dans ce foutu couloir d'hôpital. Tout est calme autour de moi, bien trop calme.

Ils l'ont emmenée au bloc opératoire. Cette insupportable attente me rend fou. Il faut que je me lève. Je ne tiens plus en place. Il me semble que j'arpeute de long en large le lino gris depuis des heures. J'observe les infirmiers au loin, mais personne ne m'accorde la moindre attention. Je m'effondre à nouveau sur mon siège et pose ma tête contre le mur.

Dans ma tête, la voix de l'ambulancier répète en boucle : « *Elle fait une hémorragie* ». Je me répète au même rythme : « *Mon Dieu ! Je ne veux pas la perdre...* ». Les images de l'accident me reviennent sans cesse, comme une obsession. Cet enfoiré l'a percutée quand elle traversait. Comme une vulgaire poupée désarticulée, elle a heurté le pare-choc, puis le pare-brise. Le coup de frein résonne dans mes oreilles, dans ma tête, strident...

C'est ma faute, j'aurais dû la retenir, l'empêcher de s'en aller, lui dire... Pourquoi lui avoir dit

toutes ces choses que je ne pensais absolument pas ? Bien sûr que non, je ne la hais pas. Au contraire, je l'aime comme un taré ! Je l'aime depuis le jour où j'ai posé mes yeux sur elle. Depuis l'instant où, bousculée par la foule, elle est littéralement tombée à mes pieds.

– Liam, tu as des nouvelles ? Comment va-t-elle ?

Tony, le front plissé par l'inquiétude, arrive à ma hauteur. Je ne lui réponds pas. Je n'ai plus de mots et, à vrai dire, je n'ai pas de réponses à ses questions. Je baisse la tête et me mets à chialer comme un gosse. J'ai mal au cœur, aux tripes, à l'âme, c'est l'enfer sur terre !... Tony s'assied à mes côtés et me tape amicalement dans le dos. Je relève la tête et le regarde, ancrant mes yeux noyés de larmes dans les siens.

– Elle s'est fait renverser par une bagnole, finis-je par dire, atterré.

Tony est adossé au mur en face de moi. Cela fait bien une heure que nous sommes là, morts d'inquiétude, sans que personne ne juge utile de nous tenir informés de son état. Nous n'avons pas non plus échangé le moindre autre mot. Je fixe les entailles et les hématomes sur sa joue et sur sa lèvre inférieure. Je devrais m'excuser...

– Désolé, pour...

– Tu as vraiment foiré cette fois, remarque-t-il.

– Je sais...

– Tu lui as au moins présenté tes excuses, j'espère ?

Je baisse le regard, envahi par un tel sentiment de culpabilité qu'il ne pourrait même pas l'imaginer.

– Non... Je l'ai envoyée chier.

– Bordel, mais...

– Messieurs, votre amie vient de se réveiller en salle de réanimation.

Une petite dame en blouse d'infirmière vient à notre rencontre. Je me lève d'un bond. Elle poursuit :

– Son état est stable. Nous la transférons dans une chambre dans une demi-heure. Elle a eu un traumatisme crânien modéré, ce qui signifie qu'elle devrait s'en remettre relativement rapidement. Aucune fracture, aucun organe vital touché. Elle a eu beaucoup de chance vu la violence du choc . Elle est vraiment forte. Une vraie dure à cuire ! dit-elle, un léger sourire aux lèvres.

Ileana

Je me réveille doucement, la lumière du soleil m'éblouit. Je tourne la tête pour l'éviter, mais une douleur m'opresse le crâne. Mes gestes sont lents et douloureux.

Cela fait deux jours que je suis coincée dans ce lit d'hôpital. « *Super, mes vacances !* » Je me mets à rire nerveusement. « *Mauvaise idée ! Aïe* » Rire me rappelle mes contusions au moindre os près. Je ne peux malgré tout réprimer cet accès d'hilarité. La joie d'être encore en vie ? Peut-être... Sans doute.

– Qu'est-ce qui te fait rire comme ça, ma belle ? dit Liam, d'un coin de la pièce.

Je lui jette un coup d'œil rapide et souffle longuement, car mes douleurs me rappellent cruellement à l'ordre. Je tourne la tête et m'efforce de me concentrer sur le tableau d'un champ de coquelicots qui orne le mur face à mon lit. Qu'est-ce qu'il fait là, encore ? Je n'ai pas envie de le voir. Cela fait deux jours que Liam et Tony se relaient à mon chevet, même en dehors des heures de visite. Ils viennent même parfois ensemble, comme hier soir. Je n'ai ni l'envie ni la force de leur parler, ni à l'un ni à l'autre.

Liam s'avance vers mon lit. Je me concentre sur cette maudite peinture. Je lui demande poliment :

– Laisse-moi, s'il te plaît.

Il pose l'imposant bouquet de roses qu'il vient d'apporter sur la petite table à côté de moi. C'est le troisième bouquet qu'il m'offre en deux jours. Hier soir, Tony m'a offert un énorme ours en peluche qui me fait face sur le fauteuil au coin de la pièce et une carte que je n'ai pas encore eu l'envie ni la force de lire. Ma chambre ne va pas tarder à être trop petite, s'ils continuent avec leurs cadeaux.

Je me sens physiquement faible et moralement vraiment pas au top. Leur continuelle présence me rappelle l'accident. Je n'ai aucun souvenir de l'impact, mais tout ce qui s'est passé avant remonte peu à peu à ma mémoire. Je me souviens des paroles blessantes de Liam, c'était horrible ! Tout cela n'aurait jamais dû arriver.

Liam s'avance vers moi avec douceur.

– Ma puce... S'il te plaît, dis-moi quelque chose.

– Je pense qu'on s'est déjà tout dit.

Je lui lance le regard le plus haineux de mon répertoire. Cela fait deux jours que je lui demande de me laisser tranquille, deux jours que je rumine dans mon coin les mots qu'il a pu me dire. Je suis proche de la folie, à force de ruminer ses mots. Encore quelques jours et je sortirai d'ici, de cette chambre glauque, aux murs bleu pastel et aux affreux rideaux à fleurs roses délavés qui me donnent la

nausée. Je rêve de pouvoir sortir dans le petit parc que j'aperçois par la fenêtre.

À ma sortie, je quitterai ce pays de malheur. Je partirai loin d'eux et de ce cauchemar. J'ai le mal du pays. Je veux retourner en France, chez moi, dans mon petit village qui me manque tant.

Hier soir, après avoir appelé ma mère pour lui dire de ne pas s'inquiéter, j'ai eu une dame charmante du Consulat français pour des questions d'assurance. J'ai aussi eu mon patron, M. Boyer, pour lui expliquer que je ne reprendrai pas immédiatement ma place au sein de son cabinet. J'ai même failli lui annoncer ma démission, mais je ne lui ai pas dit, finalement. Laissons-nous le temps de la réflexion. Ceci dit, cette idée me trotte dans la tête jour après jour. J'ai besoin de changer radicalement de vie. Celle que j'ai menée jusqu'ici ne me convient plus. J'étouffe.

Liam m'attrape la main et me la comprime légèrement. Il s'est avancé au bord du lit. Je sens son odeur familière. Ce simple geste me donne à nouveau envie de pleurer. Mes émotions sont décuplées. Je vais exploser. Je me force à les retenir. Je retire sa poigne de mon bras, tirant sur ma perfusion et tourne mon regard vers la fenêtre. Je me concentre sur l'infirmier que je vois au loin, dans le parc, promenant une dame âgée sur un fauteuil roulant.

Je ne veux pas que Liam me touche. Déposant malgré moi un baiser sur mon front couvert d'hématomes, il susurre :

– Hé, s'il te plaît, regarde-moi...

Je ferme les yeux à son contact. Si mon corps ne me faisait pas si mal, je lui répercuterais toute la

violence que je ressens à son encontre, mais je suis trop faible. Il reprend, suppliant :

– Parle-moi. S’il te plaît...

– Parler ?... Tu veux vraiment parler ? Je pensais que tu ne voulais plus parler. Surtout avec moi, ce n’est pas ce que tu m’as dit l’autre jour ?

– Je ne pensais pas ce que...

Je l’interromps.

– Va-t’en !

Rien n’excuse tout ce qu’il m’a dit l’autre matin. Il recule en baissant la tête et, tout en hésitant, il sort de la chambre sans mot dire.

Je reste encore une semaine dans cet hôpital. Les jours qui suivent ne sont pas différents. Tony n’a manqué aucune de ses visites quotidiennes.

Au début, je ne voulais pas le voir. Il n’y était pour rien, à vrai dire. Mais il est arrivé à me faire rire avec ses cadeaux plus ridicules les uns que les autres. Ses présents ont commencé avec le gros ours en peluche qui mesure presque ma taille, ensuite il m’a amené des ballons, des bonbons, des magazines, des boules à neige et à chaque fois une carte. Je me suis décidée à les lire, un soir. Les messages étaient plutôt drôles et originaux, surtout le dernier :

« Chère petite tête brûlée ou devrais-je dire, cabossée. Non ! Les deux te vont bien, en fait.

Cela fait quatre jours que je dévalise la boutique de l’hôpital pour qu’enfin, tu me décroches un sourire !

Écoute, l’heure est grave ! La femme qui tient le kiosque en a franchement marre de me voir. Je mets toujours un temps fou à choisir ton cadeau. La prochaine fois que je vais y mettre un pied, elle va se jeter sur moi et m’étrangler. Si, si je t’assure ! Alors, s’il te plaît, souris-moi ! T’es tellement plus belle comme ça, et ça me manque vraiment !

Love, Tony

P.S. : Ma vie en dépend. »

Le lendemain matin, je l'accueillis avec un large sourire. Nous avons, comme à notre habitude, beaucoup parlé. Quand les médecins m'ont autorisée à sortir, il m'a accompagnée dans le petit parc. Il a été adorable, comme toujours. Il m'a écoutée, conseillée et consolée. Nous avons discuté et bien ri pendant des heures sous le grand chêne, assis sur un banc. J'ai voulu éviter le sujet « L... », mais cela n'a pas duré bien longtemps, l'ayant eu vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans la tête. Je n'ai pas compris son attitude et, au fond de moi, j'espérais toujours un geste, un mot... Je l'espère toujours... C'est au-delà de ma raison.

J'ai appris par Tony que Liam était venu prendre de mes nouvelles chaque jour auprès des médecins. De mon côté, je n'ai pas voulu le contacter, j'étais encore bien trop en colère pour lui parler. Sauf, qu'évidemment, Liam en avait décidé autrement et m'a contactée par SMS la veille de ma sortie pour me communiquer un nouveau numéro de téléphone. Je l'ai remercié. Il m'a appelé la seconde d'après, mais je n'ai pas décroché.

Le lendemain matin, Tony est venu me chercher.

Enfin, la liberté !...

– Alors, tu as pris ta décision, tu restes encore un peu ? me demande Tony en marchant à mes côtés dans le hall de l'hôpital en traînant ma valise.

– Je ne sais pas... Mais une chose est sûre : j'ai vraiment envie de rentrer chez moi.

– Je comprends, compatit-il.

Il poursuit en me mettant un léger coup d'épaule amicale.

– Mais, si tu pars, je vais quand même te manquer un peu, non ?

Il ponctue sa phrase par un clin d'œil complice. Je ris doucement et hausse simplement les épaules, incapable de lui livrer le fond de ma pensée. Il est vrai qu'il me manquerait si je prenais la décision de partir maintenant. Je me suis tellement attachée à lui, ces dernières semaines.

Les portes coulissantes s'ouvrent devant nous. Il fait très lourd et l'air humide m'emplit les poumons. Je suis encore un peu courbaturée, ce qui rend mes gestes à la fois pénibles et douloureux.

J'ai du mal à marcher correctement et ma tête tourne encore par moment, surtout quand je reste debout

trop longtemps.

Nous descendons l'allée pavée qui mène au parking, là où est garée la voiture de Tony.

Je ralentis la marche lorsque j'aperçois Liam, adossé à la portière du véhicule. Tony se retourne et me précise d'un air navré :

– Désolé, il a absolument tenu à être présent.

Les bras croisés sur la poitrine, il fixe ses chaussures. Comme de coutume, l'apercevoir me procure un électrochoc. Je le trouve toujours aussi sexy et craquant, et il me manque terriblement. Je ravale péniblement ma salive alors que ma vue se repait de son corps sublime. Il lève légèrement la tête quand Tony s'approche de lui. Il lui jette un coup d'œil avant de poser les yeux sur moi.

Il est coiffé d'un béret gris qui laisse apparaître ses cheveux châtain savamment décoiffés comme à son habitude. Une barbe de quelques jours lui fonce la mâchoire, contrastant agréablement avec ses yeux bleu-gris aussi translucides qu'ils sont sans rivage. Le timide sourire qui se dessine sur ses lèvres, fines et charnues à la fois, fait apparaître sa fossette sur la joue droite. Celle que je trouve tellement craquante, celle que j'avais observée tant de fois à Paris. Ses pommettes rosissent sous le poids de l'émotion. Pour y parer, il me lance un bref salut.

Je baisse le regard quand je passe devant lui et l'esquive lorsqu'il tente de me prendre par la manche, mais il insiste et arrive tout de même à m'attraper le bras. Il me susurre à l'oreille :

– Tu vas m'en vouloir encore longtemps ?

Il cherche à capter mon regard. Je l'évite tout en ne m'empêchant pas d'inhaler son parfum à pleins poumons et lui lance :

– Lâche-moi !

Je contemple sa main qui m'entoure le poignet. Il desserre ses doigts et j'ouvre brusquement la porte arrière en le percutant au passage.

Pendant le trajet, chacun garde le silence, perdu par ses propres pensées. Seule la musique envahit l'habitacle. Nous traversons la ville, je m'aperçois que je n'avais pas encore vu le centre-ville d'Atlanta et ses gigantesques gratte-ciels, ni ses rues aux trottoirs bondés. Je n'ai même pas pu profiter de mon voyage aux États-Unis... Plutôt ironique, vu que je rêvais de venir ici depuis mon enfance.

L'atmosphère est tellement tendue entre nous que ce climat irrespirable irrite désagréablement mes nerfs déjà bien tendus. Nous nous arrêtons à un feu rouge. Je croise le regard de Tony qui m'observe fixement dans le rétro central. Il me regarde avec tendresse, comme toujours, et cette délicate attention finit par me mettre mal à l'aise.

Tout à coup, une inopportune envie de rire me prend. J'ignore d'où elle me monte. J'essaie d'abord de la contenir, mais n'y parviens pas. Je ris doucement, légèrement, puis le volume m'échappe. Je ne peux réprimer le fou rire qui me monte à la gorge. Liam et Tony se retournent dans un même mouvement, indécis.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? me lâche Tony en haussant les sourcils.

Je passe mon regard sur les deux garçons qui me scrutent curieusement, se demandant s'ils doivent participer à ma soudaine joie ou pas. Au vu de leur réaction, mon rire ne fait que s'accroître. Je n'arrive vraiment pas à me contenir. J'ignore pourquoi je ris, mais ce relâchement me procure un bien-être que je n'ai plus ressenti depuis bien longtemps. Ils sont ridicules l'un comme l'autre, et moi, au centre... Quelle farce, non, sans blague ! Je pourrais les blesser cruellement à l'instant, mais ce n'est pas grave.

– Non, mais vous vous êtes vus tous les deux ?... Vous flirtez avec le ridicule... Deux grandes stars idolâtrées par des milliers de femmes... Amoureux de la pauvre petite Française, un peu cloche... La pauvre petite Ileana...

Liam jette un coup d'œil rapide à Tony. Surprenant son regard, je reprends :

– Oui, Liam ! Ne fais pas cette tête... Ton pote a essayé de m'embrasser... Oh ! Mais c'est vrai...

moi aussi et je regrette de ne pas l'avoir réellement fait, pour te dire la vérité.

Liam serre les dents et Tony me fait de gros yeux. Ils ne disent rien. Mon rire s'estompe peu à peu. Maintenant, j'ai envie de pleurer et je me demande pourquoi. Mon humeur change au gré du vent, ou plus vite encore. Tony se tourne, gêné, vers la route et enclenche la première. Liam continue de m'observer sans mot dire. Il se retourne de manière à m'attraper la main. Je le laisse faire, mais son contact me fait monter d'insupportables boules dans la gorge. Je passe immédiatement du fou rire aux larmes. Je deviens totalement hystérique, ma parole. Je fixe Liam au travers de mes larmes. Son regard jusque là tendu, devient interrogatif, puis inquisiteur. Ma respiration se fait tremblante et saccadée. Je suis à la limite de m'étouffer. L'air me manque.

– Gare la voiture, Tony. Elle ne va pas bien du tout, ordonne Liam.

D'un coup de volant, Tony se gare sur le bas-côté de la route. Je suis maintenant prise de hoquets. Ces soubresauts m'arrachent la gorge. Liam sort de la voiture et se précipite pour ouvrir la portière et me tirer au dehors.

J'essaie d'inspirer tout l'air que je peux, mais rien ne veut entrer dans mes poumons. Je panique. Mon cœur s'emballa. Mes jambes se dérobent. Liam me retient et me secoue légèrement pour que je concentre mes pensées sur lui.

– Calme-toi, répète-t-il, à maintes reprises.

Je remue la tête et m'agrippe à ses bras. Il attrape mon visage pour que je le fixe du regard. Il ancre ses yeux dans les miens. Je ne veux pas le regarder, alors je ferme les paupières. Il insiste :

– Regarde-moi ! Hé ! Calme-toi !

J'ouvre petit à petit les yeux. L'angoisse est encore plus grande les paupières fermées. Je finis par écouter Liam et plonger mon regard dans le sien. Il semble tellement inquiet. Je suis attentivement ses conseils, comme hypnotisée par ses paroles.

– Calme-toi ! Respire profondément... Voilà... lentement.

Je gonfle mes poumons et accentue le mouvement. Il me chuchote tendrement :

– Voilà, comme ça. C'est bien ! Respire ... Calmement...

Je continue. L'oxygène commence petit à petit à emplir mes poumons. Je me calme. Il m'attire doucement contre lui et m'enlace, poussant ma tête contre son torse. Il passe une main dans mes cheveux en une légère caresse. J'enfouis mon nez dans son cou et m'enivre de son odeur rassurante. Son parfum me détend.

– Liam, faut qu'on dégage. Il y a un connard de paparazzi, là-bas, s'écrie Tony.

– Oui, attends deux minutes.

Il continue de me bercer dans ses bras tout en posant son menton sur le haut de mon crâne.

– Dépêche, il va nous casser les pieds, reprend Tony en contournant la voiture pour remonter au volant.

– Ça va mieux ? me demande Liam se reculant pour mieux me regarder.

Je hoche simplement la tête. Je me sens tellement fatiguée.

Nous remontons dans la voiture. Liam s'installe sur la banquette arrière avec moi. Je me cale contre lui. Je suis toujours en colère, mais sa chaleur tendre me fait du bien.

Tony emprunte une rue résidentielle. Liam me serre fort et caresse mes bras. Je ne reconnais pas les alentours. Je me redresse pour voir où nous sommes. Liam m'observe, attentif, comme s'il attendait à une quelconque réaction de ma part. Je suis complètement perdue, les maisonnettes mitoyennes parfaitement alignées ne ressemblent pas à celles du quartier de Tony.

– On va où ? demandé-je

Liam m'étreint plus fort et affiche un léger sourire tendu.

– Chez moi, murmure-t-il.

Je m'écarte et le dévisage, sentant un relent de colère monter en moi.

Tony

Je savais que nous n'aurions jamais dû l'amener ici. Nous en avons longuement parlé ensemble, mais Liam à insisté. J'ai cédé en me rappelant qu'il est censé être son petit ami, pas moi.

Nous nous sommes garés depuis une petite minute dans l'allée devant chez lui, à côté de sa propre voiture et depuis qu'elle a reconnu le quartier, ils n'arrêtent pas de s'engueuler. De vrais gosses ! C'est insupportable.

En descendant du véhicule, les portes claquent et les insultes fusent.

– Je ne voulais pas revenir chez toi, lui crie-t-elle.

Il répond sur le même ton tranché :

– Aussi longtemps que tu resteras ici... à Atlanta... tu resteras chez moi, point final !

– Hors de question ! Je veux retourner chez Tony.

– Pourquoi ? se scandalise-t-il.

– Parce que !...

– Ce n'est pas une réponse...

– Si ! C'est la seule que tu auras...

Ileana plante ses yeux furieux dans ceux de Liam. Ce dernier est dépité.

– Tu ne retournes pas chez lui. Fin de l'histoire. Sa voix s'adoucit. Avec la reprise du tournage,

Tony n'aura pas le temps de s'occuper de toi.

Il me lance un regard pour que je confirme ses dires. Je me contente de lever légèrement les mains en guise de forfait. Je ne veux pas prendre part à leur dispute. Ileana s'étrangle presque en fulminant :

– S'occuper de moi ? Non, mais tu t'entends ?... Je ne suis plus une gamine, je n'ai pas besoin qu'on s'occupe de moi !

Liam hausse à son tour la voix, bien plus sévère qu'elle. Il est bien plus menaçant, ne serait-ce qu'au ton de sa voix, mais aussi aux traits de son visage.

– Alors, pourquoi tu agis comme telle ?

Je prends la valise, la pose à terre, referme le coffre et m'adosse à la voiture, attendant, les bras croisés contre ma poitrine. Elle le fusille du regard. Je n'aimerais pas être à sa place. Elle peut être très menaçante, elle aussi.

– Je vais me trouver un hôtel !

Elle m'arrache la valise des mains et descend l'allée.

– Ileana ! Reviens ici ! De suite ! s'énerve Liam.

Elle lui répond en criant sans même se retourner :

– Je ne suis pas ton chien !

– Reviens, maintenant ! répète-t-il les dents serrées.

Elle continue sa route en longeant le trottoir et s'attarde à l'endroit précis où elle a été percutée, il y a à peine une semaine. Liam se précipite vers elle. Je ne peux m'empêcher de sourire en les suivant du regard. Le spectacle est plutôt drôle. Je n'ai jamais vu Liam si... désemparé et empressé.

Arrivé à sa hauteur, il lui empoigne le bras, la fait se retourner brusquement. Elle tente de lui mettre une gifle, mais il l'esquive, se baisse et la soulève comme un vulgaire sac de pommes de terre.

Elle crie de plus belle :

– Lâche-moi ! Tu me fais mal... Ma hanche me fait mal !

– Alors, arrête de bouger, dit-il simplement en empoignant la valise, une fois Ileana ajustée sur son épaule droite.

Elle lui envoie des coups de poing dans l'arrière des cuisses et remue activement les jambes. La voix à moitié enrayée par la colère et le rire. Elle reprend :

– Tu m'énerves, bordel ! Lâche-moi.

– Si je te lâche, tu tombes.

– Ah, ah, très drôle ! ironise-t-elle.

– Alors, pourquoi ris-tu ?...

– Je ne ris pas... c'est nerveux !

– Si... Tu ris.

– Tu n’es qu’un homme des cavernes ! glousse-t-elle.

– Waouh ! Quelle insulte ! Je suis certain que tu peux mieux faire, se moque-t-il.

Elle explose de rire et arrête de bouger. Un sourire victorieux et quelque peu macho se dessine sur le visage de Liam. En passant devant moi avec sa jolie petite charge, il me jette un coup d’œil rapide et m’explique furtivement :

– Je n’avais pas le choix...

Je lève les bras en signe de reddition muette et neutre. Il l’emmène sous le porche et la dépose délicatement. Une fois sur pied, elle attend que Liam se redresse et tente de lui lancer une gifle. Il l’arrête d’un réflexe.

– Raté, la nargue-t-il.

Elle essaie de l’autre main, mais Liam l’agrippe aussi avec doigté.

– Encore raté...

Ils éclatent de rire.

– Vous êtes de vrais gosses, sérieux ! dis-je en ouvrant la portière de ma voiture.

Je dois partir. Je suis attendu au studio en fin d’après-midi. Ces deux-là semblent être sur la voie de la réconciliation. Pourvu que cette bonne entente dure et qu’ils cessent de s’entretuer. Mais cela ne me regarde plus. Je m’efface en toute discrétion, la boule au ventre, malgré tout.

Liam

Elle est restée sur le pas de la porte, dans le hall, tenant sa valise devant elle comme pour se protéger de moi.

– Tu vas rester là tout le reste de la journée ?

– Peut-être bien, me répond-elle en haussant les épaules. Je ne voulais pas venir ici de toute façon.

Elle affiche un léger sourire narquois en me fixant avec un regard de défi. Elle croise les bras. J'émet un petit rire en la voyant agir ainsi. Elle a décidé de ne pas me rendre les choses faciles. C'est de l'Ileana tout craché. Mais je suis plutôt joueur, moi aussi. Nous verrons qui lâchera en premier.

Je m'adosse à la rampe de l'escalier qui monte à l'étage. Je croise à mon tour les bras et les jambes, puis lui précise :

– D'accord ! Restons-en là, alors.

Je sors mon portable de la poche de mon jean et le pianote sans trop savoir quoi en faire. Je lui jette des coups d'œil rapides de temps à autre. Elle finira bien par bouger, mais, pour l'instant, elle recoiffe ses longs cheveux d'un geste léger de la main. Je fixe son cou quand elle replace sa chevelure sur son épaule gauche. Bordel ! Je lui mordrais bien le cou afin de goûter à sa peau.

– Vas-y, fais ta vie, me lance-t-elle d'un air faussement détaché.

Je lui mens.

– Je n'ai rien à faire.

Non ! Putain... C'est faux ! J'ai de nombreuses choses à faire. Je dois rappeler mon agent. Je vois qu'il a essayé de me joindre cinq fois, déjà. Je dois aller chercher mon script pour le tournage de demain. J'étais censé passer au studio faire des essais de costumes. La nouvelle productrice exécutive voulait me voir aussi ; je ne sais pas pourquoi. Bref ! J'ai des milliards de choses à faire, mais tant pis, je verrai tout ces détails plus tard. Je suis déjà bien trop occupé avec cette délicieuse

petite tête de mule devant moi qui ne veut pas bouger et qui me nargue avec ses yeux de biche et sa posture provocatrice.

Elle a croisé ses fines jambes et je dois dire que le léger short en jean qu'elle porte les met bien en valeur. Elle a bombé le torse et cette petite tenue fait ressortir ses somptueux seins ronds de jeune fille, qui me donnent tout de suite envie de les prendre délicatement dans mes mains et d'y fourrer mon nez. Elle a posé une main sur sa hanche et l'autre main vient caresser la naissance de sa poitrine qui laisse apparaître son petit débardeur blanc.

Je baisse le regard. Je ne vais pas tenir bien longtemps sans pouvoir la toucher, sentant la pression du désir monter en moi.

– Arrête ça tout de suite, Ileana !

Je la mets en garde tout en regardant mon écran de Smartphone.

– Sinon quoi ? Tu vas me violer sur le parquet de ton hall d'entrée ?

Oh ! Elle ne rigole pas, là. Je viens de me la prendre en pleine face, cette remarque. Le temps des reproches arrive... C'est inévitable !

– Tu es sérieuse ? Tu viens vraiment de dire que je vais te violer sur le parquet ?

Elle sourit avec une once de machiavélisme dans le regard. Elle contourne sa valise et s'avance d'un pas félin vers moi. J'ai au moins réussi à la faire bouger, mais à quel prix ?

– Oui, je suis sérieuse, dit-elle sur le mode de sa démarche langoureuse.

Tous mes sens sont en éveil. Elle est blessante dans ses paroles, mais son allure provocante est vraiment excitante, bandante même, pour être honnête. Mon sang bout et mon cœur palpite à vive allure. J'ai chaud. Elle se colle contre moi et caresse ma joue qui a dû virer au rouge, vu la chaleur qui m'envahit subitement. Je n'ai pas touché une femme depuis plus d'une semaine... une putain d'éternité que je n'ai pas baisé... Je suis un peu tendu à ce niveau-là, mais si j'ai, ne serait-ce qu'une chance de la récupérer, je dois arrêter mes conneries et saisir ce que le Destin m'offre.

Je fourre mon portable dans ma poche et lui agrippe les hanches, la serrant plus fort contre moi, la

frottant sur mon érection naissante. La sensation de son corps contre le mien m'excite encore davantage. Elle sourit, et je perçois qu'elle est simplement en train de m'allumer. La respiration courte, je grogne :

– Tu joues à quel jeu, là ?

Elle ne répond pas et se contente de passer sa main dans mes cheveux, puis de les tirer en arrière.

J'incline la tête, en ravalant ma salive. J'essaie malgré tout de capter son regard. Je veux qu'elle me regarde. Je veux voir le désir dans ses yeux. Je veux le sentir. Je lui empoigne les fesses de mes deux mains, puis la soulève. Elle enroule spontanément ses jambes autour de moi. Je la porte contre le mur d'en face et la plaque pour m'aider à la soutenir. J'enfouis mon nez dans son cou. Je rêvais de pouvoir le faire depuis des lustres. Je la mordille, lèche sa peau sucrée. Elle gémit en posant sa tête contre la cloison. Je suis à la limite de perdre le contrôle. Putain ! Que c'est bon de la sentir, de la toucher et de la goûter à nouveau. Mon corps tremble de désir. Il la veut, là, contre ce mur.

Après l'avoir poussée contre le mur, j'écrase mes lèvres contre les siennes et ouvre la bouche avalant les siennes avec fougue. Ma langue la pénètre avec une faim féroce. À bout de force, je la laisse retomber sur ses pieds. Elle me fait reculer pour me faire pivoter et me plaquer à mon tour contre la paroi. Nos gestes sont brusques, presque bestiaux. Nous stoppons de concert notre baiser le temps qu'elle m'enlève mon tee-shirt. Nous reprenons aussitôt, affamés l'un de l'autre. Je ne sais pas, si, je vais pouvoir attendre bien longtemps avant de lui arracher ses vêtements. J'attrape le tissu de son haut et commence à le soulever. Elle se recule, pose une main sur mon torse et me fixe droit dans les yeux :

– Non ! On en reste là.

« *Quoi ? Elle ne va pas me faire le coup de l'allumeuse, bordel ? Je suis chaud comme un haut-fourneau...* »

– Quoi ? Non, mais, sérieux ?

Je suis à deux doigts de l'étrangler. Un sourire espiègle se dessine sur son visage. Elle pose

délicatement sa main devant sa bouche et agit comme une petite fille qui viendrait de faire une bêtise et qui, en plus de cela, en est totalement consciente. Elle se fout de moi. Je ne rêve pas.

– Oups ! rit-elle. Souvenirs, souvenirs... Liam...

Elle va chercher sa valise et passe devant moi, le même sourire aux lèvres. Elle me demande innocemment :

– Où est ma chambre ?

Je m'énerve, ramassant mon tee-shirt au sol.

– Quoi ? Souvenirs, souvenirs ?... Si tu as un truc à dire, dis-le, maintenant !

Elle me fait signe de réfléchir en tournant son index contre sa tempe.

– Paris... Restaurant... Jeu coquin... Chambre d'hôtel...

Je la coupe.

– C'est bon, j'ai compris. Arrête ! T'es vraiment aussi rancunière que ça ?

Elle hausse les épaules et continue de se diriger vers le salon. Ma chienne quitte son panier pour aller à sa rencontre. Ileana se baisse et la caresse :

– Ton papa est vilain. Il t'a réveillée ?

Elle relève la tête et, comme si de rien n'était, elle m'interroge :

– C'est quoi, son petit nom ?

Je me rhabille et attrape les clefs de ma voiture sur le petit meuble près de la porte d'entrée. J'ai besoin d'aller prendre l'air. Avec la frustration que je viens d'emmagasiner, il vaut mieux que je parte avant de dire quelque chose que je regretterai forcément.

– Mappy, elle s'appelle Mappy dis-je en ouvrant la porte. C'est bon, les reproches sont finis ?

Elle ne me répond pas. Je laisse tomber et pars, claquant la porte derrière moi.

En sortant de l'appartement, j'appelle mon agent. Il me propose un nouveau projet. Un film, l'affaire de l'année, me dit-il. Il m'envoie le scénario, il ne peut pas me le remettre en mains propres. Il est pour plus d'un mois à New York. Il me fait parvenir plus de détails par fax au studio. C'est là

où je me dirige de toute façon.

Cela fait vingt minutes que je roule, l'esprit perturbé.

– Eh merde... Fais chier !

Je me mets à jurer en tapant contre le volant. Je suis à bout. Je suis plutôt pitoyable en ce qui concerne mes relations avec les filles, mais là, Ileana est ingérable, têtue et capricieuse. J'ai atteint le sommet. Ceci dit, je l'aime comme un taré. Je l'ai dans la peau et ne peux me résigner à la sentir autrement.

J'ai une putain d'envie de boire tout à coup, de me défoncer, d'oublier.

– Chier ! Chier ! Chier !

Je me défoule à nouveau sur le volant.

– Merde !...

J'arrive enfin devant le portail électrique des studios. L'agent de sécurité dans son abri me fait signe. Le portique s'ouvre.

Ils tournent en extérieur aujourd'hui, devant le bâtiment central sur le terrain aménagé en parc de détente pour les besoins de la série. Ils ont d'ailleurs commencé. Je me gare sur le parking à côté de la voiture de Sophia. Tous les techniciens et l'équipe sont en place, silencieux. Marc, le réalisateur est comme toujours le casque sur les oreilles et le stylo à la bouche, affalé sur son fauteuil fixant son petit écran, attentif au moindre détail. Tony et Sophia se donnent la réplique près du banc.

Je sors de ma voiture et m'avance vers les caméramans. Certains figurants restés à l'écart attendent leur tour et me regardent arriver avec une curiosité mêlée de respect. Un groupe de filles chuchote et me lance de larges sourires. Je n'ai pas le temps. D'ordinaire, je serais allé les saluer, les embrasser, les serrer contre moi pour faire des photos, mais je n'ai pas envie et ai autre chose en tête.

Comme tout le monde autour j'observe la scène. Le jeu de Sophia est toujours aussi précis dans ses émotions et sa gestuelle. Elle s'avance vers Tony et pose sa main sur son torse. Il se penche et

dépose un baiser sur le recoin de sa bouche.

Mon cerveau tilte. Je ne peux m'empêcher de voir Ileana à sa place. L'entendre à nouveau me dire qu'elle a voulu l'embrasser. Je poursuis mon chemin, accélérant le pas. Je ne peux plus m'arrêter, poussé par la colère, la jalousie et un soupçon de haine. Je monte sur le terre-plein, je traverse le parc, me dirige tout droit sur Tony. J'entends Marc crier :

– Coupez !

Sophia et Tony se tournent vers moi dans un même élan. Elle fait un pas en avant. Je lui siffle entre les dents :

– Écarte-toi !

Je ne veux pas lui faire de mal. Tony s'avance à son tour. Je le fixe. Je me prépare à lui envoyer un uppercut.

Je le lui envoie... Putain... Que ce geste me soulage ! J'en avais besoin.

Il trébuche et tombe par terre. J'entends crier autour de moi. Je me penche sur lui. Il semble sonné.

Je lui crache :

– Ça, c'est pour l'avoir ramenée ici.

Il se recule, rampant au sol. Il ne réagit pas. « *Putain ! Il va se bouger, oui ! Se relever et oser m'affronter.* » Ma hargne continue ; c'est plus fort que moi. Je m'élançe à nouveau et lui envoie un coup de pied dans les côtes et hurle :

– Ça, c'est pour ne m'avoir rien dit !

Sophia tente de me faire reculer en criant et me tirant vers l'arrière.

– Liam, arrête ! Qu'est-ce qu'il te prend ?

Tony recule, se protégeant le ventre et grognant de douleur. Je repousse Sophia et lance un autre coup de pied moins ciblé, cette fois. Je hurle si fort que j'entends résonner ma voix dans le silence qu'a engendré ma violence.

– Et ça, c'est pour l'avoir embrassée.

Je manque mon coup. Quelqu'un me tire vers l'arrière, mais cette fois, la poigne est plus virile. Je me tourne dans un réflexe, prêt à bondir. Marc et un autre type que je n'ai jamais vu me font face.

Tony s'est relevé derrière moi. Marc regarde par-dessus mon épaule et fulmine :

– Non... Tony laisse tomber !

Je fais un tour sur moi-même et n'ai pas le temps d'esquiver. Je reçois un coup en plein estomac.

La douleur me fait me plier. Tony grogne :

– Putain, mais tu es taré mon vieux... Qu'est-ce qui ne tourne pas rond, chez toi ?

Un agent de sécurité court vers nous et attrape Tony pour le bloquer. Tony se met à me débiter un flot de paroles, la haine au visage, me fixant droit dans les yeux :

– Si elle ne veut plus de toi, c'est pour une bonne raison... Tu as foiré, vieux... Tu as tout merdé, comme un grand connard... Abruti fini, débile, drogué... Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. Et tu

sais quoi ? Je suis fier de t'insulter, pauvre con...

Enragé, je me débats. Je veux lui en coller une autre, mais on me bloque les bras. Il poursuit :

– Tu ne la mérites pas ! Tu n'es qu'un pauvre type. Ne viens plus me trouver quand tu te seras défoncé et fait mettre une bonne raclée. Car, ça, oui ! Tu la mérites, la bonne grosse tarte dans ta petite gueule de minet...

Marc le coupe et s'interpose entre nous.

– Fini ! Vous allez régler vos comptes ailleurs, Dégagez !

Le réalisateur se tourne vers les personnes qui nous entourent et hurle :

– Le tournage est fini pour aujourd'hui.

Il me lance un regard qui en dit long sur son mépris à mon égard.

Ileana

Depuis qu'il est parti je ne sais où, je ne cesse de fouiner un peu partout dans sa maison. Cela m'occupe en l'attendant.

Je suis montée à l'étage. Mappy me suit docilement. Dans le couloir se trouvent quatre portes. Je commence par la première sur ma droite. C'est la salle de bain. Rien d'extraordinaire : une douche italienne séparée du reste de la pièce par une vitre, deux vasques en verre posées sur des placards suspendus et un immense miroir qui prend presque tout le pan de mur. Je repère immédiatement la bouteille d' *Azzaro* posée sur l'étagère face à moi. Je la prends et l'ouvre pour inhaler son agréable odeur. *Hum !* Mes narines frétilent de plaisir et mon corps frissonne. J'aurais peut-être dû le retenir plus longtemps tout à l'heure. Je ris et repose le flacon.

Je passe à la pièce suivante. C'est une chambre sans grand intérêt. Elle ne doit pas être souvent occupée et aérée, vu l'odeur de renfermé qui s'en échappe. Une chambre d'amis, je suppose... Je referme la porte et me tourne vers la suivante. Je l'ouvre et me retrouve dans un dressing rempli de fringues en tout genre avec, contre le mur sous la fenêtre, un vieux canapé. Je m'avance devant les grandes étagères, passe ma main sur la rangée de vestes de costumes suspendus à la longue tringle et m'arrête devant un monticule de tee-shirts bien pliés. J'en prends un et le renifle à pleins poumons. *Quel délice !* Je me déshabille et l'enfile. Porter son parfum sur moi me ravit.

Je jubile intérieurement à l'idée de voir enfin sa chambre. J'ouvre la porte, mais la referme aussitôt lorsque Mappy jappe doucement.

– Liam, tu es là ?

Cette voix féminine qui provient du rez-de-chaussée me dit vaguement quelque chose. Mappy semble la reconnaître, car elle se précipite en bas sans aboyer.

Arrivée au milieu des marches, j'aperçois Sophia qui se tourne vers moi. Elle adopte alors un regard faussement étonné et finit par me toiser de haut en bas. Immédiatement sur la défensive je fais de même : je l'observe, attentive au moindre de ses faits et gestes. Aucune de ses mimiques ne

m'échappe.

Elle me lance un sourire, totalement hypocrite. Je lui rends instantanément la pareille tout en continuant à la détailler. Je ravale une profonde bouffée de jalousie en voyant combien cette fille est parfaite. Ses magnifiques cheveux mi-longs ondulés sans aucune fourche lui tombent parfaitement sur les épaules. Ils sont soyeux et brillants, à faire pâlir d'envie n'importe quel coiffeur. Son visage rond lui donne un air de poupée. Sa peau satinée ne dévoile aucun défaut dans la lumière. Son corps aux courbes parfaites me rappelle combien il est urgent pour moi de reprendre le sport. Ses jambes sont longues et minces. Je ne peux m'empêcher de les comparer aux miennes, si petites et potelées.

– Tu dois être Ileana, je suppose ? me lâche-t-elle.

– En personne, oui !

Elle me lance un sourire prédateur dévoilant une dentition parfaite.

– Je comprends mieux.

– Tu comprends mieux, quoi ?

– Le comportement de Liam et Tony...

– Quel comportement ? couiné-je.

Elle est là depuis une minute à peine et j'ai déjà envie de l'étriper. Elle jette un coup d'œil vers le salon. Naturellement, elle ne répond pas à ma question.

– Liam est rentré ?

Je regarde au travers des baies vitrées du salon. Le soleil se couche à peine.

– Non, pas encore, pourquoi ?

Je descends les dernières marches et me dirige vers la cuisine. J'ai la gorge sèche.

– Je m'inquiérais, si j'étais toi, insinue-t-elle insidieusement.

Elle me suit. J'attrape un verre dans le placard et sors un jus de fruit du frigo.

– Tu n'es pas moi !

– C'est sûr, mais moi, je m'inquiète...

– Tu peux préciser ta pensée ?

– Ben... Liam est plutôt instable en ce moment et, après le cirque qu'il nous a fait tout à l'heure au studio...

Elle se passe lentement la main dans les cheveux et poursuit d'une voix pleine d'allusions.

– Il pourrait peut-être faire une énorme bêtise...

Elle insiste sur le mot « *énorme* ». Je me fais du souci, mais je ne lui ferai pas le plaisir de le lui montrer.

– Tu veux que je lui transmette un message de ta part, quand il rentrera ? dis-je poliment, alors que j'ai envie de l'envoyer tout droit brûler en enfer.

Elle m'agace et si je ne mets pas un terme à cette discussion rapidement, je vais finir par me jeter sur elle et lui arracher les yeux. Je suis vraiment à cran. Elle se met à rire de manière provocante, puis me dévisage.

– Non, non, je voulais simplement prendre de ses nouvelles, vu qu'apparemment personne d'autre ne s'en préoccupe...

Je claque violemment la porte du frigo. Je bois une gorgée, alors que mon envie de meurtre croît dangereusement.

– Bon, écoute, si tu as quelque chose à me dire, à me reprocher ou quoi que soit d'autre, vas-y, crache le morceau.

Elle détaille ma tenue et fait mine de réfléchir.

– Non, non, rien... Hum... joli tee-shirt ! Figure-toi que c'est moi qui le lui ai offert à son anniversaire... Oh ! Ou non ! À Noël, peut-être. Je ne sais plus... Bref. Je ne savais pas qu'il l'avait gardé.

Je serre les dents et grogne en moi-même, puis je jette un coup d'œil à Mappy qui m'observe attentivement en inclinant la tête. Je lui murmure les dents serrées :

– Tu crois que j'ai le droit de la dépecer... juste un petit peu ?

La chienne penche davantage la tête et gémit doucement. À ce moment-là, je suis certaine que Mappy pense à la même chose que moi.

– Bah, vas-y... Te gêne pas, me défie-t-elle appuyée à l'encadrement de la cuisine.

– Je ne voudrais pas te décoiffer, dis-je avec tout le dédain que je ressens.

Elle rit encore, m'énervant un peu plus, puis rajoute :

– Au fait, tu diras à Liam qu'il a oublié un pull la dernière fois qu'il a dormi chez moi... Enfin dormi..., précise-t-elle.

Elle me fait un rapide clin d'œil après m'avoir une nouvelle fois toisée de haut en bas et se décide enfin à partir. Mon sang ne fait qu'un tour, je la suis dans le couloir. De rage, j'enlève le tee-shirt et lui jette en hurlant :

– Je n'en ai rien à foutre de ce que tu as fait ou non avec lui, la semaine dernière.

Je mens. J'ai les nerfs en pelote et il va me le payer.

– Ton tee-shirt, tu peux te le mettre où je pense ! Et tu sais quoi ? Il n'en a plus rien à taper de toi et de ton corps d'anorexique. Et au fait, tu n'es pas en couple pour le moment ?... Tu ne voudrais pas que ton petit ami apprenne que sa pouffiasse de copine se tape tous les mecs qu'elle croise, non ?

Dis-le-moi, je me ferai un plaisir d'aller le mettre au courant.

Elle me fait de gros yeux et peste toute seule. Je jubile. Elle préfère partir sans rien ajouter. Je prends un malin plaisir en claquant la porte derrière elle et je souffle un bon coup.

Ma colère s'estompe peu à peu. Cela fait dix minutes que j'essaie d'appeler Liam. Il ne répond ni aux appels ni aux textos. Je décide d'appeler Tony qui décroche rapidement.

Tony

– Hé ! Miss, tout va bien ? dis-je d'une voix lasse en collant la poche de glaçons sur le bas de ma joue.

J'ai hésité avant de répondre. Au fond de moi, je pense que je ferais mieux de prendre le large, mais je ne peux m'empêcher de me faire du souci pour elle. C'est plus fort que moi. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé et que Liam n'a pas dérapé au point de lui faire du mal.

– Tu sais où est Liam ?

Forcément, c'est pour lui qu'elle m'appelle. Je pousse un long soupir.

– Non, je ne sais pas.

– Je viens de voir Sophia et elle a fait des sous-entendus bizarres. Qu'est-ce qu'il s'est passé au studio ?

Sa voix est bourrée d'inquiétude. Comment fait-elle pour ressentir encore ce genre de choses après tout ce qu'il lui a dit et fait subir ? Je lui mens :

– Rien d'important.

Elle insiste malgré tout.

– Tu es certain ? Je me fais du souci. Il n'est toujours pas rentré.

J'évite le sujet. Je n'ai vraiment pas envie de parler de lui avec elle. Il est sûrement allé se saouler ou pire, se shooter, mais ce que je m'apprête à lui demander me tracasse trop pour m'attarder sur sa relation avec lui.

– Ileana, je peux te poser une question ?

J'hésite. Je pense connaître la réponse, mais j'ai envie de l'entendre de vive voix.

– Oui, vas-y, je t'écoute.

Je sens qu'elle sourit.

– Tu l'aimes encore ?... Enfin, je veux dire, même après qu'il t'ait dit toutes ces choses horribles... Tu l'aimes encore ?

Un long silence s'installe. Je ne supporte pas ce silence. Je préfère le prendre pour un moment de réflexion, alors je poursuis :

– Tu te souviens de ce que tu m'as dit la fois où je t'ai appelée pour te demander ton aide afin de le calmer ?

– Oui, répond-elle doucement. Je t'ai dit que je ne voulais plus le voir, qu'il m'avait fait trop de mal et que tout était fini.

– Exact ! Et tu te souviens de ce que tu m'as dit à l'hôpital mardi dernier ?

– Oui, soupire-t-elle. Que je ne voulais plus le revoir et qu'il était allé trop loin.

– Et malgré tout ça, tu n'as pas cessé de l'aimer, je me trompe ? Sinon, tu serais déjà repartie, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi ? Qu'est-ce qu'il t'apporte à part beaucoup de souffrance inutile ?

Je l'entends souffler à nouveau. Elle réfléchit un instant.

– Je ne sais pas, Tony. Je ne sais pas quoi te dire. Ce n'est pas quelque chose qui se contrôle. Tout ce que je peux te dire, c'est... C'est le seul homme qui m'ait fait ressentir ce genre de choses, aussi tordu soit-il.

Elle rit légèrement.

– Oui, mais à part cette peine, il te fait ressentir quoi d'autre ? Je ne comprends pas.

– L'amour, se contente-t-elle de répondre évasivement.

– Il va t'entraîner dans sa chute. Tu en es consciente ? Il finira par te faire du mal...

Elle me coupe.

– Tony, ce n'est pas toi qui m'as demandé de lui accorder une seconde chance ? Pourquoi as-tu changé d'avis ? Qu'est-ce qui s'est passé tout à l'heure ? Dis-moi, je t'en supplie.

– Ce n'est pas tellement ce qui s'est passé tout à l'heure, mais ma manière de voir les choses qui a changé.

– ...

– J'ai des sentiments pour toi, Ileana. Je ne peux pas rester sans rien faire ou rien dire, tu

comprends ?

J'aurais dû lui dire tout ceci avant. Je n'entends plus un bruit à l'autre bout de la ligne, alors je poursuis sur ma lancée :

– Réfléchis. Tu as le choix : rester avec un homme instable qui finira sûrement par t'enfoncer avec lui ou alors... je viens te chercher, là, maintenant, et tu reviens chez moi, avec moi. Ce n'est pas ce que tu voulais, tout à l'heure ?

– Tu ne peux pas me demander ça...

Sentant mon cœur se serrer, je la coupe.

– Pourquoi ?

– Parce que, comme tu viens de le dire, je l'aime toujours. Enfin, je crois... Il y a quelque chose de plus fort que ça entre nous, j'en suis certaine. Et il ne me fera jamais de mal, j'en suis convaincue. Je serre les dents, déçu par cette réponse, mais je m'y attendais. Je lui précise quand même gardant un léger espoir :

– Je serai toujours là pour toi, d'accord ? N'hésite pas.

Elle me répond d'une voix trop douce qui me fait mal :

– Merci, ça ira, j'en suis sûre. Encore merci, Tony. Merci pour tout.

Ileana

Pour la vingtième fois, je fais le tour du salon. Le portable toujours en main. Je jette un énième coup d'œil à l'horloge. Il est minuit passé. Cette conversation avec Tony me trouble et l'absence de Liam me perturbe. Ils vont me rendre folle.

Toujours aucune nouvelle. Je ne sais pas quoi faire. Cette absence me tue à petit feu. Je m'inquiète de plus en plus. Il faut que je fasse quelque chose. Qu'a-t-il encore fait ? Pourquoi Tony est-il tellement en colère contre lui ? Est-ce dû à ses pseudo-sentiments pour moi ? Toute cette histoire part vraiment en vrille. Sophia a-t-elle raison ? Tout est de ma faute...

J'attrape une nouvelle fois mon téléphone. Je lui laisse encore un message vocal :

– Liam, s'il te plaît, allume ton portable. Appelle-moi. Fais quelque chose. T'es où ? Je suis là à tourner en rond seule dans ta maison. Je n'ai pas de voiture. Je ne peux pas bouger. Je vais devenir folle. Rentre, s'il te plaît ! Si ça peut te faire plaisir, je m'excuse pour tout à l'heure.

J'attends quelques minutes. Toujours rien. *Génial !* En plus, il se met à pleuvoir et d'énormes éclairs zèbrent le ciel. C'est totalement flippant. La lumière saute de temps en temps. Les coups de tonnerre commencent à s'enchaîner faiblement puis de plus en plus fort.

Regarder la télé, ce n'est même pas la peine d'y penser avec l'orage qui sévit. Fouiller l'ordinateur portable posé sur la table basse devant moi ? Non, même si, j'avoue, la perspective me tente.

Alors, je préfère monter à l'étage. Je voulais voir sa chambre, Sophia ne m'en a pas laissé le temps tout à l'heure. J'ouvre la porte et allume la lumière. Un immense lit défait me fait face.

Plusieurs coussins sont étalés sur le sol de part et d'autre du lit. Un léger sourire étire mes lèvres. On dirait que des gens se sont battus ici. Contre le mur derrière moi, le seul meuble de la pièce est orné de différents cadres photo. Curieuse, j'avance pour les observer. Ce sont des clichés de lui et de sa famille, en déduis-je, en le voyant bébé, enfant et adolescent entouré d'inconnus. Je prends le cadre devant moi. C'est la photo la plus récente, me semble-t-il.

Liam pose avec une jeune fille. Ils ont l'air très complices. Il est magnifique sur cette photo : naturellement sexy et attirant, un sourire épanoui et éclatant. Il a l'air détendu et heureux. Ils sont dans un jardin. Le temps paraît clément. Derrière eux, des enfants se baignent dans une piscine. Liam tient une spatule de barbecue d'une main et passe l'autre bras autour de la jolie demoiselle qui sourit en le fixant de ses yeux de ce bleu clair qui m'est si familier.

Toutes ces photos sont très personnelles. Elles me rappellent amèrement qu'en fait, je ne connais rien de lui. Je ne connais ni sa famille, ni le nom de sa ville natale ni même les prénoms de ses parents. J'ai subitement envie d'en savoir plus, mais n'est-il pas trop tard ? Je devrais être en colère contre lui. Je voudrais lui en faire baver, mais, au final, je n'y arrive pas. Je l'ai poussé à bout tout à l'heure et maintenant j'en paye les conséquences, car je suis rongée d'inquiétude. Tony a sûrement tort sur un point : ce n'est pas lui qui va m'entraîner dans sa chute, mais bien le contraire. Je suis parvenue à rester forte jusqu'à présent et n'ai pas fui. Ce n'est pas maintenant que je vais lâcher prise.

Je m'assois sur le lit confortable, caresse les draps de coton, prends le seul et unique coussin qui reste sur le lit, le serre contre moi et enfouis mon nez dedans pour m'emplir de l'odeur, son odeur. Je me laisse tomber en arrière, puis m'allonge et me recroqueville dans les draps blancs. Mappy cale sa truffe sur le bord du matelas près de ma tête et me regarde avec insistance. Cette chienne me suit partout. Elle est vraiment adorable et très câline. Je tapote sur le lit pour l'inviter à grimper.

– Heureusement que tu es là, toi. Allez ! Monte. Je ne sais pas si tu as le droit, mais tant pis, il n'est pas là. Allez, viens Mappy !

Elle hésite, mais finit par bondir souplement et venir se blottir contre moi.

Liam

Je me suis garé sur le parking de l'aéroport *Hartsfield* d'Atlanta, le moteur tourne et mes mains tremblent sur le volant. Un Airbus est sur le point de décoller au loin, sur la piste qui me fait face. Sur ma droite, dans la pénombre de la nuit, arrive un jeune couple enlacé. L'homme tire une petite valise et tient sa compagne de son autre bras tout en l'embrassant. Ils ont l'air tellement heureux et amoureux... Je les envie.

Je voulais partir. N'importe où. J'étais sur le point de tout quitter. J'ai hésité à m'arrêter au Tamy's, la boîte de strip-tease non loin d'ici. Je voulais boire, me saouler, oublier...

« Bordel ! Liam, cela ne te ressemble pas. Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Cette fois-ci, tu es allé beaucoup trop loin. »

Mon portable vibre sur le siège à côté de moi. Je jette un coup d'œil rapide à l'écran. Ileana. Le cœur lourd, je souris. Elle n'arrête pas de m'appeler. Si elle était dans les parages, je lui dirais que c'est à la limite du harcèlement. Je l'entends d'ici me répondre en souriant avec sa petite mine de chipie. Oui ! Elle me répondrait que je n'ai que ce que je mérite.

Je n'ai pas encore pris de décision. Que vais-je faire de nous deux ? Enfin, s'il existe encore un *nous*... Jusqu'à présent, j'ai tout foiré, mais je garde au fond de moi un putain d'espoir de nous donner une deuxième chance, du moins si elle veut toujours de moi...

J'éteins le moteur. J'ai besoin d'air. Je marche calmement sur le long parking de béton, éclairé par quelques faibles lumières. Mon esprit est envahi tant par les souvenirs de ces derniers mois que par des images de mon passé familial, les débuts de ma carrière et les gens qui ont croisé mon chemin.

– Excusez-moi, monsieur, fait une voix masculine derrière moi.

Ne l'ayant pas entendu arriver, je me retourne, surpris. Un couple d'une quarantaine d'années accompagné d'une jeune adolescente me dévisage avec de grands yeux remplis d'admiration. Je reconnais ce regard entre mille.

– Vous êtes bien Liam...

Sa fille l'interrompt.

– Oui, papa ! C'est lui, tais-toi !

Elle fusille son père du regard. Je ris doucement. Cette toute jeune fille, presque encore enfant, me fait immédiatement penser à ma petite sœur et les incalculables fois où elle se prenait la tête avec mon père pour des bêtises.

– Je peux faire une photo avec toi ? me demande-t-elle, me tendant timidement son Smartphone déjà branché sur la fonction appareil-photo.

– Oui, bien sûr.

Je souris et attrape le téléphone, me penche un peu pour me mettre à sa hauteur, l'enroule de mon bras et tends l'appareil pour prendre le cliché.

– Attends, on en prend une autre, ajouté-je.

Je dépose un baiser sur le haut de son crâne et immortalise ce moment.

– Voilà, princesse.

– Merci, merci, merci, ne cesse-t-elle de répéter, ravie.

Je lui fais un clin d'œil complice et lui rends son portable.

– Merci, monsieur d'avoir accordé un moment à ma fille, me remercie l'homme en me tendant la main.

Je lui empoigne et la lui serre virilement.

– Rhô, Papa ! Arrête, c'est franchement la honte !

La jeune fille est à la limite de s'enfoncer dans le bitume. J'éclate de rire et les quitte en les saluant d'un signe de main, puis me dirige vers un poteau et m'y adosse. Je décide d'appeler ma sœur. Cela fait un bail que je n'ai pas entendu sa petite voix horripilante. Trop longtemps, en fait. Au bout de quelques sonneries, elle décroche.

– Salut p'tite sœur.

– Oh, frerot ! Tu as retrouvé mon numéro ? Comment vas-tu ?

Elle ne me laisse pas en placer une.

– Tu sais qu’il y a des gens qui dorment à cette heure-ci ? dit-elle avec une once de reproche que je connais si bien.

– Très drôle, Lily. Désolé pour l’heure et, désolé, j’étais occupé, ces derniers temps.

– Ouais ! Ça fait beaucoup de « désolé » et d’« occupé », tout ça. Occupé même pour les parents, apparemment. Maman devient enragée à force de ne pas arriver à te joindre.

Je pousse un léger soupir. Je vais m’en prendre plein la tête, c’est sûr. Malgré tout, sa voix me fait du bien.

– Oui, je sais, j’ai entre-aperçu ses appels.

– Et tu ne la rappelles pas ? Bon ! Dis-moi, tu te laisses aller en ce moment. Écoute... Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Il est tard. J’étais en train de faire un rêve plutôt sympathique et je devrais t’en vouloir pour ça... Mais, putain ! Qu’est-ce que tu fous ? On s’inquiète. Même grand-père s’arrache les cheveux en apprenant les conneries que tu enchaînes ? Tu sais, même au village, on a internet... On voit tout.

– Grand-père n’a déjà plus de cheveux, dis-je ironiquement.

– Ben, raison de plus ! Il va finir par ne plus avoir de peau sur le caillou à cette allure. À Kentwood, tout le monde parle de toi, même Michèle, la voisine, qui pourtant bave sur toi à chaque fois qu’elle te voit, commence à dire que tu prends la grosse tête. Non, mais sérieux ? Redescends sur terre, cinq minutes ! Les médias y vont fort sur toi ! Tu fais la une des sites à scandale. J’espère que c’est que des conneries. Si c’est vrai, t’es qu’un putain d’abruti...

Je la coupe. Elle me saoule à débiter vingt mots à la seconde.

– Tais-toi, Lily ! Ça fait deux secondes qu’on parle et j’ai déjà mal à la tête.

– Connard !

J’éclate de rire. Ma sœur et sa légendaire délicatesse.

– Non, mais sérieux ! Qu’est ce qu’il te prend ? Au fait, tu es à Atlanta ou à New York ? reprend-t-

elle.

– Atlanta.

– D'accord, et alors? Il vient d'où, le souci ? Le fils prodige dérape à cause de quoi ? Ou peut-être plutôt à cause de qui ?

Elle a sa voix de petite fouineuse. Elle me connaît trop pour que je lui cache quoique ce soit.

– C'est à cause d'une fille.

– S'il te plaît, ne me dis surtout pas que tu as remis le couvert avec Sophia... Tout, mais pas ça !

Non, non... non.

– Lily, arrête avec elle. Elle ne t'a jamais rien fait.

– À moi, non... Mais à toi... On ne peut pas dire qu'elle a été très honnête, hein ? Bref continue, je me tais, promis.

– Je crois bien que c'est la bonne...

– Sally, Sophia, Mary et l'autre je sais plus son nom, c'était aussi les bonnes...

Je la coupe à mon tour.

– Lily, arrête ça tout de suite ou je raccroche.

– O.K., O.K., je me tais. Vas-y, crache le morceau.

Je n'ai pas encore ouvert la bouche qu'elle recommence.

– Juste un petit truc. Si c'est la bonne, pourquoi t'as l'air si malheureux ?

– Ce n'est pas elle qui me rend malheureux. C'est plutôt moi et mes conneries. Je fais tout foirer comme un con.

– Ça, c'est parce que tu l'es !

Elle pouffe.

– Lily, t'as fini ?

– Sorry...

Elle reprend son sérieux.

– Bon. Et c’est quoi qui la rend si spéciale, celle-là ?

Je réfléchis quelques secondes.

– Elle est... Elle est magnifique, intelligente, naturelle, rafraîchissante...

Elle ne me laisse pas finir.

– Oui, bon, en clair, t’es amoureux d’elle, j’ai compris, mais... le petit truc qui te fait dire que c’est LA bonne ?

– Elle est têtue, bornée, casse-pieds et me met hors de moi... Elle a un peu ton foutu caractère.

– Vraiment ? Oh ! Je suis flattée et je sens que je vais l’adorer celle-là. Tu nous la présentes quand ?

– C’est ça, le problème. Je ne sais même pas si je suis encore avec elle.

– Et tu lui as fait quoi, au juste, pour en être à ce point-là ?

– C’est une longue histoire, mais j’ai été un vrai connard. Je n’ai pas supporté qu’elle ne fasse pas ce que je lui dise de faire et je n’ai pas voulu l’écouter et...

Elle rit de plus belle et je me tais. Qu’est-ce qu’elle peut être chiante, parfois. Elle n’a aucune maturité, à vrai dire. Elle a dix-neuf ans et on dirait qu’elle en a douze. Je ne sais même pas pourquoi je continue à lui raconter mes histoires.

– Tu as fait ton Liam, en gros !

– Lily ! Tu as fini de te foutre de ma gueule ?

– Bon, et c’est quoi le plan ?

– Quoi ? Quel plan ?

– Hé ! Oh ! Banane ! Il faut te réveiller... Toc, toc ! Y’a quelqu’un dans ta petite tête ? Tu comptes bien faire quelque chose pour te rattraper ? Je ne sais pas, moi... du style lui offrir des fleurs... un resto... une nuit de folie. Bihhh ! Non, oublie ce que je viens de dire. C’est dégueulasse ! Je vais faire des cauchemars, maintenant... Non, mais sérieux, tu n’as pas de plan ?

– À vrai dire, je n’y ai pas encore réfléchi.

Je retourne tranquillement vers ma voiture tandis qu'elle poursuit :

– Tout d'abord, tu vas me faire le plaisir d'y penser. Tu lui sors le grand jeu, les violons et tout le bordel qui va avec. Vous vous réconciliez, vous vous faites de gros câlins et tout et tout, mais pas trop, hein ? Je ne suis pas encore prête à être tatie. C'est quoi, son prénom ?

– Ileana.

– D'accord ! Donc, tu lui sors le grand jeu à ton Elena...

Je rectifie.

– Il.. e... ana.

– Oui, bah ! On s'en fout ! C'est pareil. Promets-moi de ne pas faire le con encore... et si elle peut te faire oublier l'autre... ?

– Lily !...

– Je n'ai rien dit. Bon, alors, maintenant, réfléchis à ton plan et laisse-moi dormir, car je travaille, MOI, demain.

– Et je ne travaille pas, MOI, peut-être ?

– Tu parles d'un travail, tu...

Je l'interromps en soupirant, sachant déjà ce qu'elle va me dire.

– Lily, tais-toi. S'il te plaît.

– Bonne nuit, frérot.

Je raccroche en arborant un large sourire et remonte dans ma voiture. Cet appel m'a remis les idées en place et m'a fait un bien énorme.

Je rentre à la maison. Il est plus d'une heure du matin. J'espère qu'Ileana ne m'en voudra pas trop...

Ileana

Je sens quelque chose remuer à côté de moi. Mappy vient de se lever sur le lit et de bondir sur le parquet faisant claquer ses griffes sur le bois. Elle remue dans tous les sens, ravie de retrouver la personne qui pénètre discrètement dans la pièce.

– Mappy, sors de là, murmure-t-il fermement.

Je reconnais la voix de Liam. Mon esprit se reconnecte. Je distingue à peine sa silhouette dans la pénombre de la chambre. Il s'approche de moi et je l'aperçois entre mes paupières encore lourdes de sommeil. Il se penche, attrape délicatement le drap qui me recouvre à peine et le soulève pour le ramener doucement jusqu'à mes épaules. J'émerge lentement. Mon corps proteste, mais je lutte contre le sommeil.

De son index, il me caresse la joue. Je gémiss doucement. Ma vision jusque-là floue se précise. Il m'observe attentivement et tendrement. Je lui souris. Il fait de même avec une immense tendresse dans le regard.

– Tu ne dors pas, ma belle ?

Il retire sa main, mais je la rattrape.

– Tu étais où ? dis-je, la voix encore tout ensommeillée et enrouée.

Il se penche pour déposer un doux baiser sur mon front. Ses lèvres sont si chaudes et son souffle me caresse le visage. *Comme cette sensation est agréable.*

– Nulle part. Dors ! On parlera demain matin.

Il s'écarte et se dirige vers la porte entrouverte sur un filet de lumière provenant du couloir.

Je me redresse mollement sur mes coudes.

– Où vas-tu ?

– Je vais dormir à côté. Désolé, je ne voulais pas te réveiller. Je te laisse tranquille.

– Non, reste. Dors avec moi, s'il te plaît.

Il passe la main derrière la cloison et éteint la lumière du couloir.

– D'accord, j'arrive.

Il enlève son tee-shirt, défait sa ceinture, laisse tomber son pantalon et le pousse du pied. Je me décale pour lui laisser une place. Je glisse mon regard sur les lignes parfaites de son corps qui me manque terriblement. Il s'allonge délicatement sur son flanc droit afin de me faire face, se soutient la tête d'une main et m'observe très tendrement.

– Dors, je suis là, maintenant.

Je plonge mon regard dans le sien et lui souris.

– Tu sais, c'est super dur de s'endormir quand quelqu'un te regarde comme ça, dis-je en gloussant.

Il rit à son tour et s'allonge face au plafond. Je me redresse et me colle contre lui en passant ma main sur son torse. Il pose son bras sur le mien et me le caresse doucement.

– Tu étais passé où ? demandé-je à nouveau.

– Tu veux vraiment parler de ça maintenant ? Il est tard.

Il me lance un coup d'œil légèrement agacé, tout en posant son autre bras autour de moi pour me serrer plus fort contre lui. Je continue tout de même en le taquinant un peu :

– Tu croyais échapper à l'interrogatoire, peut-être ?

M'appuyant davantage sur son torse, je vois une grimace de douleur passer sur son visage. Je l'examine d'un peu plus près et remarque un léger hématome sur ses côtes.

– Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Il souffle.

– Rien, je t'ai dit, dors !

Je lui fais de gros yeux. Cette blessure ne fait qu'aiguiser ma curiosité. Il sourit bêtement, puis, en l'espace d'une seconde, il me fait basculer sur le dos et s'allonge de tout son poids sur moi. Il attrape mes deux bras et me les croise au-dessus de la tête. Je me tortille afin d'échapper à son emprise, mais c'est peine perdue. Cette position m'amuse, finalement. Je lui fais une petite moue pour

l'amadouer.

– Dis-moi, s'il te plaît...

Il avance son visage pour l'arrêter à quelques centimètres du mien. Il effleure mes lèvres des siennes. Au moment où je pense qu'il va m'embrasser, il m'ordonne :

– Dors !

J'avance mon visage, faisant moi aussi mine de vouloir l'embrasser.

– Non.

Il me lâche et se redresse.

– D'accord, je vais dormir à côté.

D'un réflexe, je lui agrippe le bras et l'attire à nouveau à moi.

– Non, c'est bon tu as gagné, reste. Je me tais, je ne demande plus rien.

Je fais mine de bouder. Il pose ses coudes de chaque côté de ma tête, me fixe attentivement avec un sourire victorieux et lâche :

– C'est bien. Brave fille.

Il anticipe ma réaction et se laisse retomber sur le lit, se protégeant de ses bras, en explosant de rire. Je lui balance une bourrade sur l'épaule avant de me mettre à mon tour à califourchon sur son ventre. Je lui attrape les poignets et, de tout mon poids, je les lui bloque derrière la tête. Il rit de plus belle et me défie :

– Tu crois vraiment avoir assez de force, peut-être ?

– Non, mais tu vas te laisser faire.

Son regard change brusquement. Son expression se fait intéressée.

– C'est une proposition ?

J'effleure à nouveau ses lèvres des miennes et lui mordille doucement la lèvre inférieure.

– Non, un ordre !

Il grogne de désir. Je lui lâche avec précaution les bras. Il observe mes moindres gestes sans

bouger, mais à peine redressée, il me plaque les mains aux cuisses. Je les lui enlève, mécontente, et reviens les lui croiser derrière la tête, puis je rouspète :

– Tu ne me touches pas. Tu te contentes de regarder.

J'enfouis mon visage dans le creux de son cou et lui mords délicatement le lobe de l'oreille, puis susurre :

– Contente-toi de profiter.

– Je ne peux pas juste...

Je le stoppe en posant mes doigts sur sa bouche.

– Chuuut ! Laisse-toi faire et tais-toi. Tu seras un gentil garçon.

Il rit et les muscles de ses bras, jusque-là tendus, se relâchent. Je me laisse glisser sur lui, le frôlant et l'excitant au passage. Je dépose de petits baisers sur son torse, commençant par chacun de ses pectoraux, léchant le contour de ses tétons dressés. Il geint et lâche de petits bruits qui m'encouragent à poursuivre.

Le goût de sa peau est un délice. Cela me rend totalement dingue. J'ai même envie de le mordre pour le goûter pleinement. Je pose mes mains de part et d'autre de son buste qui se soulève lentement. Je frotte mon ventre contre son érection naissante, puis poursuis ma lente descente le long de son corps, glissant mes lèvres sur ses abdos et alternant avec ma langue avide de sa saveur.

Il gémit, se tord et se crispe sous l'assaut de mes baisers. Il joue le jeu, mais je sens que c'est une réelle torture pour lui de me laisser le contrôler. Le maîtriser de cette manière m'excite au plus haut point. Je me concentre sur le bas de son ventre et l'embrasse à plusieurs reprises, puis me stoppe en arrivant au niveau de l'élastique de son boxer. Je relève la tête et lui jette un coup d'œil. Son visage est tendu par le désir. Il se redresse et nos regards se croisent. Je lui souris, coquine. Ses yeux me dévorent littéralement et me supplient de continuer. Il s'humecte les lèvres et avale sa salive en respirant par saccade. Il pose ses mains en coupe mes joues.

– Embrasse-moi encore, m'implore-t-il.

– Repose tes mains là où elles étaient ou j’arrête.

Il s’exécute, laissant retomber lourdement sa tête sur l’oreiller. J’aperçois que, malgré tout, il sourit, alors je poursuis.

Lentement, je descends son boxer sur ses cuisses musclées, laissant se dresser librement son sexe gonflé et déjà plus que prêt. Je le libère de son sous-vêtement. A la simple vue de sa puissante érection, j’ai envie de lui grimper dessus et de m’empaler sur lui. Mais, ce soir, je veux le dominer. Je veux qu’il s’abandonne totalement. Je veux ressentir la puissance de son désir. Je veux que nos retrouvailles sensuelles soit le meilleur souvenir de sa vie.

J’attrape délicatement son pénis et le dirige vers ma bouche. Je l’avale avec précaution et douceur. Je glisse mes lèvres le long de son sexe en léchant chaque centimètre carré de sa peau si douce. Ma langue titille les zones les plus sensibles de son gland. Je le savoure avec gourmandise. Il gémit poussant de petits gémissements rauques. Son corps se tortille sous mes caresses de plus en plus pressantes. Son souffle s’accélère. Il tend ses bras sur le matelas et agrippe les draps. Son torse se soulève. Sa respiration se coupe par moment et il lâche quelques sons étouffés.

Je continue encore et encore, prenant un réel plaisir à le sentir si fragile et désarmé face à mes caresses et mes baisers. Je passe mes doigts sur ses testicules et les prends à pleine main pour les caresser. Je poursuis mes va-et-vient avec ma bouche et ma langue. Je sens ses jambes trembler. Il est au bord du précipice. Je refuse de le faire attendre. Je veux qu’il jouisse égoïstement, qu’il oublie que nous sommes deux. Ce soir, c’est uniquement pour lui. J’accélère mes mouvements, resserre mon emprise autour de son pénis durci. Je l’engloutis moins profondément pour maintenir la pression et l’accélération.

Il grogne de plus en plus, murmurant des débuts de phrases qu’il ne peut finir. Je sais ce qu’il veut me dire, mais je n’arrêterai pas, j’irai jusqu’au bout, jusqu’à ce qu’il se répande au fond de ma gorge. Il tente de m’attraper la tête, mais respecte les règles du jeu que je lui impose et repose lourdement ses bras sur les draps. Son corps vacille de plus belle. Son ventre se gonfle et se creuse. Ses

testicules se contractent sous mes doigts. Il bloque soudain sa respiration et un son étranglé sort de sa bouche entrouverte. Il s'arque, penche sa tête en arrière et lâche un autre cri cassé. Son sexe palpite et je sens un liquide chaud m'emplir la bouche.

Je me réveille doucement. Liam est déjà levé, car je ne sens plus sa présence à mes côtés. Je passe mon bras à sa place. Elle est vide et froide. Je me redresse et regarde autour de moi. Je suis seule, pourtant le soleil se lève à peine. Il n'est plus dans la chambre. J'espère qu'il n'a pas encore fui, comme la veille. Il est si différent. Oui, il m'a prise dans ses bras et j'ai dormi blottie contre lui, mais il n'a rien tenté, pas un geste tendre ni coquin, pas de sexe au réveil. À Paris, il m'a prouvé à de nombreuses reprises à quel point mon corps le hantait. Hier soir, il était prêt à quitter la chambre et à me laisser dormir seule. Il m'a laissée seule ce matin. Je suis un peu perdue, il avait l'air si excité par les mannequins en boîte de nuit. Peut-être ne me trouve-t-il pas assez attirante ? Ses vêtements sont toujours épars sur le sol. Je me lève, ramasse son tee-shirt et l'enfile. Je descends les escaliers et entre dans la cuisine. Liam est tranquillement en train de boire un café. Il lève le nez de sa tasse dès qu'il me voit. Ses cheveux sont mouillés et il est rasé de près. Il est habillé d'un jean noir et d'un polo de couleur identique. Il me sourit tendrement. Ses iris si clairs font ressortir ses pupilles qui s'élargissent à ma vue.

– Salut, ma belle, dit-il en posant sa tasse sur le plan de travail contre lequel il est adossé.

Il s'avance vers moi. Je lui rends son sourire.

– Déjà debout ?

Il vient se coller contre moi. Il dépose un rapide baiser sur mon front et plonge ses yeux dans les miens.

– Je dois partir au travail, ma puce, murmure-t-il en me caressant la joue.

– Tu allais partir sans moi et me laisser...

Il pose son index sur ma bouche pour me faire taire et me serre plus fort contre lui.

– Est-ce qu'on peut commencer une journée sans se crier dessus, s'il te plaît ?

Il me regarde plus profondément et insiste encore, voyant mon air contrarié :

– S'il te plaît...

– Tu allais m'abandonner là, une fois encore...

Il se défend :

– Tu dormais et puis, je ne peux pas t'emmener. Tu vas t'ennuyer, on a un débriefing ce matin, grimace-t-il. Et je vais sûrement me faire étripper pour ce que j'ai fait hier soir. Ça ne va pas être beau à voir.

– Qu'est-ce que tu as fait, hier soir ?

J'insiste, il s'agace. Je le coupe avant même qu'il ouvre la bouche en faisant la moue.

– Tu m'as dit que tu me le dirais ce matin.

Il rit puis soupire. Il recule et retourne à sa tasse.

– J'ai interrompu le tournage et frappé Tony, m'explique-t-il impassiblement.

– Quoi ?

J'ai du mal à encaisser le choc, mais étonnamment, cela ne me surprend pas tant que cela. Il s'en est pris une fois encore à Tony. Il se tient devant moi, met sa main sur ma bouche, fait la moue à son tour et me supplie du regard.

– S'il te plaît... N'oublie pas : pas de reproche, pas d'engueulade ! Je vais m'excuser, je te le promets. Il dépose un baiser sur le bout de mon nez. Ne m'en veux pas, laisse-moi profiter de ce moment à deux, sans embrouille ni prise de tête. On est de nouveau ensemble, non ? Laisse-moi vivre ça le plus simplement possible.

Je décide de lui tenir tête. D'une part parce que j'aime cela, d'autre part parce que j'adore le faire sortir de ses gonds et le déstabiliser.

– D'accord, mais à la condition que tu m'emmènes aux studios.

Il prend un air mécontent et, avant même qu'il ne parle, je l'interromps et je pose ma main sur sa

bouche. Il sourit aussitôt. Je le taquine :

– Pas d’engueulade, pas d’embrouille, ne l’oublie pas.

Je me tourne trop lentement pour esquiver la fessée qui claque sur ma peau nue. Je sursaute et m’enfuis à toutes jambes de la cuisine en riant. Il me crie :

– File t’habiller ! Je te fais un café. Dépêche-toi, on est à la bourre.

Je souris sur ma victoire.

Liam

Cette petite tête de mule a décidé de me coller aux basques, aujourd'hui. Je ne sais pas ce que je vais bien pouvoir lui trouver comme occupation, elle va s'ennuyer. Je suis de bonne humeur ce matin et la faire venir au studio est finalement une bonne idée. Si nous devons vivre ensemble, elle sera amenée à m'y accompagner souvent. Autant s'y habituer le plus tôt possible.

Je me gare sur le parking des studios devant le bâtiment central. Nous devons être les premiers. Il n'y a que quelques voitures. Je remarque celle de Marc le réalisateur et celle de la productrice. Nous avons une réunion à neuf heures et il est à peine huit heures, j'ai le temps. Je jette un coup d'œil à Ileana qui semble émerveillée. Pourtant, il n'y a là rien de bien exceptionnel. Je ris doucement et me tourne vers elle. Elle détache sa ceinture lentement en observant attentivement les alentours et en se tortillant sur son siège, visiblement mal à l'aise.

– Tu n'es jamais allée dans un studio de tournage ?

– Non, tu me fais visiter ?

– Oui, mais d'abord on va aller te faire imprimer un badge d'accès.

Elle empoigne la portière et, avant qu'elle ne l'ouvre, je lui attrape le bras. Elle se retourne, étonnée.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Je souris, me penche vers elle, lui agrippe le cou et la tire vers moi. Je dépose mes lèvres contre les siennes et l'embrasse avec passion. J'aurais tellement voulu rester à la maison pour lui faire l'amour toute la journée. J'ai une revanche à prendre, elle ne m'a pas laissé la toucher hier soir. J'ai pris un putain de pied aussi ! On ne m'avait pas fait une pipe aussi délicieuse depuis... depuis Paris. Aïe, il faut que j'arrête de penser à cela. Je suis au travail, bordel ! Je savais qu'il ne fallait pas qu'elle vienne. Je vais l'avoir sous le nez toute la journée avec une irrésistible envie de la toucher, de l'embrasser et de lui faire l'amour tout simplement. Je suis déjà en train de m'imaginer tous les petits recoins dans lesquels je pourrais l'amener pour qu'on soit tranquilles quelques minutes, le

temps de pouvoir faire notre petite affaire. J'avais tellement envie d'elle ce matin au réveil. Quel plaisir de la trouver enfin blottie contre moi, dans mes bras, dans mon lit. C'était dément, mon rêve se réalisait enfin. Je suis tellement heureux auprès d'elle, mais sortie de l'hôpital depuis moins de vingt-quatre heures, j'ai préféré la laisser dormir et soulager cette putain d'érection tout seul sous la douche.

Allez ! Pense à autre chose. Ses lèvres et sa langue qui me caressent sont un véritable supplice.

Non ! Je ne peux définitivement pas penser à autre chose. Je dois me forcer à reculer la tête afin de mettre fin à ce baiser ou je vais finir par la prendre sur l'arrière de la voiture, là, sur ce parking. Et pourquoi sur l'arrière, d'ailleurs ? J'ai juste à la faire basculer sur mes cuisses, reculer le siège et le tour serait joué. Non, sérieux, je ne peux pas lui faire l'amour ici.

Tout à coup, mon esprit dérive sur la conversation que j'ai eue avec ma sœur la nuit dernière. Oui, c'est moins bandant, mais c'est ce qu'il me fallait. Lily a raison, comme toujours, même si cela me fait chier de l'admettre : je dois me montrer à la hauteur, être plus attentif à Ileana et lui prouver combien je l'aime. C'est pour cela que je dois lui demander si elle veut me suivre ce week-end à Los Angeles pour la remise de prix. Ileana rouvre doucement les yeux. Ils sont voilés du même désir que le mien, presque larmoyants. Je ne me vois pas, mais vu la tête qu'elle affiche, je dois avoir l'air con.

– Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? C'est quoi, cette tête ? me demande-t-elle.

Je détourne le regard, distrait par le moteur d'une voiture qui vient se garer à côté de nous.

– Je voulais savoir si...

Elle me coupe en ouvrant brusquement la portière.

– Attends ! Tony vient d'arriver. Je vais lui dire bonjour.

Elle n'a pas fini sa phrase qu'elle se précipite déjà dehors, me laissant comme un... con, la bouche ouverte. Je ravale un juron et sors de la voiture, un peu tendu quant à l'imminente et inévitable confrontation avec Tony.

Tony

Je descends de ma voiture en grimaçant de douleur. J'ai toujours mal aux côtes et quelques courbatures me tiraillent par-ci, par-là. J'ai d'ailleurs plutôt mal dormi cette nuit, gêné par mes contusions. Mais aussi par le visage d'Ileana qui m'a hanté. Je me suis tourné et retourné sans cesse dans mon lit en pensant à elle. J'ai bien essayé d'enfouir mes sentiments pour elle au plus profond de moi-même. C'est vite dit : jamais je ne pourrai l'effacer de ma mémoire en un claquement de doigts. J'essaie pourtant de me convaincre qu'elle n'est simplement pas faite pour moi.

Une fois extirpé de ma voiture, que je trouve tout à coup exagérément basse, Ileana se poste devant moi, un grand sourire aux lèvres. Elle me dévisage et son expression, jusque-là joyeuse, change subitement quand elle remarque les multiples plaies sur mon visage.

Comme à son habitude, elle ne peut s'empêcher de me toucher pour m'inspecter d'un air attendri et compatissant.

Je lui attrape la main et la repousse gentiment, tout en la rassurant :

– Ça va, ne t'inquiète pas. Je m'en remettrai.

Elle penche légèrement la tête.

– Tu es sûr que tout va bien ?

– Oui, oui, j'ai mal un peu partout, mais ça va aller. Un peu de maquillage et d'entrain et ça fera l'affaire. Et toi, comment vas-tu ?

– Elle va très bien, lance sèchement Liam en contournant sa voiture pour arriver derrière elle et enrouler ses bras autour de sa taille d'un geste que je qualifierais de possessif.

Je ris sans joie. Forcément, il est à proximité et inévitablement, il n'apprécie pas que je lui parle.

– Ce n'est pas à toi que je parlais, me semble-t-il, dis-je, tendu, en faisant passer mon regard de lui à elle.

Ileana pivote la tête et le recadre gentiment :

– Liam ! N'oublie pas : pas d'embrouille !

Ils finissent par se sourire, ce qui me fend l'âme. Il y a vraiment quelque chose entre eux, quelque chose de fort, de si fort que je le ressens rien que dans les regards qu'ils échangent.

Je referme ma portière. Je ferais mieux de les laisser. Je n'ai pas franchement envie de voir Liam.

Ça va être assez pénible de devoir bosser toute la journée avec lui.

Je fais quand même un clin d'œil à la miss.

– Je vous laisse, dis-je en avançant lourdement.

Ileana pose une main sur mon torse, m'arrêtant d'un geste.

– Non ! Tu restes, m'ordonne-t-elle et elle se tourne vers Liam. Toi, tu m'as promis quelque chose.

Il s'agite, agacé, la regarde mécontent et finit par cracher :

– Excuse-moi, Tony. Il attrape le bras d'Ileana et poursuit. Allez, viens on y va.

Elle se dégage de sa poigne et proteste :

– C'est tout ?

Ayant compris qu'elle attend désespérément qu'il s'excuse, chose plus qu'improbable, je préfère interrompre cette petite discussion qui n'est d'aucune utilité.

– Ne te fatigue pas, Miss. Il est incapable de faire ce genre de chose.

J'avance d'un pas. Liam se met brusquement en travers de mon chemin :

– Tony, excuse-moi.

Il cherche ses mots, jette un coup d'œil à Ileana et reprend :

– Je ne voulais pas... enfin... si... mais non... tu comprends ?

Non, je ne comprends pas. Son air suffisant, son petit sourire méprisant et ses excuses à la con ne me conviennent pas du tout. Je pose une main sur son épaule en lui serrant avec force et l'avertis :

– Si tu lui fais encore du mal, la prochaine fois, c'est moi qui t'explode la gueule, d'accord ?

Il me défie du regard, la mâchoire serrée et échappe à ma poigne. Je pense que le message est passé. Je jette un dernier coup d'œil à Ileana et lui souris. Elle affiche une mine désolée.

Ileana

Tony nous quitte. Je le suis du regard. Il se dirige vers des semi-remorques garées le long du parking. J'espère vraiment que les choses s'arrangeront entre eux, car, malgré tout, j'aime aussi Tony, peut-être pas comme il le souhaiterait, mais l'amitié que je ressens pour lui est forte. Devoir faire un choix entre mon amour pour Liam et ma complicité avec Tony m'est impossible. J'ai passé tant de bons moments pendant ces deux derniers mois au téléphone et en Visio *Skype*, puis au cours de ses visites la semaine de mon hospitalisation. J'aimerais pouvoir les revivre et bien d'autres encore.

– Viens, suis-moi. On va te faire fabriquer ce badge.

Liam me prend la main, tout sourire. Je le suis, perplexe.

– C'était quoi, ces excuses à la noix ?

Nous arrivons devant la porte d'entrée. Liam s'arrête et m'enlace de ses bras tout en m'adressant un regard perçant.

– On a dit : pas d'engueulade de toute la journée, d'accord ?

– Oui, mais tu aurais pu faire mieux quand même.

Il hausse légèrement le ton.

– Écoute ! Pour être franc, je n'ai pas envie de m'excuser. Ça me gonfle, cette façon qu'il a de te dévorer des yeux...

Quelqu'un arrive derrière nous. Liam s'interrompt brusquement et tend la main à ce type qui lui lance un joyeux :

– Hey, Liam ! Comment ça va ?

– Bien, merci.

– Enchanté, rajoute le petit homme corpulent, à mon adresse.

Je lui souris en guise de réponse. Nous ne terminons pas notre conversation et pénétrons dans le hall du bâtiment central. Derrière un comptoir en forme de « L », se trouve une femme d'une

cinquante d'années tout au plus, blonde et très mince. Quand elle remarque Liam, elle se lève automatiquement quittant son ordinateur et esquissant un large sourire.

– Liam, chéri, tu nous as manqué, le salue-t-elle en contournant son bureau et en l'enlaçant de ses bras.

Il lui rend son étreinte. Il rit doucement et dépose un baiser sur sa joue. Il lui demande :

– Molly, tu pourrais faire un badge pour ma copine, s'il te plaît ? Elle sera amenée à revenir souvent.

Il la lâche et s'accoude d'une manière décontractée au comptoir, en me présentant d'un signe de tête rapide. Molly me détaille de haut en bas. Son sourire s'estompe légèrement. Je lui fais un petit geste de la main, mais elle n'y répond pas. Je me sens tout à coup un peu de trop et très mal à l'aise. Je viens de me prendre un gros vent. Elle soupire longuement et retourne derrière son bureau. Liam est tout à fait dans son univers, il contourne le comptoir, là où se trouve Molly, et sort un dossier d'une étagère affichant son nom.

– Tu n'as pas amené Mappy, ce matin ? demande subitement Molly qui reste concentrée sur son écran.

– Non, je l'ai laissée à la maison.

Liam feuillète le document qu'il tient dans ses mains.

– Tenez, voilà le badge ! me lance Molly sèchement.

Elle me tend un petit bout de plastique sur une épingle à nourrice.

– Parfait. Viens, on va dans ma loge, finit par me dire Liam, toujours concentré sur ses feuilles.

Il lance un baiser à la volée en direction de Molly, suivi d'un clin d'œil et se dirige vers un étroit couloir.

Quel incorrigible charmeur !

Je le suis, un peu perdue. Nous ne croisons personne dans ce long corridor d'un blanc froid jusqu'à arriver devant une porte où son nom est affiché. La loge de Liam est plutôt vaste. Au fond de

la pièce, devant une large fenêtre occultée par des rideaux noirs, se trouve un long canapé en cuir de la même couleur. Sur le pan de mur de la porte d'entrée, sont affichées de nombreuses photos de lui avec des fans, des lettres en tout genre et des cadres de toute sorte sont suspendus. Devant un énorme miroir, se trouve un bureau. Liam y dépose son script avant de s'asseoir sur la chaise. Il ouvre le tiroir et en sort un ordinateur portable. Je reste au milieu de la pièce à observer les moindres détails.

– Ne reste pas debout, assieds-toi, dit-il, en me montrant le sofa.

Je me tourne vers lui.

– On peut reprendre notre petite discussion ?

Il redresse brusquement la tête vers moi tout en allumant l'écran de son PC.

– Tu ne veux vraiment pas me laisser tranquille avec ça ? Je t'ai dit que je ne souhaitais pas m'excuser.

Je m'avance à petits pas vers lui.

– Non, je ne te laisserai pas en paix. On a besoin de parler toi et moi.

Il se lève d'un bond en posant l'ordinateur devant lui.

– Eh bien d'accord, parlons...

Il fait un grand pas, m'attrape par les hanches et me colle contre son corps. Son regard se pose sur mes lèvres. Je ne peux m'empêcher de ressentir cette puissante attirance qui m'inonde automatiquement à son contact. Je frémis instantanément. Comme s'il le savait, il se met à sourire.

Une fois de plus, il va essayer d'esquiver la conversation en abusant de sa fichue emprise.

Il glisse sa main dans mon dos pour me plaquer un peu plus fort contre son torse, puis dépose délicatement sa bouche contre la mienne. Tout d'abord, lèvres contre lèvres, doucement, tendrement, puis son baiser s'intensifie. Il pénètre ma bouche de sa langue et caresse la mienne.

Je perds déjà pied. Mon esprit divague et mon cœur bat la chamade. Je le veux tout à moi, son corps contre le mien, je veux le sentir en moi, cela fait si longtemps. Mon ventre se crispe et éclate en millions de petites décharges électriques. Des frissons me parcourent de la tête aux pieds, c'est

vraiment intense. Il me fait reculer jusqu'à ce que mes mollets butent sur le cuir du canapé, me déséquilibrant du même coup. Il profite de ce moment d'inattention pour m'allonger sur les assises, stoppant net notre baiser.

J'insiste :

– Liam, on doit vraiment parler.

Au lieu de quoi, il vient s'allonger sur moi et m'oppose un large sourire que je définirais de moqueur. Il finit par enfouir sa tête dans mon cou pour l'embrasser et me caresser le tour du nombril.

Il remonte doucement jusqu'à mes seins qui pointent d'excitation impatiente.

– C'est ce qu'on fait, susurre-t-il entre deux baisers.

Je ris à sa bêtise et gémis sous sa tendresse. Ne puis-je réellement pas lui résister ? Je glisse mes mains dans ses cheveux et les tire doucement pour lui relever la tête. Je veux goûter à ses lèvres encore et encore, jusqu'à n'en plus pouvoir. Avant d'accueillir sa bouche affamée par le même désir que le mien, je murmure :

– On a tellement de choses à se dire...

Je descends mes mains le long de son dos et passe mes doigts sous son pull, puis sous son jean.

J'agrippe légèrement ses fesses musclées et l'attire plus fort contre moi.

– Je sais, je sais... répète-t-il doucement, la bouche contre mes lèvres.

La porte s'ouvre à ce moment-là.

– Non, mais sérieux, Liam ! Ferme ta porte à clef.

Nous interrompons notre baiser et tournons la tête d'un même mouvement. Sophia nous regarde avec de grands yeux ahuris, deux gobelets de café dans les mains.

– Bordel, Sophia ! Apprends à frapper, aussi !

– Je n'étais pas censée savoir que tu l'avais amenée ici et que tu t'apprêtais à la baiser !

Il se redresse pour s'asseoir.

– Qu'est-ce que tu veux ? siffle-t-il.

– On nous attend en salle de réunion.

Elle referme la porte en me jetant un coup d’œil peu aimable. Je jubile en pensant à la tête qu’elle a faite en nous voyant et me rassois dignement.

– Désolé, ma belle, faut que je file. Tu ne bouges pas de là. Tu as mon ordi là-bas, si tu veux passer le temps.

Il se lève et se penche vers moi pour déposer un rapide baiser sur mon front. Avant qu’il ne s’éloigne, je lui agrippe le bras.

– Attends, tu voulais me dire quoi tout à l’heure, dans la voiture ?

Il me lance un sourire à en faire tomber plus d’une, charmeur et attendrissant à la fois, comme toujours. Mon cœur se serre d’émotion et bondit dans ma poitrine.

– Prépare-toi à voyager ce week-end, lâche-t-il joyeusement.

– Quoi ?

Il ne me répond pas. Il s’en va en me faisant un clin d’œil et referme la porte derrière lui.

Liam

Sophia m'attend au bout du couloir. Nous avons pris cette habitude depuis que nous avons commencé à travailler ensemble, même avant que nous nous mettions en couple. Oui, à une époque, nous étions très bons amis. Nous arrivions ensemble le matin, nous nous asseyions toujours côte à côte lors des réunions, nous mangions toujours l'un avec l'autre au réfectoire et je constate qu'elle a pensé à m'apporter mon café comme chaque matin.

– Alors, c'est fait ? Tu t'es remis avec elle, alors ? me demande-t-elle en me tendant mon gobelet avec une irréprouvable grimace.

Je n'ai pas spécialement envie d'aborder le sujet avec elle, mais je lui réponds avant de boire une gorgée :

– Oui.

Elle fronce légèrement les sourcils et le nez. Si je ne la connaissais pas aussi bien, je dirais qu'elle a un tic, mais je sais ce que cette mimique signifie : que ma réponse est à dix mille lieues de l'enchanter. Je suis curieux de savoir ce qu'elle pense et ce qu'elle n'ose pas me dire, vu son regard lourd de non-dits.

– Quoi ? Vas-y, déballe ton paquet.

Elle entame sa marche vers les bureaux et emprunte les escaliers près du hall qui mènent au premier étage.

– Ne te fais pas avoir, c'est tout, m'avertit-elle en haussant ses fines épaules dénudées.

Elle se tourne et pose un regard faussement inquiet et protecteur sur moi.

– Tony m'a tout expliqué, hier soir, poursuit-elle vaguement.

Je lève les yeux au ciel. Ça y est, je sais où elle veut en venir. Elle va me dire qu'Ileana me prend pour un con, qu'elle joue entre lui et moi, et j'en passe.

Je soupire :

– Je lui fais confiance.

– Toi, faire confiance ? s’interloque-t-elle à la limite de s’étouffer avec son café.

– Oui, moi, tu vois, comme quoi les gens changent... En passant, je te conseille de faire pareil.

Elle agrippe nerveusement la rambarde et continue son ascension jusqu’à la dernière marche avant de faire volte-face et de me barrer le chemin.

– Tu sais, tu es tellement obsédé par ta peur de la solitude que tu es prêt à croire ou à faire n’importe quoi.

Je serre les dents. Je n’ai vraiment pas envie de me prendre la tête, là, maintenant. Je préfère ne rien dire et me contenter de sourire poliment, mais elle poursuit :

– Tu sais, nous deux, ça aurait pu marcher si tu ne m’avais pas forcé la main...

Je l’interromps. Cette fois, c’est moi qui ai failli m’étouffer.

– Te forcer la main ? Tu es sérieuse, là ?

Elle y va fort quand même.

– Je t’avais dit que je voulais prendre mon temps, que j’étais un peu trop jeune pour m’engager, que je voulais vivre ma vie, fonder ma carrière, et toi, au lieu de m’écouter, tu m’as parlé mariage...

J’avais vingt-trois ans, Liam...

Je ne peux m’empêcher d’ironiser.

– Désolé d’avoir été amoureux de toi. Navré, Sophia !

Elle riposte rapidement et le plus sérieusement du monde.

– Tu l’es toujours, Liam, ne te voile pas la face. Tu sais bien qu’on est faits l’un pour l’autre. Je m’en rends compte jour après jour.

Je la pousse doucement pour qu’elle me laisse passer. Elle commence vraiment à divaguer. Je décide de la recentrer.

– Allez, arrête ton cinéma.

Elle m’attrape le bras pour m’empêcher d’avancer et, alors que Marc passe dans le couloir en nous observant attentivement, elle me murmure :

– Tu te souviens de ce que tu m’as dit, il y a deux semaines en boîte de nuit avant qu’on recouche ensemble ?

Il fallait qu’elle me la ressorte celle-là ! Je me défends une nouvelle fois :

– Sophia, j’étais ivre !

Elle avance sa bouche à quelques centimètres de la mienne et me lâche, telle une vipère sur le point de cracher son venin :

– Tu m’as suppliée de te reprendre, t’as chialé comme un gosse…

– Arrête, Sophia, dis-je en la menaçant du regard.

Elle va trop loin. C’est vrai, j’ai bien dit et fait ces âneries, je m’en souviens très bien. Je l’ai aimée comme un fou pendant des années. Je suis toujours attiré par elle, c’est vrai aussi. Son corps, son odeur, ses lèvres me font toujours frémir, mais mon cœur est à Ileana.

– Non. Toi, arrête ! Ta fausse idylle avec cette fille, c’est que des conneries. Ce n’est qu’une fan, rien d’autre. Tu aimes la voir mouiller quand elle te regarde, la voir baver. Elle t’idolâtre, c’est que de la fumée, votre pseudo-relation.

Elle pose sa main sur mon torse et m’attrape le menton pour me forcer à tourner la tête vers elle.

Je crispe la mâchoire.

– C’est toi qui commets une énorme erreur de jugement.

Elle sourit avec une certaine satisfaction qui m’échappe et dépose un baiser sur le coin de mes lèvres. Je tourne la tête afin d’échapper à sa bouche.

– Ah oui… Et Tony, tu l’oublies ? Pendant que tu prenais ton pied avec moi, elle était où, ta belle ? Dans les bras de ton meilleur pote ?

– Tu as encore tout faux.

Je répète, agacé par son comportement et ses paroles destinées à me blesser. Elle veut simplement me mettre hors de moi en jouant sur ma jalousie maladive.

– Tu es sûr de toi ? me défie-t-elle.

– Absolument, oui ! Tu te trompes.

Je plante un regard furieux dans le sien en ajoutant méchamment :

– Je n’ai pas pris mon pied avec toi !

Je la bouscule et me dirige furieusement vers la salle de réunion. Elle est arrivée à me mettre les nerfs. J’avais pourtant décidé que cette putain de journée serait bien différente des dernières.

Je gagne la salle de réunion. Tout le monde est là. Il reste deux places : la mienne et celle de Sophia. Je m’assois à côté de Tony qui fait mine de ne pas m’avoir remarqué. Sally, la productrice, et Marc suivent chacun de mes gestes. Je me sens épié, la tension est palpable. Certainement, tous ici pensent que je vais me comporter comme un con, mais je me cale paisiblement sur mon siège et prends posément le document qui est posé devant moi sur la table. Sophia entre, me jette un regard noir et demande à Caroline de changer de place.

La réunion commence et je m’enfonce dans ma chaise, puis tends l’oreille sans vraiment écouter.

C’est toujours la même chose : on nous demande de rester concentrés. La série arrive à sa fin, il ne tient qu’à nous de pouvoir faire une saison de plus. L’assistante de Sally nous fournit des formulaires à remplir. Je jette un coup d’œil. Je n’en ai rien à foutre de leur putain de papier. « *Abrégez, on a autre chose à faire.* » J’attrape mon téléphone et décide d’envoyer un message à Ileana qui doit tourner en rond dans ma loge.

« **Tu ne t’ennuies pas trop ? :(.** »

Elle me répond instantanément.

« **Non, je fouille partout, très intéressant... ;)** »

Je souris, amusé. Tony me jette un coup d’œil perplexe. Elle me renvoie un autre SMS :

« **T’es plus en réunion ?** »

« **Si, si, mais rien de**

très passionnant, je rêve

de continuer

ce que nous avons

commencé tout à l'heure. »

« Par téléphone

ça va être un peu compliqué,

tu ne crois pas ?

Alors, dépêche-toi

de me rejoindre. »

Je ris discrètement, mon portable caché sous la table. Je lui réponds :

« Dès que c'est fini,

je descends et

je m'occupe de toi.

Promis. »

« Tu m'emmènes où

ce week-end, alors ? »

« À Los Angeles »

« Sérieux ?

Pourquoi là-bas ? »

« Oui ! Sérieux.

Je suis invité pour une remise

de prix et on pourrait officialiser

notre relation en même temps ? »

Sa réponse tarde quelque peu. Est-ce que je vais encore trop vite ? Je lui renvoie :

« Ça t'effraie ? »

J'éprouve tout à coup un gros doute. La conversation avec Sophia me traverse l'esprit. Je lève la tête dans sa direction et remarque qu'elle me fixe intensément. Je fais un tour de table et m'aperçois qu'en fait, tout le monde me regarde. Je me redresse sur mon siège, fais semblant d'être attentif et de me concentrer sur la réunion. Je pose mon coude sur la table et pose le menton au creux de ma main. Mon téléphone que je tiens toujours dans mon autre main se met à vibrer à nouveau. Discrètement, je lis, le message.

« Non,

ça ne m'effraie pas, au contraire,

cela me fait énormément plaisir

que tu veuilles que

je t'accompagne. »

Elle ne m'a pas répondu pour l'officialisation, j'insiste :

« Et pour l'officialisation ? »

« Officiellement,

je suis déjà à toi <3 »

Je souris, rasséréiné, et range mon Smartphone dans ma poche, prêt à enfin me concentrer sur cette réunion.

Ileana

Je finis par tourner en rond dans cette pièce. J'ai fouiné un peu partout, mais rien de bien passionnant. J'ouvre partiellement le grand rideau et regarde par la fenêtre. Il fait un temps magnifique dehors et la vue donne sur un petit parc. D'ailleurs, j'ai déjà vu ce parc quelque part. Ces bancs et ces petites tables de pique-nique me disent vaguement quelque chose.

Bon, tant pis, je ne vais pas rester ici à attendre Liam, je vais plutôt aller profiter du soleil. Je me faufile dans le couloir, essayant de retrouver mon chemin. J'ouvre une porte au hasard pour me retrouver finalement à bon port, dans le hall. J'ignore la présence de Molly qui ne bouge pas d'un pouce quand je passe devant elle. Elle se contente juste de m'observer, je sens son regard sur moi. Je m'avance vers la sortie. Les portes coulissantes de l'entrée s'ouvrent sur mon passage.

– Mademoiselle, finit-elle par m'appeler.

Je fais demi-tour en affichant mon sourire le plus courtois et la rejoins.

– Oui.

Elle me scrute de haut en bas avec un air que je qualifierai de curieux.

– Votre badge. Il faut le porter.

Je ne m'attendais pas à cette réflexion, mais j'acquiesce poliment en sortant le bout de plastique de mon short, l'épingle à ma chemise puis pivote pour repartir.

– Attendez, continue-t-elle.

Je me stoppe une nouvelle fois, légèrement crispée. Je sentais qu'elle avait autre chose à me dire.

Je lui fais à nouveau face. Elle a contourné le comptoir de l'accueil pour se tenir près de moi.

– Vous savez, ici, tout le monde aime Liam. Moi-même, par exemple, je le considère un peu comme mon propre fils. C'est quelqu'un de bon, d'honnête, de respectueux et sensible. Il dérape un peu, en ce moment. On s'en soucie tous. Personnellement, je déteste le voir comme ça et je pense que vous en êtes la cause. J'espère me tromper, bien sûr, car il a l'air de tenir à vous. Il a déjà mal vécu sa séparation avec Sophia. Une nouvelle blessure de ce genre et on le perdrait définitivement. Vous

savez on l'a connu tellement heureux quand il était avec elle...

Je me décide enfin à la couper. Je ne sais pas où elle veut en venir, mais m'entendre évoquer l'incroyable et heureux passé de Liam avec Sophia ne m'enchante guère.

– Vous voulez en venir où, au juste ?

Elle se rapproche de moi et me lance un sourire circonspect.

– Ce que je veux vous dire, c'est que Liam et Sophia sont faits pour être ensemble. Vous ne faites que retarder leurs retrouvailles. Ils se sont perdus, car leur relation était prématurée. Et vous savez, tout le monde ici pense la même chose. Alors, laissez tomber, ma petite !

Elle finit sa tirade par un regard faussement compatissant. Comment réagir ? Ses paroles me blessent. Comment peut-elle oser me dire ça ?

Mille pensées me percutent l'esprit. Je devrais l'envoyer promener avec ses belles paroles, mais je n'y arrive pas. Si j'ouvre la bouche, le flot de larmes qui est prêt à jaillir va me trahir et lui montrer que je doute de ma « pseudo-relation » avec Liam. Ma réaction lui prouverait qu'elle a peut-être raison, que je ne suis finalement qu'un obstacle entre eux.

Je m'empresse de quitter ce lieu maudit. Je ne lui ai rien répondu. J'ai simplement tourné les talons. Je n'en ai pas eu la force. Je suis lassée de toutes ces manœuvres de mise en garde visant à nous séparer. Sophia, Tony, et même jusqu'à cette simple employée. Et s'ils avaient raison ? Ils le connaissent si bien et depuis si longtemps, alors que moi, je ne sais rien de lui. Je suis à nouveau terriblement perdue.

Le soleil est déjà bien haut dans le ciel. Il me réchauffe aussitôt le visage et sèche les larmes qui me coulent sur les joues. Je lève la tête et profite de cette agréable sensation sur ma peau. Je continue à marcher sur le parking, regardant autour de moi. Derrière les camions garés les uns à côté des autres, j'aperçois le petit parc avec les tables et les bancs. Je reconnais enfin cet endroit, il a servi de décor pour certains épisodes de la série. Je me dirige vers une des tables et m'assieds. Je prends ma tête entre mes mains et dépose mes coudes sur mes genoux, puis soupire.

Où est passée cette fichue carapace que je m'étais forgée avant de rencontrer Liam ? C'était tellement plus simple. Tout était plus facile. Je m'étais promis de ne jamais tomber amoureuse. Pourquoi, a-t-il fallu que ce soit lui et pas un autre ? Un Français, un jeune et bel agriculteur, pourquoi pas ? Il y en a plein mon village des hommes comme cela. Non, bien sûr, ça aurait été trop simple. À la place, j'ai craqué pour une star internationale. Nous ne sommes pas du même monde. Pourquoi je m'accroche ? C'est tellement irréaliste.

– Hé ! La miss ! Qu'est-ce que tu fais là toute seule ?

Tony me sort de mes sombres pensées. Il s'approche doucement derrière moi. Je me retourne rapidement, mais ne dis rien. Je n'ai pas envie de parler. Il insiste :

– Hé ! Tu pleures ?

Sa voix est pleine d'inquiétude. Il s'assoit à côté de moi. J'essuie d'un revers de main les gouttes qui persistent à me ruisseler sur le visage. Il m'enlace et m'attire contre lui.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Vas-y, raconte ! Tu sais que je n'aime pas te voir dans cet état.

Je n'arrive pas à parler, et si je le fais, je vais m'effondrer. J'en ai marre de m'apitoyer sur mon sort. Il s'obstine malgré tout, penche la tête en essayant de capter mon regard.

– C'est Liam ? Il t'a de nouveau fait quelque chose ? Dis-le-moi que j'aille lui régler son compte.

Il sourit plus largement. Tu sais, j'ai l'air plutôt mal barré comme ça, avec mes plaies, mon œil au beurre noir, mes côtes qui me lancent au moindre geste et mon coude qui n'arrive plus à se plier, mais je peux encore me battre.

Il arrive finalement à me faire rire. Qu'est-ce que ça fait du bien !

– La réunion est finie ?

Il me serre plus fort contre lui et me caresse tendrement le bras.

– Oui.

Il pose son menton sur mon crâne et continue :

– Liam est parti directement au maquillage. On va attaquer. J'attends qu'il finisse pour aller me

faire faire un ravalement de façade. Je crois que j'en ai un sérieux besoin.

Il rit.

– Tu ne crois pas ?

Je relève délicatement la tête, nos regards se croisent à nouveau. Je détaille ensuite son visage meurtri.

– Je suis navrée pour tout ça.

Je passe mes bras autour de sa taille et pose ma tête contre son torse. Il expire lentement.

– Ce n'est pas ta faute.

Il me serre un peu plus contre lui. Je me laisse bercer par sa respiration.

– Je peux savoir ce qu'il se passe ici ?

Je pivote dans les bras de Tony, lance un coup d'œil par-dessus son épaule et lâche un petit cri de surprise quand je vois Liam arriver. Il est déguisé en un étudiant universitaire plus que sexy des années soixante, soixante-dix : débardeur blanc près du corps, un jean bleu moulant et un blouson d'une équipe de football américain aux couleurs rouge et jaune. Ses cheveux plaqués en arrière laissent retomber une mèche ondulée sur son front et font ressortir ses sublimes yeux bleu azur. Tony se tourne à son tour, me lâche rapidement et se redresse. Liam est furieux, je le vois à la façon qu'il a de nous regarder l'un après l'autre. Le front plissé et la mâchoire crispée. La manière qu'il a d'agiter nerveusement son téléphone dans sa main n'augure rien de bon.

Liam

Tony me passe à côté, m'effleurant le bras au passage. Son regard me défie avec colère. Il ne me quitte pas des yeux. Il suffit que je sois absent cinq minutes pour que je les retrouve dans les bras l'un de l'autre à se faire un... putain de câlin. J'en ai franchement ras le cul ! Ils me prennent vraiment pour un con ! Je me demande comment réagir. Gueuler ? Frapper ? Hurler ? Bordel, mais que dois-je faire à la fin ?

Trop tard, j'ai la rage. Je hurle en avançant droit sur elle.

– Tu me prends pour un abruti ?

– Oh ! Oh ! Tu ne lui parles pas comme ça, me crie Tony, juste derrière moi.

Je pivote et lui fais signe de ne plus avancer d'un pas, sinon, je vais encore lui en coller une, c'est certain.

– Toi, occupe-toi de tes affaires et dégage ! Tu en as assez fait.

Ileana se lève.

– C'est bon, Tony, tu peux nous laisser, dit-elle, en lui faisant un geste de la main.

Je la fixe. Je suis furieux, bordel ! Je crache, hors de moi :

– Va chier ! J'essaie d'arranger les choses entre nous et toi, tu te jettes dans ses bras une fois que j'ai le dos tourné ? Tu te fous de moi, ou quoi ?

Elle fait un pas en arrière, fronce légèrement le nez et écarquille les yeux.

– Tu vas te calmer de suite, Liam. On ne faisait rien de mal. Je n'étais pas bien, il m'a consolée, on est amis. C'est quoi que tu ne comprends pas dans le mot « amis ». D'ailleurs, tu étais passé où, toi ?

– De quoi, j'étais où ? Tu n'es pas bien, tu m'appelles, je rapplique, c'est si dur à intégrer ? Je t'ai dit que j'allais être occupé, aujourd'hui.

Elle serre les poings et fait un pas vers moi, me fixant les yeux rouges et larmoyants de rage.

– Oui ! C'est dur à intégrer ! Tout est dur à intégrer avec toi !

– C’est une raison pour te jeter dans ses bras ?

Elle me lance un regard enflammé de colère et pénétrant.

– Arrête avec ça ! Ce n’est pas moi qui ai couché avec mon ex.

Qu’est-ce qu’elle me sort, là ? Comment est-elle au courant ? Je me défends aussitôt :

– On n’était plus ensemble.

Elle penche légèrement la tête sans détacher ses yeux des miens et me demande :

– Et là, on est ensemble ? Non, parce que j’aimerais bien savoir...

– Oui, dis-je sèchement.

Qu’est-ce que je pourrais répondre d’autre ?

– Je suppose que nous le sommes. Du moins, je l’espère...

– Arrête ! On n’a rien d’un couple. On est misérables. Tout ça, c’est de la pure connerie. J’en ai vraiment marre. Retourne avec ta Sophia, et tout le monde sera content .

Bon sang ! Mais pourquoi me parle-t-elle de Sophia ? Sa voix est tendue. Je la sens à bout. Des larmes ruissellent sur ses joues. Elle serre les dents et ne peut supporter mon regard. Elle préfère fuir, comme d’habitude. Elle se dirige vers la sortie du parking d’un pas décidé. Tony essaie de la rattraper, mais elle l’esquive. Je l’appelle et me lance à sa poursuite.

– Ileana ! Où tu vas ? On n’a pas fini !

Elle hurle :

– Si, on a fini ! Je rentre chez moi.

Enfin à sa hauteur, je la retiens d’une main. Elle se retourne brutalement. Je pense qu’elle va me coller une gifle, mais elle ne fait rien. Elle se contente de me fusiller du regard.

– Non, tu restes là !

Elle fixe mes doigts qui entourent son poignet et me lance un regard qui luit de colère.

– Lâche-moi, immédiatement.

– Non.

Elle finit par balayer des yeux ce qui nous entoure. Le rire qui la secoue a tout du désespoir.

Vaguement agacé par sa réaction inattendue, je lui fais remarquer :

– Je ne vois rien de drôle.

Je suis malgré tout son regard qui continue de scruter le parking. En pivotant sur moi-même, je comprends. Notre petite scène a attiré tous les curieux. Tout le monde ou presque est sorti pour nous écouter. Sophia a rejoint Tony sur la pelouse. Je capte son air réjoui. Nous sommes ridicules. Nous nous donnons en spectacle. Je lui ordonne d'un ton sec :

– Suis-moi !

Je la traîne vers les camping-cars qui nous servent de loge pour les déplacements. J'ouvre la première porte qui n'est pas verrouillée, la faisant claquer contre la carrosserie.

– Monte !

Elle agrippe mes doigts qui enserrant son bras et essaye de se dégager.

– Non.

Je perds patience et hurle :

– De suite !

Elle sursaute. Je l'attrape par la taille, la soulève et la dépose sur le pas de la porte en haut des quelques marches en fer et grimpe à mon tour, la poussant à entrer, puis je referme derrière moi. Elle regarde autour d'elle, se frottant le poignet et me demande :

– Tu comptes me séquestrer ?

Je lui rétorque sur un ton plus doux, en essayant de recouvrer mon calme.

– Tu voulais parler. On va parler. Assieds-toi.

Je lui indique la banquette derrière elle. Bien sûr, elle n'obtempère pas, reste devant moi et m'explique d'une voix tendue :

– Je ne veux plus parler, Liam. Ce que je veux, c'est rentrer chez moi.

– Non. Tu ne rentreras pas chez toi.

– Si, Liam, j’arrête tout. J’en ai plus qu’assez. C’est fini.

– Quoi ? Qu’est-ce qui est fini ? Tu veux me quitter ?

– Oui ! Je laisse tomber. On n’est pas faits pour être ensemble. On ne l’a d’ailleurs jamais vraiment été... ensemble.

Je ne comprends plus rien. Dans son dernier message, elle m’affirmait pourtant qu’elle était officiellement à moi. Que s’est-il passé depuis ? Pourquoi ce revirement ? Qu’est-ce qui a pu la décider à changer d’avis et à me quitter ? Non, je refuse d’entendre ces mots. Je me rapproche d’elle. Elle recule.

– Non, non, ne dis pas ça... Que t’arrive-t-il ?

– Ouvre les yeux, Liam !

Ouvrir les yeux ? Mais...

– Non, tu ne peux pas dire ça et tu ne peux pas faire ça !

– Pourquoi ? C’est...

Je l’interromps à nouveau, lui agrippe les hanches, fermement.

– Parce que... parce que je t’aime. Je t’aime comme un fou.

Ma voix s’écorche, je poursuis :

– Tu ne peux pas partir... Tu m’aimes ? N’est-ce pas ? Tu m’aimes ? Dis-le-moi ! Je suis fou de toi, moi !

Mon esprit s’embrouille. Je panique. Je ne comprends rien à rien à ce qu’il se passe. Je la supplie :

– Si c’est plus facile pour toi, je suis prêt à quitter tout ça. Je te suis où tu voudras, mais s’il te plaît, ne me laisse pas, pas maintenant, pas après tout ça...

J’attrape son visage dans mes deux mains.

– Je... Je... bafouille-t-elle.

– Ma puce, regarde-moi ! On peut y arriver !

Elle ne doit pas abandonner. Je refuse qu'elle abandonne.

– Je...

Elle se tait. Je vois qu'elle est en train de me lâcher, qu'elle n'y croit plus. Putain, non ! Il est hors de question que notre histoire se finisse comme ça, une fois de plus. J'ai déjà fait la connerie de baisser les bras la première fois. Je ne laisserai pas cela se reproduire. J'essaie de capter son regard qui me fuit constamment.

– Ne m'abandonne pas, s'il te plaît...

– On n'est pas faits pour être ensemble.

– Ne dis pas ça !... pourquoi tu dis ça ? C'est faux.

Je pose mon regard sur ses lèvres. J'ai une subite et irrésistible envie de l'embrasser. Rien que l'idée de la perdre à nouveau me terrifie. Mes jambes, mes bras et mes doigts se mettent à trembler. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, mais je suis certain d'une chose : je suis attiré par sa bouche, son corps, sa présence. Ne plus l'avoir à mes côtés... Comment pourrais-je survivre à cela ? C'est inconcevable, inimaginable. Je m'avance lentement. Je veux prendre mon temps pour savourer cet instant. Je sens qu'elle a abandonné toute résistance. Son souffle chaud et court allume le désir que je ressens pour elle. Elle ferme doucement les yeux, laissant couler d'autres larmes. Je les essuie avec mes pouces. Je ne veux plus voir ces larmes. Elle souffre et je suis incapable de le supporter. Elle soulève légèrement le menton. Elle veut ce baiser autant que moi.

Je presse peu à peu ma bouche contre la sienne, fermant les yeux pour savourer chaque seconde de cet instant. Certains de mes sens se mettent en éveil. Le toucher : ses lèvres sont si douces, chaudes et humides. L'odorat : son odeur m'enivre. Le goût : sa saveur est un véritable supplice, mais c'est tellement délicieux. Elle est sucrée et salée à la fois. Je vibre totalement. Mon cœur, lui, s'emballe comme un fou. Étrangement, ma gorge devient de plus en plus sèche. J'ai presque envie de chialer. J'intensifie la pression de mes lèvres contre les siennes et je colle mon ventre sur le sien. Elle glisse ses mains dans mon dos, je frémis. Nous gémissons ensemble. Je la plaque de tout mon poids

contre l'armoire derrière nous. Sa bouche s'entrouvre pour laisser ma langue caresser la sienne, tendrement. Ce contact me fait un putain d'effet. Je perds complètement pied. J'oublie tout. Mes pensées deviennent incontrôlables. J'ai envie de lui faire l'amour, de la prendre encore et encore, contre ce foutu placard. Je passe ma main sur sa nuque fragile, glisse l'autre dans le bas de son dos cambré, puis lui presse légèrement ses petites fesses rebondies redoutablement excitantes.

Son attitude change. Le baiser qu'elle me rend devient plus fougueux, plus sauvage. Nos langues, nos salives se mêlent. Nous sommes assoiffés l'un de l'autre. Nos corps bougent, se caressent, se percutent, s'éloignent et s'attirent à nouveau. Elle pose ses mains sur mon torse, et les glisse jusqu'à mes épaules pour faire tomber mon blouson. Ensuite, elle m'immobilise et presse mon érection sur son bas-ventre. Bon sang... Je vais devenir fou si je ne la pénètre pas immédiatement. Je n'ai plus que cette idée en tête. Bordel, je grogne de plaisir, quand elle ranime cette pression sur mon sexe.

Je soulève la tête et la recule en mettant fin à notre baiser, puis je ferme les yeux. Je me concentre sur mes sensations. Je suis pris de frissons dans le haut du dos et l'arrière du crâne. Tout mon corps est en feu. Je dois me contrôler. Elle vient déposer ses lèvres dans mon cou et m'inonde de baisers, plus tendres et sensuels les uns que les autres. C'est fichu ! Je ne peux pas me retenir plus longtemps. J'attrape son haut et lui enlève, la ramène contre moi et dégrafe son soutien-gorge. Puis, dans le même élan, je retire mon débardeur. Nos peaux se collent l'une à l'autre. Je penche la tête pour déposer à mon tour de multiples baisers sur son cou tout en détachant l'attache de son short.

– Fais-moi l'amour... Je n'en peux plus, susurre-t-elle entre deux inspirations.

Mon Dieu, c'est exactement ce que je voulais entendre. Je glisse ma main sous la dentelle de son sous-vêtement et y enfouis délicatement mes doigts. Elle est prête à me recevoir. La sentir aussi mouillée et vibrante pour moi, me fait un putain d'effet. Je retire mon doigt et la fais pivoter sur le côté. La table au-dessous du miroir fera l'affaire. J'aurais pu tout aussi bien la prendre sur la banquette, mais j'ai envie qu'elle soit bien face à moi. J'ai envie de voir, d'épier le moindre geste, le

moindre centimètre de moi s'enfoncer en elle et admirer son plaisir sur son magnifique visage. Je la soulève et la dépose sur le panneau en bois. Elle agrippe ma ceinture et la défait rapidement. Elle tire sur les boutons de mon jean et attrape mon pénis entre ses mains. Nom de Dieu... Ce contact me rend dingue. Mes genoux sont à la limite de flancher. Je lui retire le dernier bout de tissu qui nous sépare, lui écarte les jambes et viens me caler entre elles, lui ramenant les fesses au bord de la table. Bordel, je la pénètre doucement. Elle est si douce, si chaude et étroite. Un cri étouffé m'échappe lorsqu'un frisson me parcourt le corps. Je m'enfonce plus loin en elle. Cette sensation est divine, peau contre peau. Cela fait une éternité que je n'ai pas utilisé de préservatifs, même dans mes pires états, je ne les oublie jamais. Dieu du Ciel, je suis aussi raide qu'une barre de fer, pourtant son corps m'enroule avec perfection. Je relève la tête et la regarde. Elle penche la tête en arrière, accueillant mes coups de reins, la bouche mi-close, les yeux fermés. Elle s'humecte les lèvres entre deux petits cris de plaisir. Cette vue aguichante me fait à nouveau gémir. J'accélère un peu le rythme. Je me penche et viens poser mes lèvres sur la peau de son cou. Je la mordille, l'embrasse. Bon sang ! Je ne vais pas tenir bien longtemps.

Aussi forte soit l'envie de chercher ma jouissance qui est à deux doigts de m'envahir, je stoppe, m'écarte et me retire. Ileana grogne et redresse la tête pour me regarder dans les yeux. Ses yeux voilés de désir me fusillent.

– Continue, me supplie-t-elle.

J'ai d'autres projets pour elle. Je me baisse et m'accroupis. Je lui attrape les fesses, les attirant sur le bord de la table. Elle gémit, fermant les yeux. Ça y est, elle a compris.

Je colle ma bouche sur sa peau lisse et fraîchement épilée de son intimité, puis descends tout doucement plus bas. J'effleure délicatement les lèvres de son vagin du bout de la langue, avant de la laper plus fortement. Elle pousse un cri d'extase qui m'incite à continuer. Mon Dieu ! Son goût... Je la lèche encore et encore. Elle se cambre, crie plus fort. Je poursuis, plus affamé que jamais, la titille, suce et aplatis ma langue contre son clitoris gonflé de plaisir. Je trace de petits cercles et

introduis un doigt, puis deux dans sa fente humide et chaude. Elle tremble. Ses cuisses se contractent, bougent par réflexe. Elle agrippe mes cheveux, passe ses mains sur ma tête.

– Liam !...

Sentir son excitation et l'entendre crier mon nom de cette manière est encore plus bandant que le reste. Je vais jouir rien qu'à la voir se lâcher. Je prends mon pied autant qu'elle. Son corps se crispe, se raidit. Elle est au bord du gouffre. Je lui donne le coup de grâce en aspirant son intimité. Elle jouit enfin... Ses mains me tirent les cheveux. Elle se cambre une nouvelle fois, posant la tête contre le miroir, la roulant de droite à gauche. Sa poitrine se soulève par petits spasmes. Elle pousse de légers bruits étouffés de plus en plus lents.

Je me relève, lui écarte un peu plus les cuisses et m'introduis à nouveau en elle, la sentant palpiter autour de moi. Elle lâche encore un cri d'extase quand je m'enfonce plus profond, toujours plus profond et de manière abrupte. Elle ouvre les yeux et les ancre aux miens. Elle me dévore du regard. J'accélère... Je ne me maîtrise plus. Je vais jouir ! Oui... C'est délicieux ! Je m'enfonce plus fort, plus vite. Mes coups de reins sont de plus en plus rapides et fermes. Tout le sang de mon corps afflue dans ma queue. Je râle, je grogne, je jure :

– Putain, c'est trop bon !

Nom de Dieu... Je lâche tout en me plantant une dernière fois, plus profondément en elle.

L'orgasme m'envahit des pieds à la tête. Comme électrocuté, je tremble de partout. Mes jambes flageolent. Le bas de mon ventre se crispe. C'est si intense, putain ! Je lève la tête, les yeux au ciel.

Je n'en reviens pas. Merde alors ! Je n'ai jamais pris un tel pied de toute ma vie.

Elle m'attrape le cou et me fait baisser la tête. Elle me sourit, comblée. Je viens caler mon front contre son épaule. J'ai la tête qui tourne. Elle passe ses mains sur mon dos et me caresse tendrement.

– Tu trembles... Tu as froid ? me demande-t-elle doucement.

Je me redresse.

– Non, ma puce, je vais bien, merveilleusement bien. Ce n'est rien, c'était tellement intense.

Je lui passe la main dans les cheveux et la regarde avec intensité. Elle est magnifique ! Cette fille est une pure beauté, une combinaison magique de sensualité et de luxure incarnées.

Ileana

Nous réajustons nos tenues, puis sortons. Liam referme la porte du camping-car.

– Tu veux rester ici, alors ? Tu ne veux pas que je te raccompagne à la maison ?

Il m'attrape rapidement par les hanches et me plaque contre la carrosserie.

– Ça va être long, m'indique-t-il.

Il pose un baiser sur mon front.

– Je me tiendrai à carreau, promis !

Il émet un petit rire craquant et glisse ses mains sur mon cou qui finissent leur chemin sur mes joues. Son regard change d'expression à la seconde où il plonge ses yeux atrocement sexy dans les miens. Il prend un air que je ne lui ai jamais vu.

Tant de choses passent entre nous. L'attirance, c'est une chose. L'affection, oui, je la perçois.

L'amour, aussi, j'arrive à le reconnaître, c'est certain, mais à quel stade ? En contrepartie, il y a aussi les doutes et la peur. Je suis effrayée à l'idée de me laisser aller avec lui. Il est tellement ingérable dans ses réactions. Notre relation est-elle viable à long terme ?

Je finis par lui demander :

– Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

Il me sourit tendrement et m'observe avec intensité, puis me caresse le visage d'une main et arrange une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Si tu savais à quel point je ne peux plus me passer de toi...

Il s'arrête et dépose un baiser sur le bout de mon nez, puis continue en me fixant à nouveau pendant que je me laisse tout simplement hypnotiser par la limpidité de ses yeux et le flot de ses paroles.

– Ma puce... Mon rayon de soleil. Tu as tout chamboulé dans ma vie. Je ne peux pas le nier. Tu es aussi une sacrée teigne et tu me fais vite péter les plombs, mais, pour rien au monde, je ne veux te perdre à nouveau. J'ai passé ces trois derniers mois sans toi à devenir fou, dingue... Je n'étais que l'ombre de moi-même. Tu es mon équilibre, ma motivation à continuer... Je t'aime, Ileana... Je

t'aime plus que tout. Je t'ai aimée à la seconde où je t'ai vue t'écrouler à mes pieds. Je sais, c'est fou, mais c'est comme ça. Ne me quitte plus jamais, tu m'entends ? Maintenant ou dans dix ans, d'accord ?... Si tu savais à quel point ta présence me fait du bien, je suis vraiment prêt à tout pour toi, en es-tu consciente, au moins ?

Il sourit plus largement et vient doucement presser ses lèvres contre les miennes, réveillant en moi une foule de sensations semblables à des papillons dans le ventre, plus agréables les unes que les autres. S'il continue à m'embrasser de la sorte, c'est moi qui vais lui ordonner de remonter dans ce camping-car.

Au moment où je veux lui dire combien je l'aime moi aussi, un claquement de mains brise le doux silence qui s'était installé entre nous. Nous nous retournons d'un seul mouvement.

– Waouh ! C'était splendide, magnifique, super romantique, Liam, tu t'améliores. Tu es en route pour l'Oscar du premier rôle masculin, à ce rythme-là.

Sophia continue d'applaudir tout en s'adossant au camping-car.

– Sophia, qu'est-ce que tu fous là ? soupire Liam un brin agacé par cette intrusion.

J'avais envie de tout sauf de la voir, celle-là. Elle sourit, sans aucune gêne de nous avoir dérangés et croise méticuleusement les bras. Tout en elle est si apprêté.

– Je te signale que tout le monde t'attend. Je venais juste vérifier que vous ne vous étiez pas entretués, ça ferait désordre dans mon dressing-car.

Elle nous fait signe d'un mouvement de tête de regarder la porte du véhicule, ce que nous faisons l'un après l'autre. Effectivement, l'écriteau affiche son nom et le prénom de son personnage dans la série.

Je souris fièrement. J'ai bien envie de lui détailler ce qui vient de se passer sur son bureau, mais

Liam me devance et lui réplique d'un ton aussi satisfait que l'air qu'il exprime :

– Désolé... Regarde bien qu'on n'ait rien taché. Surtout au niveau de la table.

Elle se redresse et reprend son air supérieur.

– Ça a dû te rappeler de bons souvenirs... Toi... Moi... Sur cette banquette...

Il me lâche et s'avance vers elle. Elle fait de même. Je sens la patience de Liam s'étioler à la vitesse grand V'.

– Arrête, Sophia ! Tu deviens pénible à la fin, dit-il en crachant chaque mot.

Elle fait un pas et pose une main sur le torse de Liam.

À ce contact, je serre immédiatement les dents. Je ne veux pas qu'elle le touche. Tout cela semble l'amuser. Liam étant entre nous deux, elle se penche et me lance un regard provocateur par-dessus l'épaule de Liam avant de le fixer à nouveau avec ses yeux de vipère.

– Tu lui as parlé de notre petite soirée... toi... moi... mon lit...

Je l'interromps, à la limite de crier :

– Arrête-là tout de suite, Liam ou je te jure que je lui en colle une.

– Bah, vas-y, et ne gêne pas, me défie-t-elle.

Elle commence sérieusement à me sortir par les yeux. Je m'avance d'un pas décidé vers elle, mais Liam me barre le chemin en tendant son bras.

– Ah ! Ah ! insiste-t-elle. Je t'ai vexée ? Tu as du mal à entendre la vérité.

Elle me nargue. Je vais vraiment finir par me la faire, mais une fois de plus, Liam me retient et m'impose le silence. Il enchaîne, sur un ton plutôt calme :

– Écoute, Sophia ! Je ne voulais pas m'énerver jusque-là, mais comme tout le monde a décidé...

Il se tait. Je le sens au bord de la crise de nerfs. Il reprend en hurlant, faisant saillir les veines de son cou :

– A décidé de me CASSER LES COUILLES !

Il poursuit, plus calmement, mais d'une manière plus cassante, se penchant légèrement sur elle.

– Tu me gonfles. Sérieusement, tu... me... gonfles. Tu veux que je te la dise cette FOUTUE

VERITE : Je n'en ai plus rien à foutre de toi ! Alors, ton petit manège à la con pour essayer de me séparer d'Ileana, tu te le mets là où je pense ! Je ne vois pas pourquoi je lui aurais parlé de

notre *petite* soirée, vu que c'était...

Il cherche ses mots avant de reprendre :

– Pitoyable, minable, ennuyeux... À CHIER ! Je n'ai jamais osé te le dire, mais, en trois ans de relation avec toi... je ne me suis jamais autant fait chier au lit de toute ma vie !

Il me jette un rapide coup d'œil et continue en me montrant du doigt.

– Tu vois cette fille ? Tu ne lui arrives même pas à la cheville. Tu n'as pas une once de son intelligence, de sa beauté, de son naturel, de sa compassion et de sa sensualité. Tu n'es qu'une pauvre fille qui calcule tout, qui se sert de tout le monde sans le moindre état d'âme.

Il se fait plus méprisant.

– Ah ! Pour allumer, ça, tu sais y faire !... Oui, tu sais y faire, mais, pour le reste, il n'y a plus personne... Tu n'es qu'une sale...

Je lui agrippe le bras et l'interromps :

– Arrête, Liam, c'est bon !

Même si ce qu'il dit me fait plaisir, je me mets étrangement à ressentir de la pitié pour elle à mesure que je vois son visage se décomposer. Elle est proche des larmes.

Ils se fixent quelques secondes, se fusillant du regard. Elle finit par lui mettre une gifle qu'il n'a apparemment pas anticipée. Elle tourne les talons et vide les lieux.

– Tu y es allé un peu fort, là.

Il lève les yeux au ciel et soupire un bon coup.

– Putain ! Quel soulagement.

Il incline la tête et me regarde, le sourire aux lèvres.

– On en était où ? ajoute-t-il calmement.

Je ris.

Tony

L'atmosphère n'a jamais été aussi pesante sur le plateau que ce matin. Liam et Sophia se sont apparemment engueulés, mais ils doivent pourtant tourner une scène ensemble. Et, moi, je n'ose plus approcher Ileana de peur de froisser Liam, ce qui plomberait encore plus l'ambiance. C'est à devenir fou.

Ileana est assise à côté de moi sur la chaise de Liam. Nous sommes dans le hangar numéro deux.

Le tournage a commencé. Liam et Sophia sont sous le porche de la reconstitution d'une des maisons de la série. Liam peine à se concentrer. Il ne cesse de jeter des regards langoureux à Ileana, alors qu'il est censé regarder Sophia. Ils reprennent la scène au moins quinze fois. Le réalisateur devient fou, lui aussi.

– Ça s'est arrangé ? finis-je par glisser entre deux hurlements de Marc qui est à la limite d'exploser, car Liam enchaîne les erreurs.

Elle lève la tête et me regarde en haussant les sourcils.

– Hum ? De quoi ? dit-elle en continuant de pianoter sur un ordinateur portable.

– Avec lui ?

Je dirige le menton vers le décor.

– Ah ! Avec Liam, tu veux dire ?

Elle se concentre à nouveau sur l'écran, puis me répond :

– Je suppose que oui.

– Parfait !

Elle sourit timidement et fait sa petite moue que j'aime tant, avant de me répéter :

– Oui, parfait.

Elle reprend ce qu'elle était en train de faire. J'insiste et cherche un autre sujet de conversation.

– Vous allez ensemble à Los Angeles ?

Elle rabat l'écran de l'ordinateur.

– Oui !

Elle me scrute avec curiosité.

– Tu viens aussi ?

Je pivote sur mon siège pour lui faire face.

– Oui. On y va tous les trois.

– Tous les trois ? demande-t-elle, étonnée.

– Lui, Sophia et moi.

Son visage se tend légèrement.

– Ah ! Je ne savais pas.

– La série reçoit un prix. Voilà pourquoi on y sera tous les trois avec Marc et Sally, ajouté-je en lançant un coup d’œil à Liam qui me fixe avec un regard insistant, cette fois.

– D’accord, dit-elle en regardant à son tour le porche où Liam et Sophia jouent la comédie.

– Donc, vous allez officialiser votre relation ? continué-je pour qu’elle détourne ses yeux d’eux deux.

Elle hausse les épaules et m’explique :

– Pas spécialement, pourquoi ? Il m’a parlé d’officialisation, vite fait, mais je ne vois pas ce que cela changera.

– Vous allez quand même vous montrer ensemble. À L.A, C’est différent d’ici, il y a des paparazzis tout les mètres carrés et, pendant la cérémonie, toute la presse internationale sera présente. Jusqu’à présent, votre relation n’était qu’une rumeur ou une passade au vu du monde, mais là, ça va être différent, il ne t’a pas expliqué ?

– On n’en a pas réellement parlé, à vrai dire.

– D’accord.

Je ne voulais pas l’effrayer, mais son visage s’est à nouveau tendu. Elle semble ailleurs tout à coup. J’essaie de la rassurer.

– Hé ! Ne t'inquiète pas, c'est rien de grave !

Elle me lance un timide sourire et hoche simplement la tête. « *Mince !* » Comme un abruti, je lui aurai sûrement donné des doutes.

– Tu es sûre que ça va ? insisté-je. Je ne voulais pas t'effrayer ou quoi que soit d'autre.

Je pose ma main sur son bras. Elle échappe à mon geste et se lève en m'expliquant sèchement avant de partir :

– Vous avez fini tous les deux de me prendre pour une petite chose fragile ? C'est gonflant, à la fin !

En sortant, elle claque la porte du hangar. Ce qui provoque d'autres cris sur le plateau. « *Et merde !* » Je l'ai vexée. Je me lève à mon tour et file direction la sortie.

– Tony ! hurle Liam. Qu'est-ce qu'elle a ? me demande-t-il sur un ton plus calme, en descendant rapidement les marches du faux porche sous les aboiements de Marc qui lui ordonne de se remettre en place.

– Rien, Liam... Rien, dis-je les dents serrées en poursuivant mon chemin.

Il m'agrippe le bras avec force pour me stopper dans mon élan. Je me tourne vivement en lui retournant un brusque coup d'épaule pour qu'il me lâche. Je suis prêt à lui bondir dessus pour anticiper d'éventuelles représailles, mais quand je remarque son visage plutôt inquiet, je me ravise.

– Tu peux t'occuper d'elle pendant que...

Il s'interrompt en me faisant un signe du menton pour me montrer le plateau, puis reprend.

– Elle doit s'ennuyer. Amène-la au réfectoire, je vous y rejoins dès que possible.

Je fronce les sourcils, sa réaction me surprend. Je hoche simplement la tête et fais demi-tour.

Quand je sors, elle marche au loin sur le parking, entre les deux semi-remorques, le téléphone à l'oreille. Elle accentue ses pas en faisant de larges mouvements de jambes et se tortille en essayant de garder l'équilibre comme le ferait une petite fille s'imaginant une ligne droite à ne surtout pas manquer, ce qui me fait inmanquablement sourire. La conversation téléphonique qu'elle semble avoir

lui a redonné le sourire. J'ai encore ce nœud dans l'estomac quand je l'épie. Elle est magnifique, pure et extraordinaire. Je suis simplement dingue de cette fille. Je ne pourrai jamais me lasser de la regarder, pourtant, je n'en ai pas le droit, pas comme je le fais en ce moment, en tout cas.

Elle se tourne subitement dans ma direction et arbore un large sourire, mais je ne sais pas s'il m'est destiné ou s'il fait simplement partie de sa discussion téléphonique. Je me décide tout de même à avancer vers elle, doucement, les mains dans les poches, le plus détendu possible, même si, dans ma tête, j'imagine m'élancer vers elle, prendre son joli visage entre mes mains et l'embrasser. J'en crève d'envie, mais je me poste simplement devant elle, attendant qu'elle finisse sa conversation avec sa mère, semble-t-il, vu que je comprends le mot : « *maman* ».

– Qu'est-ce que tu fais là ? dit-elle en rangeant son portable dans la poche de son short en jean.

Elle poursuit, un léger sourire aux lèvres :

– Tu sais bien qu'on a interdiction de se retrouver seuls, surtout entre deux semi-remorques ?

Elle finit sa phrase en émettant un petit rire craquant. Je hausse les épaules en sortant les mains de mes poches pour mettre mes paumes en l'air.

– Tu ne voudras jamais me croire, mais figure-toi qu'on a l'autorisation cette fois-ci !

Elle écarquille les yeux, sans comprendre. Son regard semble me poser de nombreuses questions.

– Liam m'a conseillé... Enfin, venant de lui, c'était plutôt ordonné, de te tenir compagnie.

– Tu es sérieux ?...

Je passe un bras autour de ses épaules et lui réponds sereinement :

– Très sérieux. Allez, viens ! Je t'emmène au réfectoire.

Elle lève les yeux pour me dévisager et sourit largement.

– Tu crois qu'on a le droit de se tenir comme ça aussi ? remarque-t-elle, alors que je la tiens serrée, peut-être un peu trop, contre moi.

Je la lâche et fais un pas sur le côté pour m'écarter.

– Oui. Tu as raison, n'allons pas trop vite, dis-je ironiquement.

Elle m'envoie une bourrade dans les côtes et explose de rire.

– Reviens ici, idiot ! m'ordonne-t-elle en me tendant les bras.

Je m'empresse de la rejoindre. Au bout de quelques pas, elle remarque en souriant :

– Au fait, ça te va super bien ce genre de blouson de football universitaire.

Je plonge mon regard dans le sien tout en continuant d'avancer et lui rend son sourire.

– Merci, dis-je simplement.

Elle ne s'imagine pas à quel point son compliment me touche. C'est la première fois qu'elle me fait une remarque sur ma tenue ou mon apparence.

Quand nous arrivons au réfectoire, certains techniciens sont déjà à table et d'autres sont en train de faire la file devant les innombrables plats du self, leur plateau à la main. Nous nous asseyons à la place où nous avions, Liam, Sophia et moi, l'habitude de manger. Enfin, ça c'était à l'époque des trois inséparables. Nous étions autrefois toujours ensemble. Après leur rupture, nous nous sommes un

peu éloignés de Sophia.

À cette simple réflexion, je me mets à rire bêtement. Je viens de penser à la vie minable que j'ai.

Je me suis toujours retrouvé à tenir la chandelle entre Liam et ses conquêtes et, là, je continue, à la différence que cette fois-ci, j'ai des sentiments pour l'une d'elles.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive, Tony ? me demande Ileana en me voyant rire.

Vu son regard, elle me prend pour un fou, mais, à vrai dire, elle n'a pas tout à fait tort. Je me relève aussitôt assis et lui explique un peu perdu :

– Écoute ! Liam m'a demandé de t'amener au réfectoire. Tu y es... Donc, je te laisse tranquille.

Je baisse le regard quand elle me dévisage, sans comprendre ma réaction. Il faut dire que moi-même je ne me comprends pas, alors comment y arriverait-elle ?

Au moment où je me retourne pour partir, je percute quelqu'un et baisse immédiatement le regard pour voir un petit bout de femme qui vire au rouge en bafouillant des excuses et en essayant nerveusement de remettre ses cheveux blonds en place derrière ses oreilles. Je me décale pour la

laisser passer, mais elle reproduit le même mouvement que moi. Nous nous percutons. Nous rions ensemble. Nous avons l'air aussi empotés l'un que l'autre. Ne l'ayant jamais vue dans les parages, je décide de me présenter, vu qu'aucun de nous deux ne se décide à bouger.

– Tony, dis-je en lui tendant la main.

Elle sourit et, replaçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille, elle lâche à voix basse :

– Kathy... Enchantée.

Liam

Sophia m'observe méchamment, alors qu'elle devrait me regarder avec de l'amour dans les yeux selon le script. Il est treize heures passé et je commence à avoir tellement faim que j'en tremble et j'ai froid. Mais Marc ne veut pas nous lâcher.

Je n'ai qu'Ileana en tête depuis qu'elle nous a quittés comme une sauvage. Je sautille nerveusement sur mes pieds en attendant que la prise reprenne. Je suis tendu... terriblement tendu. Je ne sais pas si c'est dû au fait de savoir Ileana avec Tony ou tout simplement parce que j'en ai marre de reprendre sans cesse la même scène avec Sophia. Je fais craquer mon cou et, au top départ de la nouvelle prise, je me précipite sur Sophia pour l'enlacer comme je me dois de le faire pour le tournage.

– Je suis désolé mon amour, me susurre Sophia quand elle enfouit son nez dans mon cou.

Ne comprenant pas où elle veut en venir, je recule le buste et la regarde, étonné, ce qui provoque un arrêt soudain de la prise et nous vaut les hurlements rageurs de Marc.

Tout à coup, je ressens une atroce douleur dans le ventre qui me plie en deux. Je m'agrippe à l'épaule de Sophia, mais elle m'esquive volontairement en reculant.

Je baisse le regard sur l'endroit d'où provient la douleur. J'ai un couteau planté dans l'abdomen, l'un de ceux que nous utilisons pour le tournage, mais celui-ci ne s'est pas rétracté. Elle m'a vraiment enfoncé une lame dans le ventre. Je vois le sang imbiber le tissu blanc de mon débardeur. Je recule d'un pas en perdant l'équilibre. La tête me tourne. Je lui jette un regard éperdu. Pourquoi a-t-elle fait cela ? Elle sourit cruellement. J'ai mal. C'est horrible, insupportable. Je ne vais pas tarder à m'effondrer. J'entends comme un rire qui s'amplifie au fil des secondes qui s'écoulent, puis une petite main froide vient se poser sur mon épaule.

– Liam !

J'entends la voix douce d'Ileana qui résonne dans ma tête.

– Liam, réveille-toi !

Quelqu'un me secoue l'épaule. J'ouvre les yeux. Je suis totalement désorienté. J'inspire

profondément, gonflant à nouveau mes poumons d'air. J'étais sur le point de suffoquer. Je jette un rapide coup d'œil à mon ventre et passe une main dessus. Je n'ai rien. Ce n'était qu'un cauchemar. Toute la journée me revient en mémoire comme un coup de massue. Les images de ce matin dans la cuisine, en train de boire mon café me reviennent. Je me souviens avoir emmené Ileana au studio, puis de notre dispute sur le parking. Notre réconciliation dans le dressing-car de Sophia, le tournage qui m'a paru durer une éternité à cause des multiples prises. Ensuite, le repas à la cafeteria en tête à tête avec Ileana. Je me souviens avoir aimé ce moment plus que n'importe lequel depuis ces derniers jours. Nous étions tellement détendus, nous avons ri et parlé de notre avenir de longues minutes ensemble, sans que personne ne vienne nous déranger. J'ai le souvenir d'avoir repris le tournage avec l'esprit tranquille. L'après-midi s'est ainsi passé sans aucun problème. Je me rappelle aussi de la pause dans ma loge avec Ileana. Nous avons fait une sieste... Je souris légèrement rien qu'à cette pensée, une sieste !... C'est ce que nous étions censés faire à l'origine, mais elle a glissé sa main dans mon pantalon, puis sous l'ourlet de mon boxer et là, mon sang n'a fait qu'un tour et nous avons fini par faire l'amour sur le sofa. Mon Dieu ! Que c'était bon !

Je lâche un cri étouffé qui sort du plus profond de mes entrailles. Mes yeux s'habituent peu à peu à l'obscurité de la chambre... de ma chambre. Ileana se penche sur moi et m'attrape le visage. Je rive mes yeux aux siens, elle à l'air tellement soucieuse.

– Hé ! Mon amour, tu viens de faire un cauchemar, me rassure-t-elle en me caressant la joue de sa main.

– J'ai chaud.

Je me lève sur les coudes et la bouscule.

Elle s'écarte sur le bord du lit. Je ne voulais pas être si bourru, mais je crève vraiment de chaud, j'étouffe même. Si je pouvais enlever ma propre peau, je le ferais.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? me demande-t-elle avec une pointe d'agacement dans la voix.

Je me lève difficilement sans un mot. Mes jambes sont tout engourdies. Bon sang ! J'ai chaud. Il

fait une chaleur à en mourir, dans cette chambre. Je ne porte rien sur moi, mais j'ai l'impression d'avoir revêtu une combinaison de plongée, quelque chose d'épais et lourd.

Je descends précipitamment les escaliers. J'ai besoin de sortir dans le jardin. Avec un peu de chance et vu l'heure tardive ou plutôt matinale, la température devrait être fraîche, et c'est exactement ce qu'il me faut. J'ai besoin d'air et vite. Ma gorge me serre, mon cœur tambourine dans ma poitrine à une allure folle. Je vais y passer. Une fois la baie vitrée ouverte, je m'avance sur la terrasse. C'est pire l'air est horriblement lourd et étouffant. Je referme la porte en la coulant brutalement et vais dans la cuisine me servir un verre d'eau. J'attrape la carafe dans le frigo et me la plaque contre le front. Cela fait du bien, mais ce n'est pas suffisant. Je bois une gorgée et remarque que ma main tremble énormément. Bordel, mais qu'est-ce que j'ai ? La tête me tourne de plus en plus. J'ai subitement des bourdonnements dans les oreilles. Je m'appuie quelques secondes sur le plan de travail pour reprendre mon souffle. J'ai l'impression d'avoir couru un marathon.

Lorsque je remonte les escaliers, je me cramponne à la rampe. Tous mes gestes sont si difficiles à exécuter. J'ai l'étrange sensation que tout mon corps se transforme en pierre.

En haut, Ileana est sur le pas de la porte. Elle a enfilé mon tee-shirt. Elle me regarde d'un air inquiet. Elle ne dit rien, mais je perçois les multiples questions qu'elle se pose. J'aimerais pouvoir la rejoindre, la prendre dans mes bras et lui dire que tout va bien, mais ce n'est pas le cas. J'ai toujours aussi chaud et rien que l'idée de me serrer contre elle me donne des sueurs. Mon front dégouline de transpiration et quand je passe ma main dans mes cheveux, ils sont trempés.

Je gagne la salle de bain d'un pas lourd et file sous la douche. J'ouvre l'arrivée d'eau sur le plus froid possible et me place sous le jet. Au départ, je ne ressens presque rien puis, peu à peu, mon corps baisse de plusieurs degrés. Je reste sous le jet d'eau, la tête en l'air, les yeux fermés pendant plusieurs minutes, accueillant cette sensation avec un extrême soulagement.

J'étais vraiment en train de me consumer de l'intérieur. Ma respiration commence à reprendre un rythme normal. Par contre, mes jambes et mes bras sont toujours aussi tendus. Je me tiens à peine

debout. Je finis par m'asseoir sur le carrelage et me recroqueviller sous l'eau gelée qui glisse sur ma peau.

– Hé ! Ça va ? insiste Ileana qui vient d'apparaître doucement dans la salle d'eau. Elle a l'air tellement désemparée.

Je hoche brièvement la tête, je n'ai pas la force de parler. Elle se faufile dans la douche et s'accroupit devant moi posant ses mains sur mes genoux.

– Sors de là, tu vas être trempée, finis-je par dire doucement en posant ma tête contre la paroi. Elle m'attrape le visage et me force à le redresser pour que je la regarde.

– T'as fini de me dire ce que je dois faire ou non ?

Elle se redresse, attrape le pommeau de la douche et se le met au-dessus de la tête, en poussant un petit cri sous l'effet de l'eau froide, puis m'explique :

– Voilà ! Je suis mouillée. Je reste et toi, tu vas me dire ce qu'il se passe.

Quand elle s'accroupit, je l'attrape pour l'attirer contre moi.

– Putain ! C'est froid, rit-elle.

Je dépose un baiser sur son front et, levant mon bras libre, je coupe l'arrivée d'eau, puis passe ma main dans ses cheveux mouillés pour caler sa tête contre moi.

– Tête de mule.

– Tu m'expliques ? dit-elle en relevant la tête pour me dévisager.

– Je ne sais pas, ma puce, je n'étais pas bien, j'avais chaud.

– Ça t'arrive souvent de prendre une douche froide à trois heures du matin ? Non, parce que dis-le-moi ? Que j'évite de m'inquiéter, glousse-t-elle.

Je ris doucement en lui caressant le bras.

– Désolé...

Je sens qu'elle grelotte contre moi. Je lui dis tendrement :

– Tu vas attraper froid, file de là.

– C’est qui la tête de mule, là ? rouspète-t-elle. Je t’ai dit que je restais là, avec toi.

– Enlève au moins le tee-shirt et prends une serviette.

Avec un large sourire, elle s’exécute. Elle retire le vêtement trempé et le jette en dehors de la douche, puis revient se caler contre moi... sans attraper de serviette.

Je repose l’arrière de mon crâne contre le carrelage et lève les yeux au plafond. Bordel, voir sa poitrine dénudée me fait à nouveau bouillir de l’intérieur et me mets dans un état de transe.

Je la serre plus fort dans mes bras. Elle dépose une main sur mon torse et dessine du bout de son index de petits cercles imaginaires entre mes pectoraux. Ma respiration s’accélère à nouveau, mon thorax se soulève par à-coups. Je ne sais pas si j’ai besoin de sexe maintenant, mais j’en crève d’envie. Je recommence à trembler, mais cette fois, il s’agit davantage d’excitation qu’autre chose.

Elle glisse doucement sa main sur mes abdos en s’arrêtant sur chaque courbe et les entoure de son doigt. Elle descend sur mon nombril et trace à nouveau un cercle. J’étends mes jambes sur le sol pour lui laisser un libre accès. Elle arrête ses caresses au niveau de mon bas-ventre et dépose un baiser sur mon cou, ce qui me donne immédiatement la chair de poule.

J’allais lui demander de continuer, mais c’est inutile, car elle poursuit sa lente descente. Sa main arrive au niveau de mon aine, s’arrête un court instant qui me semble durer une éternité, pour finalement entourer délicatement mon pénis déjà bien dur de ses doigts fins et tremblants.

Je ferme les yeux à ce contact qui me procure de nombreux frissons. Ils s’étalent de mon bas-ventre à l’arrière de ma nuque. Je tente d’étouffer un râle de plaisir, mais c’est peine perdue : je suis en feu et je perds en une fraction de seconde tout contrôle, surtout quand elle entame de légers va-et-vient. Je suis comme paralysé. Chaque caresse m’inonde de puissantes sensations. Je n’ai plus qu’une idée en tête : la prendre sur moi et me perdre en elle. J’ouvre à nouveau les paupières, me décale, l’agrippe par les hanches et l’attire au-dessus de moi. Ne me quittant pas des yeux, elle descend lentement sur moi et je pénètre son corps chaud et humide. Mes paupières se mettent à battre. J’ai envie de hurler mon bien-être, mais ma bouche s’entrouvre à peine et je ne parviens qu’à articuler un

petit son rauque.

Elle enroule ses jambes autour de moi et commence à se tortiller d'avant en arrière. Je m'accroche plus fermement à sa taille et l'aide à bouger plus vite. Lorsque je suis à la limite d'exploser je la stoppe, me redresse, la penche en arrière et vient caler ma bouche entre ses seins. Elle accueille mes baisers en gémissant longuement, puis en basculant la tête. Je glisse mes mains le long de son dos courbé et les remonte jusqu'à sa nuque.

Je glisse ma langue sur chaque pointe durcie de sa magnifique poitrine et en prends une à pleine bouche pour le sucer, le mordiller légèrement et le laper à nouveau. Je soulève le menton et lui jette un coup d'œil. Elle se mord les lèvres. Elle aussi est en feu, je le vois au rouge de ses joues. Comme je cesse tout contact, elle baisse ses yeux fiévreux sur moi et me supplie de continuer. Ce que je m'empresse de faire. Je cale mes mains sous chacun de ses seins et les presse délicatement. Elle recommence à faire de petits mouvements de reins. Je suis au bord du précipice et, à entendre sa respiration saccadée et les petits bruits qui sortent de sa gorge, elle n'en est pas non plus très loin.

Je sens qu'elle se resserre doucement autour de mon membre qui palpite déjà. Je n'en peux plus, je ne peux tout simplement plus me retenir, la pression de son orgasme naissant finit de m'achever.

Quand elle hurle son plaisir et que son corps se resserre à nouveau par à-coups autour de mon sexe, je plaque mes mains sur ses hanches et l'oblige à s'enfoncer une dernière fois plus profondément.

Une putain de décharge électrique m'envahit des pieds à la tête à une vitesse folle. Je succombe dans un abîme de jouissance, à la limite de perdre connaissance.

Quand toutes ces sensations s'apaisent, je repose lourdement ma tête contre la paroi et tente de reprendre une respiration normale. Elle m'étreint et pose son front dans le creux de mon cou. Je l'enlace et lui caresse lentement le dos. Je suis totalement apaisé et détendu, mes jambes et mes bras ne sont plus aussi crispés. Une fois mon rythme cardiaque ralenti, je lâche un long soupir de soulagement.

– Ça va mieux ? me sourit-elle avec une petite mine coquine qui me fait sourire à mon tour.

Je l’embrasse sur le front.

– Tu as le don de me calmer, ma puce, merci.

Elle enfouit à nouveau sa tête dans mon cou et je sens son sourire contre moi. J’adore cela. Si la fatigue ne m’envahissait pas, je souhaiterais rester dans cette position encore pendant des heures.

Bizarrement, une soudaine culpabilité me submerge. J’aime cette fille au plus profond de mon être, elle est mon équilibre, mais moi, que suis-je pour elle, à part une énorme perte de temps et d’énergie ?

Perdu dans mes pensées, je n’ai pas remarqué qu’elle s’est reculée pour me dévisager.

– Est-ce que tu m’aimes ? finis-je par lui demander avec plus de maladresse que de tendresse.

Elle fronce les sourcils et en prenant mon visage entre ses mains, elle me rassure :

– Bien sûr que je t’aime, Liam, plus que tout. N’en doute jamais.

Ileana

C'est le grand jour ! Je suis toute excitée. Je n'en ai pas dormi de la nuit. Je suis encore sous les draps, mais prête à bondir. Le réveil de Liam n'arrête pas de sonner. Il n'a pas l'air aussi motivé que moi. Allongé sur le ventre, il enfouit son visage dans le coussin en soupirant et en pestant contre la sonnerie.

– On se lève, dis-je doucement avant de reprendre plus gaiement, avec une pointe d'enthousiasme un peu trop perceptible. Nous partons à... LOS... ANGELES... !

Liam se découvre le visage, me lance un regard encore tout endormi et ironise, sur un ton las :

– Chouette ! Trop bien !

Il repique du nez dans le coussin moelleux. Je grimpe sur lui, m'assois à califourchon sur le creux de ses reins et lui jette une petite tape sur ses fesses nues.

– Allez, debout, petite marmotte ! dis-je, surexcitée en le secouant vivement : nous allons à Los...

An... ge... les...

Je m'allonge sur son dos et cale mon menton sur son épaule, puis passe la main dans son épaisse tignasse pour l'ébouriffer davantage.

– Je ne me lève que si on fait l'amour avant, marmonne-t-il, sur un ton boudeur dans le coussin.

Je ris légèrement contre sa peau et me redresse tellement vite que j'en ai la tête qui tourne.

– Non, pas ce matin ! On est à la bourre !

Je bascule énergiquement sur mon côté du lit. Il se redresse, la mine défaite par la nuit que nous venons de passer. Il a les yeux bouffis, les cheveux en bataille, des traces de draps sur le visage, mais la moue qu'il me lance alors efface tout comme par magie. Je le trouve adorablement craquant.

Il bougonne en se retournant lourdement sur le dos :

– L'avion ne décolle que dans quatre heures. On a le temps.

Je m'assois sur le bord du lit et cherche mes sous-vêtements. Quand je repense à hier soir lorsque nous sommes entrés dans la chambre, je me mords la lèvre. Finalement, l'idée de refaire l'amour me

tenterait bien, mais non !

Je n'ai pas le temps de me lever que deux bras forts et chauds viennent m'encercler la taille et me tirent brutalement en arrière.

– Reviens là immédiatement, me susurre Liam sur un ton tentateur au moment où je bascule contre son torse.

– Non, Liam ! Il faut que je me douche... que je prépare ma valise... que...

Je me tais parce que les petits baisers qu'il dépose sur le creux de mon cou provoquent une douce chaleur dans le bas de mon ventre. Je suis à deux doigts de me laisser convaincre. Je dois résister. Mon Dieu ! Faites que je ne cède pas à la tentation.

– Ce n'est pas juste, tu triches... T'es infernal, Liam...

Il glisse sa main sur mon ventre et l'arrête au niveau de mon nombril.

– Non, non, non... pas ça ! Ne va pas plus loin, stop !

– Je ne triche pas, ma belle, je t'aime et je te veux là, maintenant, murmure-t-il en me mordant le lobe de l'oreille en poursuivant sa descente langoureuse jusqu'à l'intérieur de mes cuisses.

– Je dois prendre une douche... pesté-je encore, mais je ravale la suite quand il introduit un doigt dans mon intimité déjà bouillonnante.

– Tu es... t'es...

Je finis par un long gémissement lorsqu'il dépose son pouce sur la partie la plus sensible de mon anatomie et y trace de petits cercles lents. Il rit à mon oreille.

– Je suis... ?

Mon corps s'embrase tel un brasier. Ses caresses sont tellement expertes. Il sait précisément ce qu'il fait et là où il doit le faire, avec tendresse et douceur.

– Je... suis... quoi ? répète-t-il en détachant bien chaque mot.

Je suis incapable de me souvenir de ce que je voulais dire il y a deux secondes. Comment veut-il que je termine ma phrase ? Je suis sur le point d'exploser sous ses doigts. Il poursuit lascivement son

intrusion.

– Rien... Continue, soufflé-je en me tortillant de plaisir sous ses doigts habiles.

Il émet un rire si sexy à mon oreille que je me demande si ce n'est pas sa voix qui déclenche le violent orgasme qui m'envahit presque instantanément.

Mes jambes se mettent à trembler. Je ressens comme un électrochoc au niveau du ventre qui se propage à la vitesse de l'éclair en une multitude de petites décharges électriques divinement agréables. Un long et chaud frisson s'empare de ma peau. Je ne suis plus qu'une boule d'énergie qui se consume à feu doux. Je me cambre et ferme les yeux en accueillant avec reconnaissance ces sensations plus qu'exquises. Je sens qu'il m'épie et sourit. Le calme me revient, petit à petit. Je lève les yeux vers lui. Il esquisse un sourire bien trop victorieux à mon goût.

– Tu es content de toi ?

– Très content, allez hop ! Debout !

– Qu... quoi ? Et toi ? Je ne me suis pas encore occupée de ton cas, dis-je en me redressant.

– Moi, je n'ai besoin de rien, j'ai déjà été comblé, ma puce. Allez debout ! ricane-t-il en déposant un rapide baiser sur ma joue. Il se lève la seconde d'après et précise :

– Je file à la douche !

– Hééé ! Moi d'abord, crié-je en le voyant se précipiter vers la salle de bain, un sourire jusqu'aux oreilles.

Je saute du lit et me précipite pour essayer de l'intercepter, mais je ne suis pas assez rapide. Il me referme la porte au nez et s'y appuie pour la bloquer. Je m'énerve sur la poignée et tambourine des poings contre la porte, mais cela a pour seul effet de le faire rire comme un fou.

– Ce n'est pas drôle ! Laisse-moi entrer ! J'étais la première !

Il rit de plus belle, mais se décide enfin à ouvrir la porte. Les mains aux hanches pour bien lui signifier mon mécontentement, je lui jette un regard qui en dit long sur mon envie soudaine et viscérale de l'étrangler.

Hélas, je n'arrive pas à rester bien longtemps dans cet état d'esprit face au Liam hilare qui se moque de moi. Son rire est tellement communicatif, ses yeux si pétillants et son allure encore un peu fripée est tellement craquante que j'éclate de rire à mon tour. Il fonce sur moi tête baissée et me soulève en calant son épaule sur mon ventre. Je me retrouve la tête en bas en moins de deux secondes, à me faire porter comme un vulgaire sac à patates. Il nous fait faire un demi-tour et nous fait pénétrer dans la salle de bain.

– Arrête, Liam ! pesté-je. Repose-moi, je vais vomir.

Il me dépose quand nous pénétrons dans la douche. Le regard qu'il pose sur moi est à la fois narquois et voilé de désir. Je m'attends au pire.

– Je ne veux pas prendre ma douche avec toi ! finis-je par lui dire avec une moue de petite fille gâtée et en croisant mes bras contre ma poitrine.

Il me plaque contre la paroi de carrelage. *C'est glacé !*

– Et pourquoi pas ?

Je baisse ostensiblement les yeux sur la partie de son corps qui se dresse contre mon ventre et ravale ma salive avant de glousser en lui indiquant du doigt son entrejambe :

– À cause de ça !

Il explose de rire en basculant la tête en arrière.

– Tu es sérieuse ?

– Oui, je veux garder le peu de contrôle et de dignité qu'il me reste, au moins pendant les quelques heures à venir, et avec ça... devant moi... sur moi... c'est impossible !

– Ne pas te faire l'amour pendant plusieurs heures ? Non ! C'est hors de question ! décrète-t-il en remontant ses lèvres de mon épaule jusqu'à ma mâchoire.

De toute façon, j'ai déjà perdu tout contrôle à la minute où il s'est collé à moi. J'enroule mes bras autour de son cou et appose mes mains sur sa nuque. Il m'attrape par le bas des fesses et me soulève.

Je l'entoure de mes cuisses et, avec douceur, il me pénètre avec lenteur et délicatesse. *Ça y est, je*

suis en train de fondre...

La semaine s'est finalement plutôt bien terminée et a filé à une allure folle. Liam a été très occupé par le tournage, mais j'ai fini par m'adapter au rythme. Quand, je n'étais pas avec lui, j'étais avec Tony et Kathy, une fille géniale, une stagiaire maquilleuse, je pense, ou dans la confection de décors, un truc du genre, je ne sais plus.

Nous avons énormément parlé ensemble de tout et de rien, mais surtout de Tony, en l'absence de l'intéressé, bien sûr. Kathy semble totalement flasher sur Tony et lui... Je ne suis pas arrivée à lui faire avouer quoi que ce soit, à mon grand désespoir. J'ai pourtant bien surpris ses nombreux regards discrètement posés sur elle. Ils ressemblent à ceux qu'il me lançait, il y a de cela encore quelques jours. Il a dû passer à autre chose. J'avoue, non sans gêne, que de savoir qu'il a tourné la page me provoque un léger pincement au cœur, mais je n'ai absolument aucun droit de le lui reprocher. Qui serais-je pour faire cela ?

En ce qui concerne le duo Liam-Tony, il n'y a pas de grand bond en avant. Leur amitié est vraiment sur une pente raide. Ils ont bien échangé quelques mots en dehors du plateau, mais toujours dans une tension palpable. Quant à Sophia et au reste du casting, je les ai fuis comme la peste. Tous me regardent d'une étrange manière, je me sens comme une extraterrestre lorsque je les croise. Ce sentiment est totalement flippant.

Avant-hier soir, ils sont allés filmer en extérieur, de nuit. Le tournage a fini à quatre heures du mat, mais Liam a passé près d'une heure de plus à papoter avec des fans et, ai-je besoin de le préciser ?, des fans au féminin. Je ne suis pas jalouse, Liam l'est déjà bien assez pour nous deux. Ceci dit, il y a des limites : un bisou, deux bisous, trois sur les joues, des accolades, enfin plutôt de gros câlins, je ne dis pas... Mais les couvrir de regards de braise pour charmer des filles qui fondent déjà au premier sourire... c'en était trop ! J'ai dû le tirer de force pour rentrer à la maison.

Il est vrai que de le voir à nouveau si bien dans sa tête et dans sa peau me procure un plaisir fou,

surtout que cet état ne dure jamais bien longtemps. Hier soir, il a encore eu une de ses crises d'angoisse, de panique ou de je ne sais quoi. Nous nous sommes disputés à ce sujet, car je souhaite qu'il aille voir un médecin, mais il refuse catégoriquement. J'ai laissé tomber. Je n'avais vraiment pas envie de m'embrouiller avec lui. Il était déjà bien assez tendu.

Ma foi, ce matin, il a l'air en pleine forme, je dirais même, en forme olympique. Contrairement à moi qui ai les membres endoloris au sortir de la douche suite aux trois orgasmes que j'ai eus dans un court laps de temps.

Tout le reste de la matinée n'a été que précipitation et panique, enfin pour ma part. Liam, lui, s'est contenté de me regarder batailler avec ma valise en riant et en essayant de me tripoter toute les cinq minutes pour me faire plier, mais, cette fois, c'est moi qui ai été la plus forte. Je lui ai résisté. J'étais bien trop préoccupée et excitée à l'idée de découvrir la Californie...

– Obsédé ! sifflé-je en remarquant qu'il plonge à nouveau son regard dans mon décolleté.

Il n'arrête pas de me reluquer avec gourmandise, surtout depuis que nous avons atterri et que nous attendons pour quitter nos sièges de première classe et débarquer. Il sourit largement et cale son nez dans mes cheveux en chuchotant :

– Tu as déjà fait l'amour dans un avion ?

Mon cerveau fait immédiatement un tilt, faisant défiler des images en tout genre plus obscènes les unes que les autres. Je finis par le pousser gentiment pour soulager mon entrejambe qui palpite à nouveau. Nous pouvons enfin nous dégager de nos sièges.

– C'est bien ce que je dis, tu es un obsédé, Liam Harrison ! Allez, lève-toi !

La voix pleine d'enthousiasme, j'ajoute :

– LOS ANGELES... nous voilà !

Nous avons atterri à l'aéroport de Lax - L.A. Mon engouement se tasse rapidement lorsqu'après avoir récupéré nos valises, nous sommes interpellés par des photographes. Rien à voir avec ceux d'Atlanta. Effectivement, j'avais déjà été interloquée par leur insistance envers Liam là-bas, mais

ceux d'ici sont bien plus intrusifs, sans gêne et à la limite de la grossièreté.

Pendant le vol, Liam m'a conseillé de porter mes lunettes de soleil à la sortie. Je comprends mieux maintenant : nous sommes inondés de flashes. Je m'étais dit et répété que je ne voulais pas ressembler à ces minettes qui font leur starlette au bras d'une célébrité, comme celles qu'on voit trop souvent dans les magazines, mais, au premier coup de flash dans les yeux, j'ai rapidement compris pourquoi les stars ont toujours ce genre d'accessoire à portée de mains.

Nous nous hâtons vers la sortie, dans le hall de ce gigantesque aéroport. Liam me tient fermement la main. Il me la comprime même un peu trop, car le bout de mes doigts devient bleu. Il m'a demandé de ne pas le lâcher. Pour rien au monde, je ne voudrais me retrouver seule au milieu de ces sauvages, c'est certain ! Je suis même à la limite de la crise d'agoraphobie, au milieu de ces fous furieux. Liam, quant à lui, avec un improbable naturel au vu de la situation, échange quelques mots avec certains paparazzis tout en continuant de marcher à vive allure. J'ai presque du mal à le suivre, alors je m'accroche de toutes mes forces à son bras.

Il évite tout sujet trop personnel, mais, bien entendu, toute l'attention m'est destinée. J'aimerais être invisible à ce moment-là. Ils me harcèlent de questions farfelues et indiscrètes. Je suis abasourdie et horripilée par la fertilité de leur imagination. L'un d'eux me demande s'il est vrai que je suis ukrainienne, ancienne strip-teaseuse et que Liam m'aurait sortie de la misère. Sur le moment, j'ai bien envie de lui demander s'il m'a bien regardée, mais je me tais. Liam m'a interdit de parler. Il m'a également conseillé de baisser la tête et de me limiter à le suivre. Conseil que je suis scrupuleusement jusqu'à ce que l'un des journalistes m'agrippe l'épaule et me pousse à me retourner. Je crie. Liam s'arrête, se tourne et, la rage sur le visage, il peste contre le photographe et exige qu'il cesse de me toucher, que s'il tente tout autre geste déplacé, c'est son poing qui va se retrouver, je cite : « *dans sa sale gueule de petit merdeux* ».

Le paparazzi ne tente plus rien et nous arrivons enfin à bon port. Nous montons à bord d'un van de marque *Chrysler*, noir aux vitres teintées avec chauffeur , *la classe !*

Je m'affale sur la banquette confortable, soupire un bon coup et me dis que mon arrivée à L.A. me restera gravée dans la tête à tout jamais.

En s'asseyant à mes côtés, Liam me prend dans ses bras et, en déposant un long baiser sur mes cheveux, il me dit :

– Tu as été une véritable reine ! Je suis fier de toi, mon amour.

Liam

Nous arrivons dans la chambre d'hôtel que m'a réservé ma toute nouvelle assistante que je n'ai pas encore eu le temps ni le plaisir de rencontrer jusqu'ici. Ileana tombe immédiatement sous le charme de cette vaste chambre au mobilier moderne et aux couleurs sobres. Je le remarque immédiatement à son attitude, quand elle entre dans la pièce. Ses yeux sont remplis d'étoiles, comme quand nous avons traversé la ville tout à l'heure. Elle passe un à un les meubles en revue et s'assied sur le rebord du lit qui pourrait accueillir cinq à six personnes à la fois. J'avoue que, même moi, qui ai pourtant l'habitude de ce genre de chambre d'hôtel, je suis impressionné par sa taille.

Ce lit me donne immédiatement une foule d'idées coquines, surtout quand, de sa petite main, elle me fait signe de la rejoindre. J'ai comme une impression de déjà vu quand je pose mon sac au pied de l'un des deux canapés qui se font face au milieu de la suite. Je me souviens de Paris, du petit nid d'amour que nous avons improvisé en si peu de temps, mais qui avait été tellement intense, en émotions comme en sensations.

Je m'approche d'elle doucement, à petits pas. Elle glisse son regard sur moi et me sourit d'une façon plus que suggestive. Elle comprend, d'un simple regard échangé en vitesse, que je veux la basculer sur ce matelas et lui faire l'amour.

Je m'arrête devant elle, calant la pointe de mes chaussures contre les siennes, bombe le torse, un sourire malicieux aux lèvres et, de mon index, je lui lève son menton vers moi. Un léger rire lui échappe.

– Tu sais ce que ce grand lit m'inspire, dis-je en haussant plusieurs fois les sourcils.

– Non, explique-moi... ou montre-moi plutôt !

Elle rit de plus belle en se tortillant et me fixe avec un soupçon de défi et énormément de séduction dans le regard.

Je me penche vers l'avant, la contraignant à s'allonger partiellement sur le matelas. Elle s'appuie sur ses coudes. Je dépose mes mains de chaque côté de son corps infiniment désirable, avec ce

chemisier qui lui fait un décolleté à faire se redresser la tour de Pise.

La dentelle de son sous-vêtement est légèrement apparente, et cette vue est tout simplement bandante. J'insinue mon nez entre ses deux seins et pince entre mes dents un des boutons de son haut. J'ai envie de lui arracher, j'hésite, puis je cède à mon impulsion. Le désir que je ressens pour elle est bien trop puissant. Je lui en rachèterai un autre, deux autres s'il le faut, ce n'est pas un problème. D'un geste vif de la tête, je fais sauter le bouton et le recrache sur le sol, mais quelqu'un pénètre sans prévenir dans la chambre, une carte d'accès à la main.

– Oh ! Bordel ! Pardon, je... bredouille cette jeune femme en se couvrant les yeux de la main et se retournant vivement pour ensuite jurer à voix basse : Et merde !

Ileana se couvre rapidement la poitrine de sa chemise et devient aussi rouge que la jupe très moulante de cette fille qui vient d'entrer fort inopportunément. Je ne bouge pas d'un pouce, mais je redescends vite sur terre quand la petite main d'Ileana claque sur ma joue. J'écarquille les yeux et m'aperçois que j'étais en train de mater les fesses mises en évidence par le cuir du vêtement de cette femme. Je détourne le regard pour croiser celui d'Ileana qui me fait de gros yeux. Je me laisse retomber lourdement sur le côté du lit lorsque l'intruse reprend la parole en nous tournant toujours le dos :

– Monsieur Harrison, vraiment navrée de vous déranger. Je suis Mademoiselle Silver, votre nouvelle assistante... euh... envoyée par... euh... votre agent Monsieur... enfin, vous connaissez son nom... euh... Je dois vous demander de me suivre. Le webmagazine *Pop-celebrities* vous attend pour une interview... Merci... Je vous attends devant la porte, finit-elle, après beaucoup d'hésitations.

Elle se baisse pour ramasser la carte qu'elle a fait tomber sur la moquette sous l'effet de la surprise, file en vitesse et je me prends à nouveau une légère gifle. J'ai peut-être encore inconsciemment fixé ses fesses.

– Tu as besoin d'aide ? intervient Ileana, les yeux meurtriers.

– Quoi ? dis-je innocemment.

Elle s'énerve.

– C'est elle, ta nouvelle assistante ?

– Il semblerait que oui.

Je me lève et ajoute :

– Bon, ma puce, j'y vais.

Je n'ai pas fait un pas qu'elle m'agrippe le bras.

– Attends, je t'accompagne.

Je me penche sur elle et dépose un baiser sur son front.

– Bébé, tu ne peux pas, c'est un entretien professionnel.

– Ne m'appelle pas « bébé », boude-t-elle.

Je ris doucement à sa mine contrariée.

– Je trouve que ce petit surnom te va à merveille, quand tu tires cette tête.

Je fais un pas de plus vers la sortie, mais elle me retient encore.

– Et je fais quoi, moi ? Je reste cloîtrée ici à t'attendre ? Pendant que tu es avec l'autre ?...

m'interrompt-elle en croisant, mécontente, les bras sur son adorable poitrine.

– Appelle Tony. Il doit être dans le coin. Il devait arriver à L.A. hier soir, je pense. Demande-lui s'il est dispo pour te tenir compagnie et, s'il ne l'est pas, va faire les boutiques de l'hôtel.

Je sors mon portefeuille de ma poche et lui tends ma carte bleue qu'elle hésite à prendre, puis je dépose un nouveau baiser sur sa joue. Je me redresse et elle entoure ma nuque de ses mains.

– Mais où est passée la jalousie légendaire de mon petit copain ? Qui êtes-vous ? Où est Liam ?

Rendez-le-moi ! raille-t-elle.

Je m'accroupis contre le rebord du lit en me calant entre ses jambes et l'attire contre moi. Cette chipie n'est pas décidée à me laisser partir. Je presse mes lèvres contre les siennes et lui explique :

– Je déteste te savoir avec lui, mais vous semblez être amis, alors je n'ai pas le droit de t'en empêcher.

Elle appose sa main sur mon front et fait la grimace :

– C’est encore pire que ce que je pensais, glousse-t-elle.

Je secoue légèrement la tête et tente de me relever.

– Bon, ma puce, je dois filer. Mademoiselle je-ne-sais-plus-comment m’attend de l’autre côté de cette porte pour l’interview. Je n’en ai pas pour longtemps, appelle Tony ou va faire un peu de shopping.

Elle me lâche enfin et me dit, une autre petite moue aux lèvres et en laissant tomber lourdement ses bras sur le matelas :

– Tu sais ce que font les gens qui s’habillent en cuir ?

J’explose de rire. Je ne sais pas où elle veut en venir, mais je suis impatient de savoir ce que sa petite crise de jalousie éveille en elle. Je hausse les sourcils curieux.

– Non. Vas-y, dis-moi ?

– Elle va te séquestrer, t’attacher, te ligoter et te faire plein de vilaines choses, avec des fouets et plein d’autres accessoires de ce genre et... et tordu comme tu es, ça va te plaire, gémit-elle en baissant la tête et en se triturant nerveusement les doigts.

Debout devant elle, je lui saisis le visage à deux mains et la force à me regarder droit dans les yeux.

– Ce genre de choses pourrait me plaire, mais uniquement si c’est toi qui me les infliges. Alors, arrête de douter, je ne vais pas sauter sur cette fille. La seule qui aura droit à mon magnifique et irrésistible corps, c’est toi...

De justesse, j’évite le coup de poing qu’elle destine à mon ventre. Je sais très bien qu’elle n’aime pas que je joue les narcissiques, mais l’effet escompté fonctionne : elle éclate de rire.

Je finis par me diriger vers la porte.

– Liam... Je t’aime, dit-elle doucement et soudainement.

Je me fige. Si, au son de mon prénom, je ne m’étais pas déjà arrêté, je me serais entravé, c’est

certain. Elle ne me le dit jamais spontanément. Je suis toujours obligé de lui demander, mais cette fois, c'est sorti tout seul de sa bouche. Mon cœur bondit tellement fort que je me demande s'il ne va pas s'échapper de ma cage thoracique. Si j'avais un peu plus de temps devant moi, j'aurais immédiatement fait demi-tour et je lui aurais démontré physiquement ce que provoquent en moi ces trois petits mots. Hélas, je ne peux pas, alors je me retourne et lui fais un clin d'œil assorti d'un large sourire.

– Je t'aime aussi, ma puce, à tout à l'heure !

En inspirant profondément, je quitte la chambre pour consacrer un moment à la dure réalité de mon métier.

Dans le couloir, mon assistante me tend la main en prenant la peine de se présenter à nouveau.

Tout bénéf pour moi, vu que, dans la confusion, j'avais oublié son nom tout à l'heure.

– Jessica Silver, ravie de faire votre connaissance Monsieur Harrison.

Je lui serre la main. Elle est moite et tremblante.

– Ravi, allons-y et, par pitié, appelez-moi Liam. Je ne suis pas le président des États-Unis !

Nous entamons notre marche. Je n'ai pas parlé d'un ton ferme, mais elle semble l'avoir mal pris.

– Désolée, dit-elle doucement en replaçant une mèche de ses cheveux noirs derrière son oreille.

– Ne le soyez pas.

Je lui souris en essayant de détendre l'atmosphère. Du coin de l'œil, je remarque que ses grands yeux bleus étincelants me scrutent avec attention. Je ne peux m'empêcher de railler :

– Ce que vous voyez vous plaît ?

J'y suis peut-être allé un peu fort. Son visage au teint hâlé se décompose et devient d'une pâleur presque cadavérique.

– Euh... je... suis... dés... bafouille-t-elle.

– Désolée, continué-je à sa place. Hé ! Détendez-vous !

Nous pénétrons dans l'ascenseur qui nous mène au premier étage. À l'intérieur, aucun de nous ne

parle et la tension s'intensifie encore. Ce qui a le don de me faire sourire. Elle tape nerveusement son stylo dans la paume de sa main. Je tente une approche un peu plus professionnelle.

– Sam vous a donné des instructions ?

– Sam ? répète-t-elle en s'éclaircissant la voix, sa main devant la bouche.

– Mon agent, Sam Harding.

– Ha, euh... Non... simplement de m'occuper de vous... enfin, de satisfaire... non, de...

– D'accord, finis-je par la couper voyant qu'elle s'emmêle les pinceaux.

Je suis à deux doigts de me taper un bon fou rire, mais je préfère m'abstenir, vu la gêne qui l'habite déjà. La porte coulissante s'ouvre. Elle bondit hors du petit espace et je jurerais qu'elle recommence enfin à respirer. Elle a dû passer la descente en apnée.

Je la suis dans cet autre large couloir qui nous mène droit à une salle déjà ouverte. Juste avant de pénétrer dans la pièce, mon téléphone portable vibre dans la poche de mon jean. Je l'extirpe. C'est un SMS d'Ileana :

« Méfie-toi des femmes

en cuir, n'oublie pas. »

Cette fois, je ne peux me retenir. J'éclate de rire, avant de pianoter :

« Si tu ne me revois pas d'ici

deux heures, appelle les urgences.

Tu connais le numéro des urgences

aux États-Unis ? J'espère... »

J'écris ceci pour plaisanter, mais aussi parce que je ne sais pas ce qu'elle a prévu de faire pendant mon absence et l'imaginer se perdre ou pire, dans les rues de Los Angeles, m'effraie réellement.

« 17??? »

C'est quoi, ce chiffre ? Qu'est-ce qu'elle m'écrit, là ? Je fronce les sourcils et, au moment où je veux lui préciser le bon numéro, elle me devance.

« Oui, 911 ;) bon je file.

Tu avais raison, Tony est là.

On va se boire un café, bisous. »

Je range mon téléphone dans ma poche en souriant d'une manière un peu crispée. Je tente de me rassurer. Elle va passer un agréable moment avec Tony ; ils sont amis et rien de plus. J'entre dans la pièce vivement éclairée où trois femmes élégantes, d'âges différents, m'observent attentivement. Je leur fais un signe de la main pour les saluer et m'assieds sur la chaise de l'autre côté de la table, leur faisant face. Je m'efforce de me détendre, mais je ne suis pas si décontracté que cela. Ce n'est pas le fait de me retrouver avec quatre femmes qui m'intimide. C'est simplement parce que la femme que j'aime est loin de moi, dans une grande ville qui grouille d'activités en tout genre et qu'elle est en train de boire un café avec un autre homme.

Tony

Ileana m'a demandé de la rejoindre en bas de l'hôtel. Je suis plutôt étonné du changement de comportement de Liam, ces derniers jours. Il a accepté qu'elle vienne boire un café avec moi. Aurait-il mûri ?... Je ris rien que d'y penser : Liam mûrir ?... Il a peut-être trente ans passés, mais il est aussi réfléchi qu'un gosse de quinze ans. J'exagère peut-être un peu, parce qu'en ce moment, nous sommes en froid, mais, ces derniers temps, il n'a pas fait preuve d'un comportement très adulte.

Au cours de la semaine, j'ai un peu parlé à Ileana, pendant le tournage. Ils ont l'air de renouer tous les deux le fil de leur relation. Je suis certain qu'elle peut arriver à le rendre meilleur. Son cas n'est pas désespéré.

Les mains dans les poches, le nez presque collé à la vitrine de cette boutique de vêtements pour homme dans le hall de l'hôtel, j'attends Ileana qui ne devrait pas tarder à arriver, environ dix minutes, m'a-t-elle dit par téléphone.

Je me penche pour observer la petite étiquette sur la chemise en face de moi quand deux petites mains froides se mettent par-dessus mes yeux. Je reconnais instantanément le petit rire de la miss.
– Coucou, sautille Ileana lorsque je me retourne.

Elle sourit en dévoilant ses dents parfaites. Je l'enlace et dépose un baiser sur sa joue rosie par la chaleur qui règne dans ce hall malgré la climatisation. En reculant pour la contempler de haut en bas, je lui demande :

– Ça a l'air d'aller ?

– Super bien, répond-elle en lissant d'un geste distrait le bas de sa robe bleue.

– Tu es magnifique comme ça, c'est rare de te voir en robe. La dernière fois que je t'ai vue habillée de la sorte c'était... à Paris.

Elle agrippe mon bras et m'encourage à avancer en direction de la brasserie qui se trouve à quelques mètres de nous.

– Sérieux ? Tu te rappelles de la tenue que je portais à Paris ?

Elle rit en levant les yeux au ciel.

– Oui, c’était une petite robe blanche avec de la dentelle sur les bretelles, dis-je, fièrement, étant moi-même étonné de me rappeler ce détail.

J’ai également le souvenir de l’avoir trouvée aussi ravissante qu’aujourd’hui.

– Je suis stupéfaite : quelle mémoire !

Elle m’indique du doigt une table libre au fond de la salle. En m’installant face à elle, je l’interroge curieux :

– Tu l’as mis où ton Monsieur « faites ce que je dis, pas ce que je fais » ?

– Tony !... soupire-t-elle longuement. Je l’ai abandonné à Miss gros poumons enrobés de cuir.

Sa mine est tout à coup moins réjouie.

– Quoi ? manqué-je de m’étouffer avec ma propre salive. C’est qui, celle-là ?

– Sa nouvelle assistante.

Elle souffle à nouveau, un tantinet agacée.

– Encore une nouvelle... raillé-je vivement.

J’aurais peut-être dû m’abstenir de cette dernière remarque, vu le regard inquiet qu’Ileana affiche à présent.

– Pourquoi *encore une nouvelle* ? Il les collectionne ?

Je réfléchis quelques secondes, passant en revue toutes les assistantes que son agent lui a envoyées en l’espace de ces six dernières années, et je décide d’être franc avec elle.

– Qu’est-ce qui t’échappe dans son caractère pour que tu ne comprennes pas qu’il est totalement ingérable par moment ?

Je ne voulais pas la blesser, encore moins être méchant, mais il fallait que cela sorte. Elle s’enfonce dans son dossier et baisse le regard, puis se redresse en avançant le buste contre la table pour me demander :

– Ingérable... dans quel sens ?

– Lunatique... obsessionnel... compulsif... jaloux... possessif... colérique...

Elle lève les mains en avant.

– C'est bon, j'ai compris, Tony. Arrête-toi là, finit-elle par rire.

Elle s'enfonce à nouveau dans son siège quand le serveur vient prendre notre commande.

– Tu sais quand tu quittes les États-Unis, au fait ?

Après avoir payé le serveur, je range mon portefeuille dans ma poche et reprends :

– Vous avez prévu quelque chose avec Liam pour la suite ?

Elle fouille dans son sac et en sort son portable, puis me répond avec cette petite moue que j'aime tant lui voir :

– Normalement, je repars lundi. Et, pour ce qui est de la suite avec Liam, nous n'en avons que vaguement parlé. Il m'a dit qu'il me trouverait un travail ici, pour que je puisse obtenir un visa de six mois. Et après, nous verrons.

– Donc tu comptes bien tout quitter en France pour rester avec lui ?

– Pourquoi je ne resterais pas avec lui, Tony ? C'est mon petit ami, non ? dit-elle, essayant de se convaincre elle-même.

Elle semble si perdue à ce moment-là. Je glisse mes mains sur la table et les pose sur les siennes.

J'aimerais tellement réparer l'erreur que j'ai commise en la renvoyant dans ses bras. Elle ne pourra jamais être heureuse avec lui, il est bien trop impulsif. Cette histoire finira dans les larmes.

Elle ne m'évite pas. Son regard se pose sur le mien avec un voile d'incompréhension. Elle penche légèrement la tête et entrouvre la bouche, mais je l'interromps :

– Ileana, tu devrais prendre ton temps, apprendre à le connaître un peu mieux avant de tout quitter pour lui. Si tu es là aujourd'hui, c'est à cause de moi.

Elle tente de me couper la parole, mais je poursuis :

– Ileana, laisse-moi finir, s'il te plaît ! Tu connais mes sentiments pour toi, je ne t'ai rien caché. Tu es plus chère à mes yeux qu'une simple amie. C'est pour cette raison que je te demande de bien

réfléchir, de prendre un peu de recul pour songer sérieusement à tout ce qu'il s'est passé ces derniers temps. Penses-tu pouvoir trouver un équilibre avec lui ?

Nous nous lâchons les mains lorsque le serveur vient déposer nos deux cafés sur la table. Avant que je poursuive sur ma lancée, elle me demande en fronçant les sourcils et en jouant distraitement avec le sucre dans la coupelle de sa tasse :

– Il n'a rien fait de mal, Tony. Je ne comprends pas où tu veux en venir. Il y a quelque chose que tu ne m'as pas dit ?

Elle lève à nouveau son regard vers le mien, attendant une réponse sincère de ma part, mais, à ce même moment, je suis distrait par la subite agitation à l'entrée du bar. Liam vient de pénétrer dans l'établissement. Je me raidis.

– Non, rien, Ileana, je ne te cache rien, dis-je rapidement en levant le menton en direction des portes.

– Regarde qui arrive...

Elle se tourne et son visage s'illumine dès l'instant où elle pose les yeux sur lui. Son sourire s'élargit et ses yeux se mettent à pétiller de joie et d'amour à chaque pas qui le rapproche de nous.

– Yep ! lâche-t-il, avec un sourire faussement détendu, en poussant Ileana à changer de place.

Elle recule côté vitre pour qu'il s'asseye en face de moi. Je ne supporte pas le regard méprisant qu'il me lance. Il me nargue et me fait comprendre qu'il est là maintenant, et que si j'ai envie de partir, il ne me retient vraiment pas. Si je n'étais pas là pour Ileana, je me serais barré vite fait.

Il l'enlace, la collant contre lui et, avant de l'embrasser, il me lance un regard cynique. Je serre les dents et détourne les yeux. Cet abruti en rajoute une tonne simplement dans l'espoir de... je ne sais même pas.

– Bon, je vous laisse.

Je me lève. Je ne peux absolument plus supporter de les voir... s'aimer. Ileana essaie de m'en empêcher, mais je me justifie en racontant le premier truc qui me passe par la tête.

– Je dois appeler Kathy, Miss, j’aurais dû le faire il y a longtemps.

Finalement, cette excuse était la meilleure pour qu’Ileana accepte de me laisser partir l’esprit tranquille. Et c’est aussi la phrase la plus sensée que j’ai prononcée depuis un bon moment.

Kathy me plaît. Je devrais vraiment tourner la page pour ce qui est d’Ileana. Oui ! Il y a longtemps que j’aurais dû réagir. Je me faufile entre les tables et sors dans le hall.

Je prends mon Iphone, inspire profondément et appuie sur la touche appel. Je porte mon portable à l’oreille et soupire longuement.

– Oui, me répond-elle au bout de quelques sonneries.

– Salut, c’est Tony. Je ne te dérange pas ?

– Non, du tout, me répond-elle, un sourire dans la voix. Qu’est-ce qu’il t’arrive ? finit-elle par me demander.

– Je suis à Los Angeles et...

Je souris à mon tour en émettant un petit rire gêné.

– Et... je pensais à toi.

Un ange passe, mais je perçois son souffle régulier dans le haut-parleur.

– Moi aussi, je pense à toi.

Je ravale ma salive en ayant comme qui dirait une poussée d’adrénaline. Elle pense aussi à moi.

Cela me va droit au cœur, puis je finis par prendre mon courage à deux mains :

– Je rentre demain, ça... te dirait... de... m’accompagner... au restaurant demain soir ?

C’est horrible, je n’ai jamais autant bégayé de toute ma vie.

– Avec grand plaisir, répond-elle après un long moment d’hésitation. À demain, alors ?

– À demain.

Je range mon portable dans la poche arrière de mon pantalon. Dans le même mouvement, mon regard s’arrête sur Ileana et Liam qui sont toujours à la même place.

Je les observe un petit instant. Elle a passé ses mains autour de sa nuque. Ils sont face à face. Il lui

caresse les cuisses. Ils parlent, se sourient et se chamaillent. Le regard de Liam contient autant d'étoiles que celui d'Ileana. Ils ont l'air si complices et heureux. Je les envie.

C'est peut-être moi qui ai tort sur toute la ligne. Ils ont beau être très différents, avoir des caractères opposés, une conduite totalement inverse, mais l'amour les rapproche et les soude, visiblement. Je me rends compte que je suis en fait jaloux de leur relation. J'aimerais tellement pouvoir vivre ce genre d'histoire...

Je baisse les yeux et retourne dans ma chambre.

Ileana

Ça y est ! C'est le grand soir. La cérémonie des *Teen choice award* va débiter dans quelques heures. Je suis aussi excitée que paniquée. Tout est nouveau pour moi. J'ai déjà regardé ce genre d'événement à la télé ou sur le net, mais le vivre au cœur de l'action est une chose bien différente. Cet après-midi a été aussi plein de découvertes pour moi. Nous n'avons hélas pas bougé de l'hôtel. Je voulais visiter Los Angeles, mais Liam a été sollicité de partout. Après sa première interview avec le web-magazine, il en a enchaîné d'autres. J'ai fini par me trouver des occupations en l'attendant.

J'ai aussi fait la connaissance de Jessica, l'assistante en cuir. Nous nous sommes retrouvées toutes les deux nez à nez dans un couloir, et je n'ai pu m'empêcher de faire la curieuse. Finalement, elle a l'air plus perdue qu'autre chose. C'est la première fois qu'elle fait ce genre de boulot. Elle est nerveuse et un peu maladroite, mais aussi une grande fan de Liam depuis des années. Ce qui ne l'aide pas à contenir sa nervosité quand elle est face à lui. Et ce que je peux tout à fait comprendre, vu que je suis passée par là moi aussi. Je la ressens encore parfois par moment.

Je garde tout de même un œil prudent sur elle, car elle est... cela m'embête de l'avouer, bien trop gentille et bien trop belle pour être inoffensive. De toute façon, je dois me faire à sa présence. Je n'ai pas trop le choix, à vrai dire. Elle a aussi des goûts vestimentaires très élégants, si on passe le fait qu'elle porte du cuir. Elle m'a trouvé de belles robes à essayer pour ce soir.

Au bout d'une ou deux heures d'essayages, j'ai arrêté mon choix sur une robe de couturier gris scintillant en souvenir d'une soirée passée avec Liam à Paris. Je portais, ce soir-là, une robe de même style. Ce n'était sûrement pas une *Chanel*, mais elle était tout aussi chic. Décolleté en V plongeant devant et dans le dos, s'arrêtant à la hauteur de mes genoux.

Il est dix-neuf heures passé. Liam est toujours sous la douche. Je suis sortie sur la terrasse de notre suite et j'en profite pour regarder la ville au loin. L'hôtel est surélevé par rapport au centre de Los Angeles, ce qui laisse une vue imprenable sur les gratte-ciels et l'étendue de la gigantesque cité.

*Si j'ai bien compris, une voiture passera nous prendre dans une heure pour nous déposer devant le bâtiment qui accueille l'événement. Je m'avance sur le balcon et m'appuie sur la balustrade. L'air est chaud et sec, mais c'est plutôt agréable. Rien à voir avec l'humidité d'Atlanta.

– Tout va bien, mon amour ? me demande Liam que je n'ai pas entendu arriver derrière moi.

Il se place dans mon dos, entoure ma taille de ses bras et pose son menton sur mon épaule après y avoir déposé un rapide baiser.

Je pivote et mon cœur se serre de fierté immédiatement en le voyant si parfait dans sa chemise blanche entrouverte et son pantalon à pinces. Il porte des bretelles dont une retombe sur sa cuisse droite ce qui lui donne un petit côté débraillé et négligé, méchamment sexy.

– Tout va pour le mieux, mon ange, surtout maintenant que tu es près de moi.

Je l'étreins à mon tour. Il plonge ses magnifiques yeux bleus dans les miens, puis m'embrasse le bout du nez.

– Tu es prête ?

– Oui, dis-je, me demandant s'il me parle de ma tenue ou de ce que je m'apprête à vivre ce soir.

Il resserre son étreinte et le regard tendre qu'il me lance ensuite me fait un drôle d'effet. Il suffit de cela pour me mettre dans une transe incroyable. Il tente de me faire passer tellement de choses par ses yeux.

C'est alors que je remarque le fait qu'il transpire et que son front est tendu. Il m'inquiète.

– Et toi ça va, mon ange ?

– Ça va, ma puce, ce n'est rien.

– Tu es sûr ?

Je passe ma main sur son front perlé de sueur. Il est brûlant, ma parole ! Je fronce les sourcils.

– Tu as de la fièvre ?

– Non, non, je vais bien, répète-t-il en reculant et en baissant la tête.

Ce que j'ai pris tout à l'heure pour du désir dans ses yeux n'est que le regard de quelqu'un qui est

fiévreux.

Il fait un gros effort pour paraître dans son état normal. Je peux le voir à la concentration qu'il met dans ses gestes, mais, quand il pose son index sur ma joue, je remarque que sa main tremble.

– Ta main tremble et tu as de la fièvre. Tu ne vas pas bien du tout, Liam.

Il s'avance à nouveau et me serre dans ses bras.

– Ce n'est rien, je suis un peu nerveux. Cela va passer.

– Nerveux ?

Je réprime le rire inopportun qui allait m'échapper en voyant son visage se fermer.

– Ce n'est pas la première fois que tu reçois un prix, quand même ?

– Non, je m'en fous de ça, dit-il, presque agacé. Tu repars après-demain, et j'ai vraiment pas envie que tu partes.

Là, il m'étonne : pourquoi pense-t-il à cela maintenant ? J'essaie de jauger sa sincérité en plongeant mes yeux dans les siens.

– C'est vraiment ça qui t'inquiète ? Je ne pars pourtant que pour quelques semaines, le temps de régler mes petites affaires, de préparer ma venue ici, le temps que tu me trouves un travail. Ce ne sera pas bien long.

J'essaie de me montrer forte. Il baisse à nouveau la tête et, avant de reprendre la parole, il hésite longuement. Je ne sais pas si je peux me fier à mon ressenti, mais je le sens trembler de tous ses membres.

– Je sais, murmure-t-il doucement avant de lever à nouveau son regard sur le mien.

Après un bref silence, il continue en fronçant les sourcils, l'air redoutablement sérieux :

– Et si jamais tu rencontres quelqu'un d'autre entre-temps, là-bas ? Et si tu ne revenais jamais ? Si tu m'abandonnais ? Je ne le supporterai pas, Ileana. J'ai besoin de toi, là, avec moi, pas à l'autre bout de la planète. Je refuse de te perdre à nouveau.

Il s'interrompt pour reprendre son souffle, crispe la mâchoire et poursuit.

– Je flippe totalement à cette idée. Je n’en dors pas la nuit depuis ces derniers jours. Je suis persuadé que tu ne reviendras pas et j’en crève, mon amour. Si tu savais à quel point, je...

Je ne le laisse pas finir. Je presse subitement mes lèvres contre les siennes en agrippant son visage entre mes mains. Mes yeux se noient de larmes. Je ferme les paupières et de grosses gouttes chaudes et salées roulent le long mes pommettes.

– Je t’aime tellement, mon amour.

Il stoppe notre baiser et me plaque à son tour les mains sur les joues. Il se remet à m’embrasser avec une telle intensité que je chavire totalement. Mon corps peine à supporter toutes les émotions qui me heurtent et me traversent de manière fulgurante. J’ouvre les yeux ; il pose son front brûlant contre le mien et il me semble apercevoir une larme sur sa joue lorsqu’il referme les paupières.

Nous restons quelques secondes immobiles, sans mot dire. Nous stagnons, seuls dans notre monde, loin de tout, uniquement enveloppés dans notre amour. Plus rien ne compte outre nos deux cœurs qui battent à l’unisson dans le même espoir, la même attente.

Nous approchons enfin ce que nous désirions si fort tous les deux, depuis ce jour où nos vies se sont croisées. Ce fil invisible qui nous retient l’un à l’autre, celui qui s’est tissé en une fraction de seconde ce jour-là et qui s’est brutalement rompu quelque temps après se reconstitue peu à peu. Nous sommes tous les deux conscients qu’il y a encore du chemin à parcourir, mais, ce soir, j’ai l’absolue certitude que c’est possible.

– Je t’aime, mon ange, murmuré-je rompant à regret ce silence si paisible.

Il rouvre subitement les yeux. Ils sont affreusement rouges et emplis d’une peine immense. Il devrait pourtant ressentir une immense paix et un intense bonheur. J’interprète sûrement mal son expression ou c’est peut-être simplement sa façon de gérer toutes ces récentes émotions.

Ceci dit, quelque chose se passe. Il fait un pas hésitant en arrière et se plie lentement en deux. Il paraît si mal. Une de ses jambes le trahit. Il percute le fauteuil derrière lui et il s’effondre lourdement dessus. Je me précipite vers lui, totalement affolée.

– Liam, ça va ?

Il me fait un signe de main, celui qui signifie « ça ira ». Mais non, rien n'a l'air d'aller. Il est pâle, en sueur et il refuse de me laisser l'approcher. Je ne le comprends pas. Par moment, il tourne de l'œil et son visage se raidit de souffrance. Il balance lentement sa tête d'avant en arrière, elle paraît tellement lourde. Il marmonne des choses incompréhensibles. Il ne va pas bien du tout. Je panique. Debout devant lui, figée, je voudrais le toucher, le prendre dans mes bras, mais quand je tente une nouvelle approche, il s'obstine à me repousser avec de grands gestes vagues.

– Cette fois, c'en est trop. J'appelle les secours.

Je me précipite sur le téléphone qui gît sur le lit, mais au même moment, avec une vivacité qui me sidère, il m'attrape le bras pour m'en empêcher. Levant péniblement la tête vers moi, il marmonne entre deux spasmes :

– Appelle Tony... pas les secours.

– Tony ?

Il remue à nouveau nerveusement sur son siège.

– Appelle Tony, bordel ! siffle-t-il, agacé.

Sans trop réfléchir, je m'exécute et me précipite dans la chambre pour appeler Tony.

Je n'ai pas fini de lui expliquer ce qui arrive à Liam que Tony raccroche en me jetant qu'il arrive immédiatement et qu'il m'interdit de tenter quoi que ce soit pendant son absence.

Je sors à nouveau sur la terrasse. Liam s'est allongé sur la chaise longue à côté du fauteuil, recroquevillé sur lui-même, les genoux contre la poitrine, les bras enlacés autour de ses tibias.

– Va-t'en, s'énerve-t-il lorsque que je m'approche. Laisse-moi !

– Mais... je...

– Casse-toi, crache-t-il plus fermement cette fois.

Mon sang se glace au son de sa voix qui fait résonner à mes oreilles encore plus durement ses paroles. Je n'assimile absolument plus rien à ce retournement de situation. Pourquoi me parle-t-il de

cette manière ?

Je l'entends gémir. Il tremble de plus en plus. Il a l'air de souffrir terriblement, mais j'en ignore la cause.

Je sursaute en entendant frapper violemment à la porte. Tony pénètre dans la chambre à la seconde où je lui ouvre. Il balaie rapidement la pièce du regard, le visage tendu :

– Où est-il ?

– Sur la terrasse.

En deux enjambées, il est dehors. Je le suis.

– Tu sais ce qu'il a ?

Il ne me répond pas. Tony se penche sur Liam qui lève doucement la tête et je jurerais apercevoir l'ombre d'un sourire de soulagement se dessiner sur sa bouche. Un sourire crispé certes, mais un sourire. Pourquoi ne m'a-t-il pas souri, à moi ?

– Hé ! Tu tiens le coup ? lui demande Tony, inquiet.

En guise de réponse, Liam se tord de douleur. Puis, avec un temps de retard :

– Ça devrait le faire, lâche-t-il plus par fierté que par sincérité.

Tony l'interroge en s'accroupissant à côté de lui :

– Ça fait combien de temps que tu n'as rien touché ?

Liam tourne légèrement la tête et nos regards se croisent rapidement, puis il se tourne à nouveau vers Tony.

– Depuis son accident... Deux semaines à peu près.

Il attrape le bras de Tony et poursuit :

– Fais-la quitter cette terrasse, s'il te plaît. Je ne veux pas qu'elle me voie comme ça.

Tony me jette un regard qui dit combien il adhère aux propos de Liam. Une boule se forme dans ma gorge, je fais un pas vers la chambre. Tony me fait automatiquement signe de reculer encore. Une vague de colère mêlée d'incompréhension me submerge. J'ai envie de hurler.

– Putain, vous allez me dire ce qu’il se passe ? TONY ! LIAM ! Merde à la fin. Vous allez me rendre complètement hystérique avec vos conneries.

Je plante furieusement mes yeux dans ceux de Tony, puis, l’instant d’après, je le supplie.

– Mais qu’est-ce qu’il lui arrive ? Bon sang !

– Il est en manque.

Il semble navré de m’annoncer la chose.

– En... manque, répété-je doucement, sous l’effet de la surprise.

Cette fois, ce sont mes jambes qui menacent de me lâcher. Je m’appuie sur le rebord du mur.

Totalement impuissante face à cette situation, je ne sais plus que dire ni que faire. Je recule pour m’asseoir sur le bord du matelas dans la chambre en gardant un œil et une oreille tendus vers eux.

– Et là, comment te sens-tu ? demande à nouveau Tony à Liam qui se tortille légèrement en inspirant bruyamment.

– J’ai mal aux jambes, aux bras, je ne tiens plus debout, j’ai chaud et... j’ai une putain d’envie de me saouler... Tu n’aurais pas un peu de scotch sur toi, par hasard ? finit-il par rire en se crispant néanmoins de douleur.

– Abruti ! raille-Tony. C’est l’alcool ou la drogue qui te met dans cet état-là ?

– Les deux : le digne fils de mon père, ricane Liam en se redressant mollement sur le dossier de la chaise longue avant de gémir à nouveau.

Ils se taisent quelques secondes avant que Tony reprenne :

– Tu te souviens de Patty à La Nouvelle-Orléans ? souris Tony.

Liam semble réfléchir. Son visage s’illumine subitement.

– La folle qui te suivait tout le temps ?

– C’est ça. Tu sais qu’elle m’a avoué que tu avais couché avec elle, le soir avant notre départ ?

Liam rit légèrement, un voile de honte dans le regard.

– Sérieux ? lâche-t-il subitement. Mais tu as encore des nouvelles ?

– Oui... dit-il en baissant la tête. Figure-toi que je l'ai revue à Atlanta, il y a deux semaines.

T'aurais dû voir ma tête quand elle m'a abordé.

– Putain, j'imagine, oui, ricane Liam. Bordel ! On a passé de bons moments, dans ce bistrot ! Tu te souviens de l'autre, là, je sais plus son nom, mais celui avec son chapeau et sa pipe ?

Tony finit par s'asseoir à même le sol aux côtés de Liam, en croisant ses bras sur ses genoux.

– Oh ! Oui le *petit Jean*.

Liam émet un léger rire.

– Oui ! Merde, c'est ça... Qu'est-ce qu'on a pu se marrer et se foutre de sa gueule.

– Oui ! Surtout qu'est-ce que tu as pu le faire chier avec sa tenue.

Il s'interrompt pour se remémorer un détail et reprend.

– Elle était rouge et noire, sa chemise, c'est ça ?

– Ouais ! Affreuse et dégueulasse. Il ne la changeait jamais, je me souviens.

Liam lui tend fébrilement la main afin qu'il lui empoigne et ils se les serrent échangeant un signe avec le pouce et l'index, puis tous deux explosent d'un rire vif.

Après un bref silence, Tony reprend la parole, soudainement plus sérieux :

– Elles durent longtemps, tes crises ?

– Non. Pour l'instant, ça va.

– Ça ira, là ? Pour ce soir ? se préoccupe une nouvelle fois Tony.

– Ça commence à passer, oui, souffle-t-il en attrapant à nouveau le bras de Tony qui vient de se relever. Merci, mec !

Tony le regarde pensivement, pose sa main sur celle de Liam et la serre.

– Je n'ai rien fait de plus, mais je te la devais, celle-là... mec !

Il rentre sa chemise pourpre qui était sortie de son pantalon à pinces noir et s'essuie l'arrière des cuisses pour enlever des poussières résiduelles. Il se tourne dans ma direction et m'adresse un sourire apaisant, accompagné d'un signe de tête destiné à me dire que tout ira bien. Il regarde une

dernière fois Liam et se dirige vers moi. En pénétrant dans la pièce, il m'explique :

– Je vous laisse, je crois que vous avez des choses à vous dire.

Il baisse le regard et ajoute avant de quitter la chambre.

– À plus tard, Miss.

Liam

Je repose lourdement ma tête sur le cousin. Ma respiration s'apaise peu à peu. Je referme les boutons de ma chemise que j'avais défaits sous l'effet de la chaleur. Je me sens totalement ridicule. Cette putain de merde aura ma peau. Une fois mon rythme cardiaque normalisé, je me redresse doucement. Je suis encore nauséeux et je tremble légèrement.

Une fois assis, je cherche Ileana du regard. Elle est assise sur le bord du lit, les yeux larmoyants. Son maquillage a coulé, ce qui accentue le désespoir de son expression. Cette vision m'arrache le cœur. Putain ! Je m'en veux tellement ! Je ne suis qu'un minable, un sombre con. Elle a l'air totalement perdue et désemparée. Elle ne me quitte pas du regard, mais elle semble perdue, loin d'ici.

Je me lève le plus doucement possible pour éviter de m'étaler à nouveau comme une merde. J'arrive sans trop de mal à atteindre la chambre. Ileana n'a pas bougé d'un pouce, mais elle ne me regarde plus. Elle détourne les yeux lorsque j'arrive dans l'encadrement de la baie vitrée. Ce qui aurait dû être une magnifique soirée pour nous deux s'est mué en véritable cauchemar. Je ne peux m'empêcher de me maudire. Je m'assois à côté d'elle et pose délicatement ma main sur les siennes qu'elle comprime sur ses cuisses. Elle se raidit à mon contact.

– Ma puce...

Elle me coupe immédiatement.

– Tais-toi !

Sa voix est tranchante, elle poursuit :

– Je ne veux plus t'entendre. On va aller à cette cérémonie. Tu vas récupérer ton foutu prix et après, tu me devras une explication, mais maintenant, je n'ai aucune envie de t'écouter. Je ne veux même pas entendre le son de ta voix. Je ne veux même plus te regarder.

J'ôte ma main et la pose sur ma jambe qui tremble encore. Je ravale ma salive difficilement, je ne peux pas lui en vouloir. Je comprends la profondeur de sa déception. J'ai vraiment voulu y croire

moi aussi, j'ai voulu croire que ce week-end serait parfait. Je le voulais sincèrement. Elle se lève et s'enferme dans la salle de bain.

Soudain, quelqu'un frappe à la porte. Ce doit être Jessica pour nous annoncer que la voiture est là. Je vais ouvrir d'un pas encore incertain.

– Vous êtes fin prêts ? hurle presque Jessica avec un enthousiasme qui me donnerait presque envie de vomir.

– Oui, dit Ileana d'une toute petite voix en arrivant sans bruit derrière moi.

Je me tourne et glisse mon regard sur elle. J'ai un pincement au cœur de la voir si belle et de ne lui avoir même pas dit. Je serre les dents et me contente de lui sourire, mais elle me passe devant froidement sans me porter la moindre attention.

Dans la voiture, l'ambiance ne s'est pas détendue pour un sou. Nous passons bien dix minutes sans que personne ne prononce un mot. Jessica, qui est passée devant à côté du chauffeur, tente d'engager la discussion avec moi. Je n'ai aucune envie de parler et ne lui prête aucune attention. Je veux qu'Ileana me regarde, je veux que ce soit elle qui engage une conversation avec moi. Je voudrais crever l'abcès, mais ses paroles me trottent encore insidieusement dans la tête, comme un poison violent. Elle ne veut plus m'entendre, et pourtant, j'ai tant de choses à lui dire.

Elle a calé son front sur la vitre et observe attentivement les rues de Los Angeles qui sombrent peu à peu dans l'obscurité de la nuit. J'ai une furieuse envie de la serrer contre moi. La boule qui m'obstrue la gorge me prouve une nouvelle fois que je suis un crétin : je suis amoureux de cette fille et j'ai tout gâché une fois de plus. Comment je me démerde pour toujours arriver à faire du mal aux seules personnes qui comptent réellement pour moi ?

Je finis par tendre prudemment la main vers elle afin de la poser sur sa cuisse dénudée. J'ai besoin d'un contact. Elle ne la repousse pas, ce qui me rassure, mais le bref regard qu'elle me lance en dit long sur le fond de sa pensée. Elle doit me détester et me mépriser.

– Hé ! Il faut que je te parle, ma puce, je peux ? dis-je doucement en m'attendant à une répartie

cinglante que j'aurai mille fois méritée.

– Vas-y, je t'écoute.

Je suis surpris d'entendre le son de sa voix. Elle pose finalement sa main sur la mienne et la presse légèrement. Je prends une longue inspiration, plante mon regard dans le sien et lui explique :

– Je suis dépendant de l'alcool depuis un bon moment. J'ai tendance à abuser, mais, depuis Paris, j'ai aussi commencé à toucher à des drogues plus dures, comme la cocaïne et...

– Je me contrefous de ça, siffle-t-elle froidement, en me coupant la parole.

Abasourdi par la violence de ses propos, je ne sais plus quoi dire. Son regard est si dur que j'ai peine à le soutenir.

– Je...

Elle m'interrompt à nouveau.

– Tu aurais dû m'en faire part dès que tu as ressenti les premiers symptômes de manque. Tu aurais dû me demander mon aide... et non celle de Tony. Je suis censée être ta petite amie, non ? Alors, accorde-moi un minimum confiance. Quand tu y arriveras, peut-être pourra-t-on ENFIN avancer.

Bloqué par ma ceinture, je me tords sur mon siège pour lui saisir les deux mains.

– Je sais que ce n'est pas une excuse, mais je ne voulais pas que tu me voies dans cet état. Alors, oui, je t'ai dissimulé mon état autant que j'ai pu. Ce n'est pas un problème de confiance, mais tout simplement de honte. Je te demande de me pardonner... encore une fois.

Je dépose mon index sur sa joue et me penche pour l'embrasser sur la tempe.

– Tu penses pouvoir y parvenir ?

Mon cœur est à la limite de l'implosion lorsqu'elle me sourit enfin. Elle ne répond pas, mais sa réponse transparaît dans son regard qui affiche le plus magnifique des sourires. En portant une de ses mains à ma bouche pour y poser mes lèvres, j'ajoute :

– Et oui, tu es ma petite-amie et, dans un peu moins de quelques minutes, le monde entier en aura la confirmation.

– À ce sujet, intervient Jessica que j’avais totalement oubliée, nous allons arriver. La voiture va vous déposer tous les deux devant l’allée centrale. Deux agents de sécurité t’ont été attribués, Liam. Tu disposes de cinq minutes pour signer des autographes avant d’intégrer les coulisses. On se retrouve là bas, d’accord ?

J’acquiesce en silence et me tourne à nouveau vers Ileana, qui semble un peu effrayée. Je m’inquiète :

– Ça va aller, ma puce ?

Elle tripote nerveusement son petit sac.

– Oui, oui, répond-elle simplement, avec un sourire tendu.

– Tu me suis et tout ira bien, d’accord ? insisté-je au moment où nous débouchons sur l’avenue.

La rue est déjà envahie par des milliers de personnes coincées derrière les barrières le long du trottoir. Notre véhicule a ralenti. Nous apercevons l’entrée éclairée par plusieurs gros spots. La voiture stoppe derrière la précédente qui dépose son passager sur le tapis rouge, encerclé de photographes et de fans.

Ileana observe tout ce qui nous entoure avec une extrême attention et, quand ses yeux s’illuminent, je comprends qu’elle vient de reconnaître la personnalité qui est descendue du véhicule garé devant nous.

– C’est Taylor Kinney ?

Ses yeux sont pleins d’étoiles.

– Oui, c’est lui, dis-je, en me penchant pour mieux l’apercevoir.

Jessica se tourne vers Ileana et ajoute:

– Mon Dieu ! Quel canon, ce mec !

Les deux filles se mettent à rire de concert en se lançant des regards complices.

– Je ne voudrais pas vous casser le mythe, mais...

– Liam ! m’interrompent les deux chipies en chœur.

Je me tais en levant les mains en signe de reddition, face à deux paires d'yeux qui me fusillent avant même que j'aie pu leur raconter une petite anecdote que seuls Tony et moi connaissons, pour avoir fait la fête avec Taylor, un soir de débauche totale.

Elles continuent toutes deux à rire quand notre voiture redémarre lentement pour nous amener devant le tapis rouge qui orne l'entrée du bâtiment.

Ileana

Je n'ai jamais été aussi tendue et angoissée que ce soir. Après tout ce qui vient de se produire, je vais vraiment finir par devenir cardiaque. Pardonne à Liam son mensonge par omission volontaire, j'en suis capable. Oui! J'ai encore pas mal de questions à lui poser, dont une qui concerne cette phrase qu'il a prononcée tout à l'heure sur la terrasse à propos de son père, mais là, dans cette voiture avec Jessica et le chauffeur qui nous écoutent, nous n'avons aucune intimité. Nous en parlerons plus tard, après la soirée.

La voiture s'est arrêtée devant l'allée. Une sacrée trouille me serre le ventre. Les hurlements des fans et des photographes ne font qu'intensifier ce sentiment. Je me tortille sur mon siège, je n'arrive pas à rester en place. Les secondes me paraissent des heures. Pourquoi ne pouvons-nous pas sortir de cette voiture afin d'en finir le plus rapidement possible ? Surtout que me trouvant du côté de l'entrée, je vais devoir sortir la première.

J'entends d'ici les gens se poser cette question : « C'est qui celle-là ? D'où elle sort ? » Mon Dieu ! Et si je m'étais par terre en plein milieu du tapis ? Vu ma maladresse malade en état de stress, cette catastrophe pourrait bien m'arriver.

Deux armoires à glace en costard cravate arrivent devant ma portière. Mon cœur va exploser tant il bat fort. Et si je verrouillais la porte... Peut-être que cela retarderait... l'inévitable. Et qu'est-ce que je suis censée faire, en sortant ? Saluer tous ces gens qui ignorent qui je suis ? Offrir mon meilleur profil aux photographes ? Non ! Ce n'est pas moi la star !

Je sursaute quand Liam pose une nouvelle fois sa main sur la mienne qui, je le sens, est affreusement moite.

– Hé ! Reste calme, ma puce. Tout va bien se passer, je suis là avec toi, m'encourage-t-il au moment où une musique aux basses atrocement fortes me percute les tympans.

Lorsque je me tourne pour l'interroger sur le comportement idéal à adopter, un des deux agents de sécurité ouvre ma portière. Le son, jusque-là quelque peu étouffé par l'habitacle, envahit mon corps

tout entier. Liam me lance un regard censé me rassurer et m'encourager. Tout à coup, une voix assourdissante l'annonce avec enthousiasme, par-dessus la musique entraînante :

– Liammm... Harriiison !

Une marée d'applaudissements part à l'assaut de mes oreilles. C'est à ce moment que je me décide à glisser une jambe prudente dehors. Tout en crispant les yeux d'angoisse, je dois faire face à des milliers d'yeux qui me scrutent de haut en bas. Même le garde du corps face à moi me dévisage et je suppose que celui de derrière fait de même. Les flashes des appareils photo commencent à crépiter à vive allure. Je me réfugie en vitesse contre la voiture, écrasant au passage le pied de l'homme dans mon dos, afin de laisser le passage à Liam qui met, me semble-t-il, une éternité à émerger de la voiture.

Il sort enfin un pied, un large sourire photogénique aux lèvres. Quant à moi, j'ai l'impression de me retrouver en plein épïcéntré d'un tremblement de terre lorsque les hurlements hystériques des fans et les aboiements des paparazzis redoublent pour attirer l'attention de mon amoureux. Même le sol se met à vibrer sous mes pieds. C'est effrayant et enivrant à la fois.

Une fois sorti de la voiture, il fait un geste de la main à l'assemblée et me passe amoureusement un bras autour des épaules. Je voudrais pouvoir me dissimuler sous le bitume, mais impossible, hélas ! Comment fait-il pour rester si serein face à une foule en délire ? Il pose alors sa main dans le creux de mes reins, m'invitant à avancer sur le tapis. Mes jambes, raidies par le stress, refusent d'avancer. Les milliers de flashes m'éblouissent, mais je me risque à quelques pas hésitants. Là, je me bénis intérieurement d'avoir opté pour les ballerines à talons plats. En escarpins, je me serais rétamée. Liam se penche sur moi, cale sa bouche à mon oreille et encourage :

– Détends-toi, ma puce, arbore ton plus beau sourire, ils vont tous fondre comme des agneaux !

Il dépose un baiser sur ma joue et ajoute :

– Maintenant, je vais t'embrasser, d'accord ?

Il décale la tête et plonge son regard dans le mien, guettant mon approbation, un léger sourire aux

lèvres. Je suis totalement hypnotisée par son regard qui, me contemple avec une profonde tendresse. En quelques secondes sous ce regard de braise, je viens d'oublier l'endroit où nous nous trouvons. Subitement, mes yeux ne voient plus que ses lèvres. Il presse les siennes contre les miennes en me serrant contre son corps sublime.

Malgré les cris suraigus, les sifflements, les hurlements que provoque notre baiser et en dépit du monde qui nous entoure et nous observe, je me sens incroyablement bien. La tête me tourne légèrement, mes jambes flageolent, je suis dans un imprévisible et soudain état de transe. Un cocktail d'adrénaline, d'amour et de désir inonde mes sens.

Quand il met fin à notre baiser, je suis sur un petit nuage que je ne voudrais quitter pour rien au monde. Il me sourit une dernière fois avant de porter son regard sur la foule qui nous entoure. Je me doutais bien que ce moment magique ne durerait pas, mais c'est avec un nœud au ventre que je le laisse se dégager de mes bras. Il se dirige vers les barrières où sont agglutinés les centaines ou milliers de fans qui scandent son nom. Il attrape le premier stylo qu'on lui tend et signe des autographes, échange quelques mots par-ci par-là.

Je le regarde amoureusement. Il a l'air de vivre si intensément son statut d'idole. Son regard et son sourire sont différents. C'est une part de lui que je ne pourrai jamais atteindre. De simples mots ne pourraient décrire ce qu'il ressent probablement.

Il accepte encore quelques *selfies* et appose quelques dernières signatures sur les photos qu'on lui tend. Restée en retrait, je finis par m'approcher de lui. Bien entendu, je suis loin de susciter le même enthousiasme. On m'insulte, je prends sur moi et tente de maintenir un sourire fixe.

Liam échange quelques brefs regards avec moi. Misère, il est beau à tomber, ses yeux pétillent et je ne cesse de me répéter que cet homme si divinement beau m'appartient à moi toute seule, ce qui adoucit l'angoisse et le malaise qui se sont emparés de moi dès qu'il a quitté mes bras.

Au bout de quelques minutes, une autre voiture arrive devant l'allée et le nom de l'invitée retentit dans les haut-parleurs :

– La magnifique... Sophiiiaaaaaa Blaaaaaake !

Les acclamations s'intensifient. Arborant un large et suffisant sourire, Sophia fait son apparition, vêtue d'une magnifique robe rouge en soie qui met parfaitement en valeur toutes les parties rebondies de son corps.

Je m'étonne qu'elle arrive seule, sans aucun accompagnant, et me dis que, finalement, je n'aimerais pas me retrouver à sa place. Comment fait-elle pour paraître aussi détendue que Liam ? Elle semble plutôt bien gérer tout ce cirque, du haut de ses vingt-cinq ans à peine. Aurais-je été capable de faire cela à son âge ?...

Nos regards se croisent et je ne saurais déchiffrer l'expression sur son visage, mais elle s'attendait à me voir ici, c'est certain. Elle me sourit poliment, mais brièvement.

Après avoir posé rapidement pour les photos, elle s'avance vers ses fans qui la réclament. Pour mon glus grand plaisir et à mon grand soulagement, elle entame sa tournée de fans par le côté droit, l'inverse de celui où nous sommes. Je ne me voyais pas en plein crêpage de chignons devant tout le monde, surtout que, pour le coup, elle est vraiment coiffée d'un chignon.

Liam n'a accordé aucune attention à son arrivée. Je l'ai vu lui jeter un bref coup d'œil, rien de plus.

L'atmosphère semble tendue du côté de la sécurité. J'intercepte des brins de conversations. Ils sont à l'affût du moindre débordement. L'un d'eux jure, car Sophia est uniquement suivie par un seul garde du corps ; un autre peste en traitant les organisateurs de « *pauvres abrutis qui n'ont rien dans la cervelle* ».

Ceci dit, toute cette agitation finit par m'inquiéter un peu. Et si ces barrières lâchaient ? Envahie par une sourde angoisse, je m'avance vers Liam, qui s'est un peu éloigné, toujours pris dans ses dédicaces de supports en tout genre. Tout à coup, une main vient se poser sur mon épaule. Je me tourne et lève les yeux vers le géant aussi large que grand qui m'empêche de faire un pas de plus.

– Restez là, marmonne-t-il sèchement.

Je suis prête à lui manifester l'ampleur de mon mécontentement, mais me ravise lorsque j'entends grésiller la radio qu'il porte à la ceinture :

– Mouvement de foule !... Dégagez-les !...

Je n'ai pas le temps d'assimiler les mots que la panique envahit les personnes présentes sur le tapis. La sécurité, qui se tenait devant moi l'instant d'avant, se précipite d'un seul corps vers Liam.

Un bruit strident envahit mes oreilles. C'est un ampli qui vient de s'écraser au sol à un petit mètre de moi. Je pivote brusquement et m'aperçois que l'allée jusque-là dégagée avale le monde qui, jusque-là, était contenu par les barrières.

Une fille, puis une autre et une autre encore me passent devant en courant. Je ne percute que tardivement la direction qu'elles prennent. Elles se précipitent toutes vers Liam. Quelqu'un me bouscule. Je suis ballottée d'un côté et de l'autre. Le tapis rouge est envahi en l'espace de quelques secondes. Mon sens de l'orientation est complètement chamboulé dans la bousculade. J'essaie malgré tout de repérer Liam dans la cohue.

Soudain, au travers de ce brouhaha infernal de cris, je l'entends hurler mon nom ce qui me permet d'orienter mon regard vers lui. Entre trois immenses molosses qui l'encerclent et l'obligent à pénétrer dans le hall du bâtiment désormais barré par plusieurs policiers, je l'aperçois. Il se débat pour venir me chercher, mais c'est peine perdue. Ils le font reculer pour le protéger. Il semble tellement paniqué et en colère, que, malgré notre séparation forcée, je suis soulagée de le savoir en sécurité.

Je prends un coup de coude ou d'autre chose, je ne sais pas. Il y a trop de monde autour de moi. On me pousse à plusieurs reprises. Je ne sais plus quoi faire. Des doigts crochus m'agrippent le bras et me tirent vers l'avenue, à l'opposé de Liam. Perdue et pétrifiée, je me laisse embarquer. Quand je réagis et que mon cerveau reconnaît la personne qui me sort de cet enfer, accompagnée de quatre gardes du corps, j'ai peine à le croire.

Je jurerais que mes jambes ne touchent plus le sol. Je me laisse embarquer à l'arrière d'un

véhicule. Je me jette sur la banquette de la voiture. Quelqu'un referme violemment la porte derrière moi, puis j'entends le verrouillage automatique.

Avant que ne démarre le S.U.V, il est basculé de droite à gauche par des groupies hystériques qui tapent des poings contre les vitres teintées.

Cela fait bien quelques minutes que je n'ai pas respiré, mais quand nous nous engageons sur la route, j'inspire profondément, reprends mes esprits et me tourne vers ma sauveuse :

– Merci, Sophia.

– Je n'allais pas te laisser piétiner, ton... hésite-t-elle. Ton chéri m'en aurait voulu à mort.

D'un air impassible, elle rajuste le décolleté de sa robe. Je vois parfaitement dans son regard qu'il ne s'agit pas de Liam. Elle aurait aussi bien pu me laisser là, sans que personne n'en sache rien. Elle s'est pourtant inquiétée pour moi. Je décide de ne pas relever la question et me contente de demander :

– Où va-t-on ?

– On va passer par l'arrière du bâtiment, m'explique la grosse voix d'un black assis à l'avant du véhicule.

Ce petit moment de calme dans l'habitacle me permet de reprendre mon souffle. Pour le coup, j'ai vraiment eu la peur de ma vie, mais je suis rassurée à l'idée de savoir Liam en sécurité à l'intérieur.

Mon portable interrompt le fil de mes pensées à cet instant précis. C'est Liam, affolé.

– Bébé, tu es où ? Tu vas bien ? Tu n'as rien ?

Je souris béatement.

– Ne t'inquiète pas, je vais bien. J'arrive, je suis avec Sophia, on passe par derrière.

– Sophia ? s'étonne-t-il, ahuri.

Il semble tout aussi perplexe que moi.

– Tu n'as rien ? insiste-t-il encore.

– Non, Liam, je vais bien. Et toi, mon ange ?

– Ces enfoirés m’ont empêché de venir te chercher. Je suis désolé, mon amour. Et non, je ne vais pas bien.

– Qu’est-ce qu’il t’arrive ? Tu as une nouvelle...

Je m’interromps malgré mon anxiété. Sophia n’est pas obligée de savoir.

– Je ne suis pas serein, non, mais ça va aller, ma puce.

Sa voix tremble affreusement au bout du fil.

– Non ! Ça ne va pas aller, Liam ! Tony est avec toi ? dis-je, plus sèchement que je ne l’aurais voulu.

– Non. Il n’est pas encore arrivé, enfin, je ne le vois pas.

– Tu es où, là ?

– Dans les coulisses, sur un fauteuil... J’ai chaud. J’ai envie de sortir prendre l’air, mais on me l’interdit.

– D’accord, dis-je en réfléchissant un instant.

Je me tourne le côté portière pour avoir un minimum d’intimité, même si c’est complètement illusoire dans une voiture.

– Mon amour, détends-toi et pense à... Spontanément, je cherche dans ma mémoire un moment heureux entre nous. Tu te souviens de Paris, le parc sous la tour Eiffel ? Essaie de t’imaginer là-bas avec moi.

Sa respiration s’accélère de plus en plus.

– Oui, je me souviens.

– Voilà ! C’est bien. Tu te rappelles de notre petite fuite pour échapper au paparazzi ?

– Oui...

Je ne vois pas Liam, mais je suis certaine qu’il se plie de douleur.

– Penses-y mon ange... Moi, je m’en souviens comme si c’était hier. J’étais tellement bien avec toi, dans les rues de Paris. J’aimerais pouvoir y retourner, là, maintenant !

Je me tais, concentrée sur ce que je pourrais dire d'autre.

– Continue, ma puce... Ta voix m'apaise, supplie-t-il.

À ce moment-là, la voiture tourne dans une petite ruelle et se gare brusquement.

– Mon ange, je serai bientôt là, près de toi. On vient de se garer. J'arrive, mais ne raccroche pas !

Reste avec moi jusqu'à ce que je te trouve, mon ange, d'accord ?

En détachant ma ceinture de sécurité, je croise le regard de Sophia qui a bien sûr dû suivre toute notre conversation. Je m'attends à des remarques acerbes, mais elle me lance un simple regard plein de... soutien. Je suis scotchée à un point tel que je manque de tomber de la voiture quand je mets un pied dehors. Je replace le téléphone à mon oreille.

– Liam... Tu es toujours là ?

– Oui...

Je suis l'un des gardes du corps qui pénètre dans le bâtiment par une porte en fer. Nous suivons un long couloir sombre. Sophia fait résonner ses talons sur le sol de béton.

– J'arrive, je suis à l'intérieur. Tu peux me dire où tu es, exactement ?

Pas de réponse. J'insiste.

– Liam... tu m'entends ?

Sophia pose sa main sur mon épaule et me force à me tourner vers elle.

– Que se passe-t-il avec Liam ?

Anxieuse et impatiente de le retrouver, je peste :

– Rien qui te concerne !

Nous échangeons des regards lourds d'une rivalité électrique. Elle pose une main sur sa hanche et me dit :

– J'ai vécu trois ans avec lui. Je le connais par cœur et, même si ça me fait chier de l'admettre, il semble vraiment t'aimer, pour une raison qui m'échappe, d'ailleurs ! Alors, si j'avais un conseil à te donner, ce serait le suivant : si tu n'es pas prête à consacrer ta vie à quelqu'un de psychologiquement

et physiquement instable et dépendant, laisse tomber, ça va te détruire. Être son amie, passe, être sa compagne, c'est un enfer ! Maintenant, tu fais ce que tu veux, je t'aurai prévenue.

Elle finit sa phrase en m'adressant un clin d'œil et poursuit son chemin. Quelque peu perturbée par ce qu'elle finit de me dire, je porte à nouveau mon téléphone à l'oreille :

– Liam, tu m'entends ?

– Oui, je t'entends, répond-il, d'un ton bien plus abattu que le mien.

Liam

Bien sûr, je l'entends et j'ai même très bien saisi ce que vient de dire Sophia. Je me redresse sur le fauteuil et pose mon coude sur l'accoudoir pour soutenir ma tête. Il y a un monde fou dans cette pièce, cela me rend un peu plus nerveux et m'occasionne des bouffées de chaleur énormes. Quelques personnes viennent me saluer, des co-acteurs, co-actrices de films et de séries dans lesquels j'ai joué. Je leur rends leur poigne ou leurs bises, mais tous ces contacts m'insupportent.

– Ma puce, je suis dans un coin de la pièce sur un fauteuil, près des maquilleurs, finis-je par dire à Ileana qui est toujours en communication.

– D'accord, ne bouge pas, j'arrive, dit-elle rapidement.

J'entends une porte claquer.

– C'est bon, je suis là, mais je ne te vois pas.

Je perçois les échos du vacarme de la salle au travers du téléphone. D'une main, je m'appuie sur le dossier et me soulève péniblement, me redressant pour essayer de l'apercevoir au-delà de la foule. Mes forces me font défaut et je me rassois comme une merde. Je raccroche sans le faire exprès, ce qui me fait jurer :

Nom de Dieu de bordel de merde.

Au même moment, un type arrive devant moi et me tend un plateau de coupes de champagne que je lorgne avec attention, en essayant de résister à l'envie de me servir. Boire une putain de gorgée me détendrait, j'en suis certain, juste une me permettrait de me sentir vraiment mieux. Ileana pourrait enfin avoir à ses côtés un homme digne d'elle, même si cela voudrait dire que je suis ivre. Là, comme ça, je ne suis qu'une épave et le gars qui fait vivre l'enfer aux femmes qui ont partagé sa vie, ce dont parlait Sophia et ce dont j'aurais dû me rendre compte avant.

Le type insiste, malgré mon hésitation :

– Vous en voulez une ? Servez-vous, allez-y !

Je tends une main tremblante vers les verres d'alcool pétillant et, dans le même geste, je croise le

regard d'Ileana qui se tient à quelques mètres devant moi, le portable toujours en main. Je m'immobilise immédiatement et laisse mollement retomber mon bras. Elle s'avance vers moi, penchant la tête, les yeux emplis de questions silencieuses. Elle va se mettre dans une colère noire, mais non, elle se précipite sur moi et m'enlace de ses bras. Je n'essaie pas de décrypter sa réaction, mais je l'enlace à mon tour enfouis mon visage dans ses longs cheveux et en inhale l'odeur à pleins poumons. Son parfum, sa présence, son étreinte, tout cela me fait enfin sentir vivant.

Elle se redresse, pose une main sur ma joue et plonge ses yeux angoissés dans les miens.

– Ça va mieux ?

Je souris légèrement en passant mes doigts sur son magnifique visage, me demandant comment elle peut encore me regarder avec autant d'amour, avec tant de compassion.

– Bébé, comment arrives-tu à me pardonner aussi facilement ? Je ne suis qu'un bon à rien... je...

Elle m'interrompt :

– Ne dis pas ça, mon ange... Je suppose que ça s'appelle l'amour, finit-elle dans un sourire tendre.

Je passe mon pouce sur ses lèvres.

– Tu es si... parfaite, ma puce !

Nous nous contemplons un long moment sans rien dire, mais nos yeux et nos sourires parlent pour nous. C'est une façon incroyable de communiquer que je n'avais jamais connue auparavant.

Je finis par m'apercevoir que je ne tremble presque plus et que mes douleurs s'apaisent peu à peu.

Ileana est sur le point de me demander une fois de plus si je vais bien, alors je m'empresse de prendre la parole :

– Tu sais ce que j'aimerais faire pour aller encore mieux ?

J'ai subitement une envie irrésistible de la toucher.

– Non, quoi ?

Ses yeux me renvoient de nombreuses interrogations. Son cerveau semble tourner à plein régime,

ce qui me fait sourire davantage. Je me penche à son oreille et lui susurre :

– Je passerais bien derrière le rideau, là-bas, pour...

Je recule pour observer l'expression de son visage et, avant de presser mes lèvres contre les siennes, j'ajoute :

– Pour te faire l'amour une fois, deux fois, de toutes les façons imaginables.

Elle accueille mon baiser avec une telle gourmandise que je ressens instantanément la puissance de son désir et de son amour.

– Tu as décidé de me faire perdre la tête dans tous les sens du terme, ce soir ?

– Peut-être bien, ma puce.

J'émet un rire léger et, tout en me redressant lentement pour garder l'équilibre, je m'excuse.

– Désolé...

Elle me coupe.

– Arrête avec tes « désolé ». Ne le sois pas, Liam, jamais ! D'accord ?

Sa voix est ferme, mais ses yeux me regardent avec tendresse et amour. Une fois debout, je dépose un baiser sur son front et passe mon bras autour de ses épaules. Cette position m'aide à me soutenir, mes jambes flageolent encore un peu.

– Tu as vu Jessica, au fait ? me demande-t-elle subitement.

– Euh... Non ! Pas du tout, je l'avais même zappée celle-là.

Je jette un rapide coup d'œil sur les gens qui nous entourent et quand enfin je la repère, je la montre à Ileana d'un geste de tête, à la limite de m'étouffer avec un rire qui me serre la gorge :

– Elle est là-bas, regarde !

Mon assistante est en train de faire du rentre-dedans à Taylor Kinney, sauf que la pauvre peut toujours essayer, elle n'y arrivera pas ! Ileana explose aussitôt de rire en l'observant. Bon sang ! Quel bien cela fait de l'entendre rire. Ça me réchauffe le cœur d'une manière qu'elle ne pourrait imaginer.

– Au moins, elle ne risque pas de nous chercher, finit-elle par dire en me lançant un petit regard que je définirais de coquin.

Je tire partiellement le rideau pour inspecter ce qui se trouve de l'autre côté. Comme je me doutais, c'est le prolongement de la pièce où nous nous trouvons, mais cette partie est totalement obscure et encombrée de pièces de décor et matériels de scène hétéroclites.

Discrètement, j'indique à Ileana de me suivre. Je me faufile en douce derrière le rideau, même si j'avoue que nous ne sommes pas très discrets.

Une fois notre objectif atteint, je prends sa main et nous filons dans l'allée sombre. Je remarque un petit coin tranquille. Je l'emmène au fond de ce qui semble être un espace entre plusieurs caisses empilées les unes sur les autres.

Calant mon dos contre le mur, j'attrape son visage entre mes mains et l'embrasse avec une telle voracité qu'elle arbore un léger mouvement de recul avant de s'abandonner totalement à ma bouche qui la déguste. Avec un désir similaire au mien, elle glisse sa main entre mes jambes et vient presser légèrement mes testicules et mon sexe qui enfle par-dessus mon pantalon en tissu fin. Ce simple geste me fait basculer dans un plaisir vertigineux. Nos corps affamés l'un de l'autre se collent et se décollent sous les caresses. Je tremble à nouveau, mais cette fois, c'est d'envie et de désir. Quand je cale mes mains sur ses fesses pour la presser contre mon érection, je ne peux m'empêcher de lâcher un long gémissement rauque. Elle en profite pour glisser sa langue chaude le long de mon cou. Bordel, que c'est bon ! Mon esprit part en vrille. Je ne suis plus capable d'aligner deux pensées cohérentes. Je ne respire plus que pour une raison : elle !

Vivement, je remonte sa robe jusqu'à la taille et la laisse délier la ceinture de mon pantalon. Elle en profite pour glisser ses petits doigts sous mon boxer. Je n'en peux plus. Continuant de l'embrasser avec avidité et fougue, je la soulève pour la déposer sur une des caisses en bois.

– Je deviens fou, ma puce... Je veux te pénétrer... susurré-je, survolant sa bouche.

Elle revient prendre mon sexe entre ses mains et commence des putains de va-et-vient qui me font

basculer dans un état second. J'attrape la dentelle de son sous-vêtement et, m'écartant de ses doigts, je le glisse le long de ses jambes et reviens me caler entre ses cuisses qui vacillent sous mes caresses.

– Liam, gémit-elle, dépêche-toi... Prends-moi !

Ses paroles ne lui ressemblent pas, mais bordel, que c'est bandant ! Je m'immobilise un instant et d'un mouvement lent, je la pénètre en une douceur et avec une délicatesse qui nous met tous deux dans un émoi exaltant.

Elle est si chaude et humide que je plonge en elle avec une jouissance et une facilité intenses. Ne la quittant pas des yeux, je la pilonne à petits coups de reins légers. Mon corps est presque figé par l'extase quand je m'enfonce au plus profond d'elle. Ses petits cris me rendent dingue. Je suis à deux doigts de tout lâcher. Je stoppe tout mouvement. Elle n'est pas encore prête et je tiens à la faire jouir avant moi, si pas en même temps. C'est mon but unique : je veux au moins lui offrir ce plaisir. C'est le seul que je peux lui apporter.

Elle grogne et resserre ses jambes autour de moi. J'émet un rire la sentant contrariée et j'appuie mon front contre le sien.

– Doucement, mon amour, doucement...

Elle recule la tête, plonge à nouveau ses yeux dans les miens et prend mon visage entre ses mains.

– Oh, continue, c'est tellement bon, dit-elle en refermant légèrement les paupières.

Bordel ! Elle est si belle quand elle me supplie. C'est à la limite de perdre pied. Je prends doucement possession d'elle, mais cette fois, je ne contrôle plus rien. J'en oublie la tendresse et la douceur. Mes coups brusques sont accueillis par des cris encourageants et excitants. Ma respiration est presque inexistante. Je déconnecte tout. Je ne suis plus qu'une boule de sensations, un amas de nerfs en fusion. Lorsque je la sens se resserrer autour de moi, mon cœur bat à vive allure. Il est prêt à bondir hors de ma poitrine.

Elle palpite, elle vacille et j'explose dans un dernier coup de reins. Je me raidis et lâche une

longue plainte de pure extase avant de laisser retomber ma tête sur son épaule. Elle passe ses petits doigts tremblants sur ma nuque pour venir les enfouir dans mes cheveux. Nos souffles jusque-là saccadés reprennent peu à peu des rythmes normaux.

– Je suis sur les rotules, raillé-je, en souriant contre sa peau.

– Moi, toujours au septième ciel, précise-t-elle dans un long soupir.

Je ris tout en me redressant quand, fort inopportunément, mon portable se met à sonner dans la poche de mon pantalon toujours à mes chevilles. Agacé, je me baisse et le porte à mon oreille. La voix stridente de Jessica m’agresse les tympans :

– Vous êtes où ? La cérémonie va commencer dans moins de cinq minutes. Grouillez-vous...

Je fais un clin d’œil à Ileana qui se demande visiblement qui est en communication avec moi et réponds sur un ton sarcastique :

– J’attendais que tu finisses ton petit numéro de drague avec Kinney.

– ...

Elle ne sait plus quoi dire et je suis certain qu’elle vient de virer à l’écarlate.

– J’arrive.

Je raccroche pendant qu’Ileana se rafraîchit avec une lingette sortie de son sac. Nous nous rhabillons en vitesse et quittons notre petite cachette. En arrivant devant le rideau qui nous sépare des invités, Ileana m’arrête en m’agrippant le bras. Je me tourne vers elle, levant un sourcil interrogateur et, avant que je puisse parler, elle passe ses mains dans mes cheveux en précisant :

– Attends ! Tu es tout décoiffé et tu as les joues encore toutes rouges.

Je lui fais un large sourire. Cette fille ne cessera jamais de m’étonner avec ses multiples attentions à mon égard. Elle me recoiffe, rajuste ma chemise qui me semblait parfaitement bien ajustée, remonte la bretelle qui pendait négligemment contre ma cuisse sur mon épaule, appose ses deux mains glacées sur mes joues brûlantes et se dresse sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur le bout de mon nez.

– Voilà ! Tu es tout beau, dit-elle, les yeux pétillants. Fais les toutes fondre, mon amour...

Ileana

Cette soirée qui avait si mal commencé se termine en fait plutôt bien. Émerveillée comme une enfant, j'ai assisté, à la remise de prix calée au fond de mon siège du deuxième rang, entourée de personnalités plus célèbres les unes que les autres.

Liam a remporté deux prix. Ai-je besoin de préciser qu'il a reçu celui de *la révélation masculine de l'année la plus hot* ? Le second prix fait un peu plus sérieux, il s'agit de celui du *meilleur acteur de série dramatique*. La série a, elle aussi été primée. Tony, Sophia, Sally, Marc et Liam sont montés ensemble sur scène pour recevoir le prix de *la meilleure série dramatique de l'année*, ce qui ne fut pas une grande surprise en soi, puisque c'est la troisième année consécutive qu'ils le décrochent. J'ai été vraiment fière de Liam. Il a été exemplaire : souriant, agréable et tellement charmant à mon égard. De la scène, il m'a adressé maints regards et sourires des plus craquants et il s'est même fendu d'une petite déclaration d'amour publique, aussitôt huée par ses fans, ce qui a bien fait rire mes célèbres voisins. Même Stephen Amell, LE Stephen Amell de la toute nouvelle série *Arrow* s'est tourné vers moi pour me lancer un coup d'œil rieur. J'avoue : je me suis sentie fondre, à ce moment-là.

Une fois la cérémonie terminée, nous nous sommes tous retrouvés en coulisse pour fêter ça. Liam n'a pas touché à une goutte d'alcool. Tony et moi avons été totalement impressionnés par son self-control. Je l'ai bien sûr félicité pour ce magnifique effort.

Hélas, en fin de soirée, il a eu un autre début de crise, mais elle est passée assez rapidement.

J'arrive maintenant à maîtriser assez facilement ses crises de manque. Il suffit de le faire penser à autre chose, mais ne crions pas victoire trop vite. Mon petit doigt me dit que le problème n'est pas définitivement réglé.

En parlant d'addiction, une chose est certaine : ma dépendance à son corps a été assouvie dès notre retour à l'hôtel, aux alentours de trois heures du matin. Nous avons fait l'amour une bonne partie du reste de la nuit. Inutile de dire que, le lendemain, nous avons eu toutes les peines du monde

à sortir du lit. Nous avons hésité à prolonger notre séjour à Los Angeles. Pour ma part, cela m'aurait plu de rester quelques jours de plus pour visiter la ville, mais Liam était fatigué et il m'a promis que nous y reviendrions, lors de nos prochaines vacances.

Nous sommes donc rentrés à Atlanta.

À l'aéroport de Lax, ce fut le même cirque qu'à notre arrivée : paparazzis postés dans tous les coins et courses-poursuites jusqu'à ce que nous atteignons le guichet. Mais cette fois, j'ai assuré. Je n'ai pas paniqué et j'ai même fait quelque chose que je ne me serais jamais imaginée oser faire un jour : j'ai fait un doigt d'honneur à un journaliste qui m'avait traitée de tous les noms d'oiseaux parce que je refusais de répondre à ses questions indiscrètes. Liam en a ri au moins pendant une demi-heure. Malheureusement, mon geste a été photographié sous toutes les coutures. J'imagine déjà les gros titres sur les sites à scandale : « *La nouvelle petite amie de Liam Harrison agresse les paparazzis.* »

Lorsque nous avons débarqué à Atlanta, j'ai eu le sentiment que nous rentrions à la maison.

Toutefois, mon chez-moi n'est pas encore officiellement ici et, demain matin, je serai obligée de reprendre l'avion pour la France afin de régler les formalités pour mon retour aux États-Unis.

Ceci dit, avant de songer à mon départ, j'ai encore tout un après-midi, une soirée et une nuit à passer avec Liam. Et je compte bien en profiter un maximum ! Aussi suis-je blottie sur les genoux de Liam, dans son fauteuil fétiche. Nous regardons la télévision ensemble, tout en nous cajolant. Un de mes bras repose sur son torse nu tandis que mon autre main frôle son cou. Nous ressemblons à un couple normal, un dimanche comme les autres.

– Bébé ?... dit-il subitement.

Je lève les yeux pour les plonger dans les siens qui me contemplent déjà depuis un bon moment.

– Hum ?...

– Tu veux faire quelque chose de spécial ce soir, pour ta dernière soirée ?

– Pas spécialement. Je réfléchis un peu et ajoute, un large sourire aux lèvres : je veux rester dans

tes bras.

Il dépose un baiser sur ma tempe et, après une légère hésitation, il se redresse.

– Tu sais quoi ? Je vais aller faire quelques courses et ce soir, je nous prépare un bon repas.

Son enthousiasme est très communicatif.

– Oh !... Je vais avoir droit à un repas en amoureux, préparé par tes soins en plus ? Je crois rêver, gloussé-je, en le chatouillant.

– Eh, ne te moque pas, Ileana ! En plus d’être l’acteur le plus sexy de l’année, le meilleur amant et un amoureux transi, je suis un parfait cordon bleu !

Il m’attrape les poignets d’une main et de l’autre, il me chatouille sans pitié. Je hais les chatouilles ! Je ne supporte pas cela, alors je crie, puis je hurle à pleins poumons en me tortillant en tous sens pour me libérer. Ce soudain remue-ménage fait aboyer Mappy qui était jusque-là paisiblement couchée dans son panier.

– J’adore te torturer et t’entendre crier, ma puce, lâche-t-il dans un rire si sexy que cela m’excite instantanément.

– Oui... mais arrête... c’est affreusement... cruel.

J’essaie de reprendre ma respiration.

– J’arrête sur-le-champ si tu reconnais à voix haute que je suis un excellent cuisinier, rit-il avec une once de sévérité dans la voix.

– Je ne sais... pas... je n’ai...

Je m’étouffe presque et, après une longue inspiration, je m’exécute.

– Tu es un excellent cuisinier. Voilà ! C’est dit... Alors, heureux ?

Il attrape mes jambes, me les fait lentement basculer sur le côté et se lève.

– Je préfère ça, dit-il, anticipant le fait que j’attrape le coussin posé sous mes fesses pour lui lancer dessus.

– Manqué !... raille-t-il quand mon projectile improvisé manque son objectif.

– Reviens !

Il s'éloigne et prend son tee-shirt sur une chaise du salon.

– Je vais acheter ce qu'il faut.

Je lui fais une petite moue pour essayer de l'en dissuader, mais ma tentative ne mène à rien. Il a déjà enfilé son vêtement, attrapé la clef de sa voiture sur le petit meuble dans le hall et mis un pied dehors.

J'entends la porte d'entrée claquer et je m'appuie à nouveau sur le dossier du fauteuil. Il me manque déjà, c'est horrible ! J'étais si bien dans ses bras. La pièce est bien vide, maintenant. Je me demande franchement comment je vais tenir durant les quelques semaines qui vont suivre. Nous serons si loin l'un de l'autre... Rien que d'y penser, j'en meurs déjà.

En balayant la pièce du regard, j'arrête les yeux sur mon portrait suspendu au-dessus du buffet, ce qui me fait instantanément sourire : lui au moins aura ma photo. Je devrais peut-être en faire agrandir une, moi aussi.

Je me souviens parfaitement du jour et de l'instant où il a pris ce cliché. C'était lors de notre escapade dans les rues de Paris pour échapper au photographe. Je me rappelle avoir râlé parce que je me trouvais horrible, et je l'entends encore me dire à quel point au contraire il me trouvait belle. Je pensais qu'il me flattait.

C'est même juste après ce cliché que nous avons croisé Fred, mon ex. C'est là que Liam m'a gratifiée de sa première crise de jalousie.

Franchement, quelle idée d'avoir affiché ce cadre ! Je me trouve toujours aussi moche, en fait. À cette pensée, je heurte volontairement l'arrière de mon crâne sur l'appuie-tête et souffle longuement. Je m'ennuie sans lui. Je jette un œil à la télécommande sur la table basse en me demandant quelle chaîne choisir, parce que les infos me barbent un peu. Mon téléphone, posé à côté, se met à sonner.

– Oui, dis-je en le portant à mon oreille et d'une voix pleine d'enthousiasme en voyant la photo de Tony s'afficher sur l'écran.

– Ouais, c’est Tony, ça va la miss ?

– Oui, et toi ?

– Non, pas du tout ! Je suis en pleine panique et surtout ne rigole pas, c’est sérieux !

– Je te le promets. Dis-moi : qu’est-ce qu’il t’arrive ?

– Ce soir, je..., s’interrompt-il subitement.

– Ce soir tu quoi, Tony ?

– J’ai invité Kathy au restaurant et...

Je le coupe dès l’instant où je capte le sens de ses paroles.

– Sérieux ? C’est génial ! Je suis trop contente pour toi ! Mais c’est quoi, le problème ?

C’est vrai, je suis super heureuse de savoir qu’il ait décidé d’aller de l’avant avec Kathy. C’est une fille bien, cela se voit, puis elle est française d’origine aussi, ce qui, à mes yeux, lui donne un petit plus.

– Ça fait des années que je n’ai pas eu de vrai rendez-vous et je t’avoue que je panique un peu.

S’il te plaît, ne te moque pas, mais j’ai besoin d’un avis... féminin, hésite-t-il sur le dernier mot.

Je ris déjà, mais j’essaie de reprendre mon sérieux.

– Oui... Que veux-tu savoir, je t’écoute ?

– Je dois lui apporter des fleurs ou un truc du genre ?

Je pose ma main sur ma bouche prête à m’esclaffer. Je me mords les lèvres l’une après l’autre et ferme les yeux, histoire de me concentrer et éviter l’explosion.

– Ça dépend, finis-je par dire en reprenant mon calme, mon sérieux et mon rôle de conseillère.

– Ça dépend de quoi ?

– Ça dépend si tu vas chez elle d’abord. Suivant ce que vous faites avant... tu vois ce que je veux dire ? Elle ne va pas se trimbaler avec un énorme bouquet de fleurs au restaurant !

– Ouais, ce n’est pas faux ! Je suppose que je vais la chercher. En fait ! Je n’en sais rien. Merde, on n’en a pas parlé... fait chier. Je n’ai rien prévu pour avant...

– Hé ! Calme-toi, Tony ! Si tu veux un conseil, reste simplement toi-même et tout ira bien,

D'accord ? tenté-je de le rassurer.

– Ouais, je vais essayer... Bon ! Et vous ? Vous avez prévu quoi ?

– Un petit dîner tranquille à la maison.

– Dis-moi, tu pars à quelle heure demain ?

– Mon vol est à onze heures. Tu viendras me faire un petit coucou avant que je parte ? le supplié-je, la gorge nouée rien qu'à cette perspective.

– Oui, bien sûr ! Je viendrai à l'aéroport, Miss !

– Super !... Tony ? dis-je, après une courte hésitation, et regardant à nouveau mon portrait suspendu face à moi.

– Oui.

– Merci pour tout, je...

– Ne me remercie pas, Miss, dit-il doucement.

– Si, j'insiste ! Sans toi, je n'aurais jamais retrouvé Liam et je ne t'en remercierai jamais assez.

Je l'entends soupirer vivement. Après un court instant de silence, nous nous saluons, je lui souhaite bonne chance pour ce soir et lui rappelle de rester lui-même avant tout.

En reposant le téléphone sur la table, je me dis que Tony me manquera, lui aussi, durant mon séjour en France, mais j'essaie de me rassurer en pensant que, malgré leur récent différend, ils arriveront à veiller l'un sur l'autre. Avec moi en moins dans leurs pattes, ils arriveront probablement à retrouver un semblant d'amitié. Je sais que c'est possible. Du moins, je l'espère sincèrement. Ils ont bien parlé hier soir et ont même échangé quelques rires complices. Je me suis même dit à ce moment-là que rien n'était perdu. Oui ! Je suis persuadée qu'ils sont sur la voie de la réconciliation.

Liam revient une bonne demi-heure plus tard. Il rentre, les bras tellement chargés de paquets que je me demande s'il n'a pas dévalisé le magasin. Je l'aide à déballer les courses et nous nous chamaillons encore, comme deux gosses, mais bon sang ! Que c'est bon !

Je ne cesse de l'entourer de mes bras. Je ne veux pas et ne peux pas le lâcher. Son contact me réconforte et atténue la peine de mon départ. Nous passons le reste de l'après-midi sur le canapé à nous lover l'un sur l'autre, et parfois l'un dans l'autre.

Aux alentours de dix-neuf heures, après avoir fait l'amour à deux reprises sur le sofa et la table basse, Liam se lève pour rejoindre ses fourneaux. Je reste allongée à l'observer avec plaisir et curiosité.

Liam en train de préparer à manger en boxer mérite la photo. D'ailleurs, j'attrape mon téléphone et immortalise cet instant pour pouvoir m'en souvenir, mais aussi en guise de pièce à conviction pour le cas où, un jour, il rechignerait à cuisiner. J'envisage une réplique du style : « *tu vois, chéri, avant, tu me faisais à manger.* »

Ceci dit, j'en profite pour me reposer et je m'assoupis. Le confort du canapé associé à un plaid parfumé à son odeur, une petite musique de fond, l'esprit tranquille et le calme dans la maison ont eu raison de moi : je sombre.

J'émerge peu à peu de ma petite sieste improvisée. Je dresse une oreille, mais je n'entends plus Liam s'affairer dans la cuisine. Je me redresse et l'aperçois appuyé, les mains sur le plan de travail et le front contre la porte du placard suspendu. D'où je suis, je vois ses bras trembler. Il semble plutôt crispé au vu des veines qui saillent le long de ses avant-bras. Cela ne présage rien de bon.

– Ça va, mon amour ? demandé-je, la voix encore endormie.

Il ne répond pas et ne bouge pas non plus. Totalement nue sous le plaid, j'enfile son tee-shirt et me lève pour le rejoindre. Lorsque j'arrive derrière lui, prête à lui passer ma main le long du dos, il fait un geste maladroit et renverse la casserole posée à ses côtés, étalant la nourriture sur le parquet. Je sursaute vivement quand l'ustensile de cuisine percute le sol.

– Hé ! Mon amour... finis-je par murmurer le bras toujours tendu derrière lui.

– Ne me touche pas !

Il pivote légèrement la tête pour m'observer du coin de l'œil. Je laisse mon mouvement en

suspens. Il a visiblement une autre crise de manque. J'avance vers lui avec précaution.

– Mon amour, pense à autre...

– Arrête, Ileana, arrête, dit-il en m'interrompant brusquement.

– Tu as besoin...

– Je sais ce dont j'ai besoin.

– Mon ange...

– Arrête ! reprend-il en me fixant d'une expression perturbante.

Son visage est tendu, sa mâchoire crispée, ses yeux sont obscurcis par un mélange de colère et de sombre tristesse.

– Arrête de t'inquiéter, Ileana ! Je n'en vaud pas la peine, poursuit-t-il d'une voix plus cassante encore.

– Non ! dis-je, fermement. Toi, cesse de débiter des conneries : tu en vaud la peine, alors, une fois pour toutes, arrête de te...

Je ne finis pas ma phrase lorsque, d'un geste vif et inattendu, empli de rage, il attrape une assiette posée sur le plan de travail et l'éclate contre le mur du salon. Il se retourne et hurle :

– TU VAS ARRETER, bordel de merde ?

Au fracas de vaisselle et à sa voix, je fais un bond en arrière puis me fige, tétanisée par sa soudaine brutalité.

– Non, je n'arrêterai pas... Tu as besoin de mon aide et... je t'aime, Liam.

– Pourquoi ? hurle-t-il à nouveau.

– Pourquoi, quoi ?

– Pourquoi tu m'aimes ? Qu'est-ce que je t'apporte ? Qu'est-ce tu veux de moi ? Qu'est-ce que tu attends de moi, à la fin ? Hein ?

– ...

Sous le coup de la surprise, je ne sais plus quoi dire, pourtant, j'intègre peu à peu ses questions.

Face à mon silence persistante et d'une voix encore plus incisive, il reprend, fulminant à nouveau et s'enrayant la voix :

– Je suis un enfer à moi tout seul. Je ne suis même pas foutu de te préparer calmement un repas pour ton dernier soir ici, sans avoir une putain de crise de manque. Bordel ! Je suis un putain d'incapable. Je ne pourrai jamais te rendre heureuse, Ileana.

Il plonge un regard désespéré dans le mien et continue, sur un ton plus bas :

– Alors, pourquoi t'entêtes-tu à m'aimer ?

Je fais un pas hésitant vers lui. Je me sens furieuse, presque hargneuse, à l'entendre débiter ces conneries. Cette situation fait monter en moi une rage terrible. Sur le même ton agressif que lui, je lui jette au visage les pensées qui me traversent l'esprit :

– Je t'aime parce que tu représentes tout pour moi. Je t'aime parce que tu es quelqu'un de bien. Je t'aime parce que tu es le seul homme qui m'a fait ressentir autant d'amour. Je t'aime parce que je crois en toi, en ton talent, en ta réussite et parce que je sais, sans l'ombre d'un doute, que tu peux t'en sortir. Je t'aime parce que je ne peux plus me passer de toi. Je t'aime parce que... tu es... TOI !

Alors, arrête de me rejeter au moindre obstacle, à la moindre crise, car je ne cesserai pas de t'aimer ! Tu comprends ?

Voyant ses yeux se remplir de larmes, je cesse ma tirade et adoucis la voix. Je reprends tout en douceur :

– Je te veux toi tout simplement, Liam. Je te veux tel que tu es... Je veux vivre avec toi... Je veux... me marier avec toi... Je veux porter tes enfants et les éduquer... Je veux vieillir à tes côtés, affronter les difficultés de la vie avec toi. Je veux l'homme qui est debout devant moi avec ses qualités et ses défauts, et pas un autre, jamais...

Sans me laisser le temps de m'en rendre compte, il se précipite sur moi, pose ses mains sur mes joues et se colle contre mon corps fébrile et tremblant. Quand, subitement, il m'embrasse à pleine bouche pour m'imposer le silence, mon cœur explose, et la tension qui m'animait l'instant d'avant se

métamorphose en une vague de désir irrépressible.

Il ne me lâche plus, presse et presse encore sa bouche contre la mienne, puis, dans un gémissement, il frotte sa langue contre la mienne avec une frénésie qui me fait perdre l'esprit. Je suis incapable de penser ou de réagir. Je m'abandonne totalement à son contact et à ses mains expertes qui explorent mon corps brûlant.

Le fin tissu que je porte me semble de trop quand il se colle presque violemment contre moi. Avec de petits mouvements de bassin, il frictionne mon ventre de la partie que je désire le plus chez lui à l'instant.

Il agrippe le bas du tee-shirt et me l'ôte, pour reprendre un fougueux et profond baiser la seconde d'après. Avidé, je ressens le besoin impératif de le toucher encore et encore.

Notre baiser passionné ne me suffit plus. J'en veux davantage. Je passe mes mains sur la cambrure de son dos, les remonte sur ses épaules et enfonce légèrement mes ongles dans sa peau, ce qui lui arrache une plainte de plaisir.

Nous avons déjà fait l'amour plusieurs fois dans la journée, mais cette fois, nous avons en nous la fougue, la rage, la peur de nous perdre. Le manque nous étouffe et, déjà, nous détruit. Nous sommes stimulés par une envie presque bestiale, bien plus profonde que n'importe quelle autre fois.

Je gémis longuement contre sa bouche quand ses mains s'emparent de mes seins et me les pressent légèrement. Une vague de chaleur allume un incendie dans mes entrailles. Il glisse ensuite ses lèvres sur mon menton, poursuit son chemin sur ma mâchoire et finit sur mon épaule. Il me l'embrasse, me suçotant puis me mordillant tour à tour. Quand sa bouche s'éloigne, elle laisse un emplacement froid sur ma peau, ce qui déclenche en moi de longs et délicieux frissons. Quand, enfin, il relève la tête et que nos regards se croisent, ses yeux sont graves, mais voilés du même impérieux besoin que le mien.

Il me veut comme je le veux.

Subitement, mais lentement, il me fait basculer en arrière, me maintenant d'un bras et m'allongeant au sol pour s'étendre sur moi. Je suffoque presque, en sentant la puissance et la force de son érection

contre ma hanche. Je sais pertinemment que cette partie de son corps ne réclame qu'une seule et même chose : s'enfouir en moi et me combler. Cette seule pensée me fait vibrer et provoque des palpitations et un agréable gonflement de la zone la plus sensible de mon anatomie.

D'un mouvement souple, il se débarrasse de son boxer et revient se caler entre mes cuisses. Il pose un de ses coudes à côté de mon oreille et survole ma bouche de la sienne. Il fixe mon regard de ses yeux mi-clos par la fièvre qui l'anime. Son autre main se dirige vers ma poitrine, bifurque vers mon ventre et descend sur mon sexe pour y introduire lentement et doucement un premier doigt, puis un second. Je me cambre sous le plaisir que me procure cette divine intrusion et accueille avec reconnaissance les doux va-et-vient de sa main. Je lâche un cri qui ressemble davantage à une incitation à poursuivre. Lorsque, de son pouce, il vient tracer de lents cercles sur mon clitoris enflammé, je geins, je me tortille et me tords de plaisir. Son regard enfiévré ne perd aucune de mes réactions. Je n'en peux plus, mon corps est déjà sur le point d'implorer. La chaleur qui s'installe au creux de mon bas-ventre et sur mes joues m'indique que je vais perdre pied d'un instant à l'autre. J'attrape sa nuque à deux mains. Et je jouis vertigineusement, intensément, en basculant la tête en arrière et en fermant les yeux pour savourer pleinement toutes les sensations qui éclatent en moi. Mon orgasme est long, si long, que lorsqu'il plonge enfin en moi, mon intimité est toujours aussi étroite et palpitante. Il se met à remuer lentement, prenant le temps de me prendre de tout son long. Nos corps qui s'accordent parfaitement ne font plus qu'un. Il pose son autre coude au-dessus de mon épaule et, en regardant ses réactions et les mimiques qui glissent sur son visage qui se crispe à chaque poussée, je sens qu'il est à son tour sur le point de non-retour. Je suis ivre de cet homme, folle de chaque parcelle de sa peau qui bouge sur moi, contre moi, au plus profond de moi ! Mes doigts se posent sur ses reins pour l'inviter à continuer, l'encourager à m'empaler toujours plus fort, toujours plus loin. Il grogne et gémit, à bout de souffle. Ses muscles se contractent, ses yeux se troublent et ses pupilles se dilatent. Le spectacle qu'il m'offre est un pur délice. J'aime le voir dans cet état, perdu dans ses émotions et son ressenti. C'est la chose la plus belle et attrayante au

monde. Quelque chose de merveilleux et de perturbant à la fois, car c'est mon corps qui le met tant en émoi.

Je pense être trop intensément plongée dans la contemplation de mon amant pour pouvoir jouir une nouvelle fois, mais, quand il pousse son dernier coup de reins en gémissant mon nom, mes sens réagissent et j'explose une nouvelle fois, au même moment que lui.

Il s'effondre de tout son poids et pose sa tête sur mon épaule, me cachant son visage. Je sens qu'il tremble et qu'il est encore égaré sous l'effet de l'orgasme que nous venons de partager. J'écoute sa respiration reprendre un rythme normal et passe mes doigts dans ses cheveux. J'essaie d'enregistrer dans ma mémoire chaque seconde de cet instant, pour n'en rien oublier.

– Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ? susurre-t-il, tout à coup.

J'essaie de me dégager en le poussant doucement, ne comprenant pas où il veut en venir. C'est au moment où il tourne la tête pour faire glisser son regard bleu sur mon visage avec un large et somptueux sourire rieur que je percute qu'il dit cela pour plaisanter. Je l'embrasse rapidement et lui réplique sur le même ton joueur :

– Et moi, alors ! Je devrais dire quoi ?

Il éclate d'un rire clair, faisant vibrer son corps sur le mien, me créant un puissant plaisir.

– Tu devrais m'enfermer, oui, glousse-t-il encore, en se décalant sur son flanc gauche.

– J'y pense...

Je caresse son visage de mon index.

– Tu crois que dans les asiles psychiatriques il y a de jolies petites infirmières en manque de câlins ? raille-t-il en anticipant le coup de coude que j'essaie de lui envoyer dans les côtes.

– C'est dans un monastère et avec une ceinture de chasteté dont je serai seule à avoir la clef que je vais te faire enfermer, oui ! pesté-je gentiment.

Nous éclatons ensemble de rire quand il mime une prière. Liam chez les moines ? Hautement improbable !

M'attirant à nouveau contre lui, il me demande :

– Mexicain, vietnamien ou chinois ?

– Quoi ? dis-je, haussant les sourcils.

– Je commande quoi pour manger ?...

– Ce que tu veux, finis-je par répondre avant d'enfouir ma tête au creux de son cou et d'ajouter :

– Moi, ce que je veux c'est toi ; le reste je m'en fous.

Tony

Mon réveil ne cesse de sonner. Bordel, que c'est gonflant ! Mon cerveau a du mal à se connecter ce matin. Le restaurant avec Kathy a été une pure catastrophe. J'ai été un vrai empoté. Heureusement, elle m'a laissé une seconde chance et, en découvrant l'expression radieuse sur son visage ce matin à côté de moi dans mon lit, je me dis qu'apparemment, cette soirée n'a pas été aussi loupée que je l'imagine.

– Salut, beauté ! lancé-je joyeusement.

– Coucou, toi !

Son large sourire me fait un sacré effet. Je ne m'étais pas réveillé aux côtés d'une si belle femme depuis une éternité et voir ce sourire sincère et tendre à la fois me ravit.

– Tu travailles, ce matin ? Je croyais qu'il n'y avait personne au studio, aujourd'hui, me demande-t-elle en se lovant contre moi.

– Non, dis-je en comprenant brusquement la raison pour laquelle j'ai mis mon réveil de si bonne heure. Je me redresse vivement sur le lit et peste :

– Bordel ! Ileana !...

Kathy s'assied, remontant le drap au niveau de sa poitrine, et me regarde d'un drôle d'air :

– Quoi ? Ileana ?

Je fais virevolter la couverture et me lève bien trop vite... J'ai oublié qu'hier soir, j'ai un peu abusé de l'alcool, mais ma tête se charge de me le rappeler en se mettant à tourner subitement. Je me rassois lourdement sur le bord du lit quand Kathy répète sa question.

– Je lui ai promis d'aller l'embrasser à l'aéroport, ce matin.

Elle m'entoure de ses bras et, posant son menton sur mon épaule nue, elle me questionne :

– Elle part ?

– Oui.

Je me penche pour rassembler mes vêtements avant d'ajouter :

– Mais je suppose qu’elle va revenir pour s’installer avec Liam.

– Tony ?

– Hum ? dis-je, en remettant mon caleçon furtivement et en me levant prudemment cette fois.

– Quel est au juste le lien qui vous unit, Ileana et toi ? Je veux dire, vous êtes quoi ? Amis ?

Amants ? Ex- ?

Je me tourne vers elle et fixe son visage angélique.

– On est amis, rien de plus.

Je réfléchis quelques secondes et ajoute :

– C’est ma meilleure amie... Voilà, ce qui nous unit.

En prononçant ces derniers mots, je me rends compte que oui, le lien que nous avons tissé ensemble n’est rien d’autre qu’une indéfectible amitié et qu’elle va me manquer.

– D’accord ! finit-elle par dire en bâillant.

– J’en ai pour une heure ou deux. Reste là, fais comme chez toi, d’accord ? dis-je en me baissant sur elle pour déposer un baiser sur son front, tout en attachant la ceinture de mon jean.

Elle me sourit et se recouche. J’attrape mon pull, passe devant la glace de mon armoire, me recoiffe d’un geste rapide et quitte la chambre.

En refermant la porte, mon regard est attiré par la chambre d’amis qui n’est autre que ma salle de musculation, en fait. Ressentant tout de même un sérieux nœud au ventre, je pénètre dans la pièce et y jette un coup d’œil rapide. Je suis immédiatement envahi par une vague de petits souvenirs d’Ileana dans cette pièce.

Je balaye les alentours du regard, même si j’ai déjà inspecté les moindres recoins en quête d’une de ses affaires le jour où elle a quitté l’hôpital et que je lui ai tout ramené dans sa valise. Je me dis qu’une ultime vérification n’est pas de trop.

Sans une douche et sans un café pourtant bien indispensable suite à mes excès de la veille, je me décide enfin à rejoindre l’aéroport.

La circulation étant abondante le lundi matin, je mets près d'une demi-heure à l'atteindre. Je cours presque dans les couloirs et quand, enfin, j'arrive dans la salle d'embarcation, je les aperçois, Liam et elle, un peu plus loin, se tenant la main, côte à côte.

Dès qu'Ileana lève les yeux dans ma direction, elle lâche la main de Liam et se rue vers moi, les bras tendus. J'ai toujours détesté les adieux, mais je me dis que c'est juste un petit « au revoir, à bientôt ».

Elle arrive à ma hauteur et je la serre fortement dans mes bras, la faisant même un peu tourner, ce qui lui provoque un petit rire adorable.

– Tu es venu, lâche-t-elle, les larmes aux yeux.

– Bien sûr. Je n'allais pas manquer une si belle occasion de rendre Liam jaloux, raillé-je.

Je jette un coup d'œil à ce dernier qui est resté à la même place, droit comme un piquet, les mains dans les poches, nous observant attentivement. Elle rit longuement, puis prend un air abattu, en penchant légèrement la tête sur le côté.

– Tu t'occuperas de lui pendant mon absence. Il en a besoin, il a besoin de son ami... d'accord ?

– Compte sur moi, Miss !

Elle se dresse sur la pointe des pieds et dépose un baiser sonore sur ma joue.

– Merci pour tout, Tony, dit-elle dans un sourire larmoyant avant de poursuivre :

– Je retourne près de Liam, d'accord ?

Je passe ma main sur son magnifique petit visage et j'essuie de mon pouce une larme qui y coule.

– D'accord, vas-y... Bon voyage et skype-moi dès que tu peux, d'accord ?

Elle hoche la tête avec un petit sourire, mais ses traits et les grosses larmes qui roulent maintenant sur son visage en disent long sur l'envie qu'elle a de retrouver la France.

– Allez, file rejoindre ton homme, dis-je, réprimant un sanglot.

« *Sérieux ! Je ne vais pas me mettre chialer quand même !* » Elle hésite, me fixe une dernière fois et se tourne lentement pour se précipiter vers Liam qui l'accueille les bras ouverts.

En l'enlaçant, il pose une main sur ses cheveux, un baiser sur son crâne et, quand je la vois s'écrouler en pleurs, mon cœur se serre. Tout en la berçant doucement contre lui, Liam me lance un long regard assorti d'un signe de tête qui veut dire que tout ira bien et que je peux rentrer. Je les regarde encore un instant et fais demi-tour.

« *Bon sang ! Elle va me manquer !* »

Ileana

Ma tête posée contre le torse de Liam, mes bras autour de lui, entourée de tous ces gens dans cet aéroport, je renifle profondément et en profite pour renifler son parfum, me disant que c'est probablement la première chose que j'oublierai, pendant notre séparation.

De profonds sanglots me reprennent. Je ne voulais pas pleurer, c'est ridicule ! Je vais les revoir tous les deux. Ce n'est qu'une question de semaines, voire un ou deux mois, tout au plus.

Lorsque le haut-parleur annonce l'embarquement imminent de mon vol, mon sang se glace. Je me décolle péniblement du corps si chaud et agréable de Liam, puis le dévisage. Il ne bouge pas, ne réagit pas, il se contient. Ses traits sont tirés, ses sourcils froncés.

Il n'a pas dit un mot depuis plusieurs minutes. Ce matin, déjà, au lever, il était dans cet état. Il essaie de se montrer tendre et me serre contre lui avec force et amour, mais sans grand succès. Je suis persuadée qu'il essaie de gérer mon départ comme il peut, c'est sûrement sa façon à lui de ne pas s'effondrer. Je suis déjà bien assez anéantie pour deux !

Je pose une main sur sa joue. Il cligne doucement des paupières, mais son regard se perd dans le vide.

– Je dois partir... mon amour, dis-je entre deux respirations saccadées par les sanglots.

Ses paupières battent lentement. Sa mâchoire se contracte sous sa joue ombrée d'une fine barbe. Je n'arrive pas à décrypter son regard. Le contact de ma main sur son visage ne semble pas l'atteindre.

Il fixe un point par-dessus ma tête et la sienne bouge mollement sous mes caresses.

Un deuxième appel grésille dans les enceintes suspendues de chaque côté de la porte. J'attrape sa nuque de mes deux mains et le force à pencher la tête vers moi :

– Hé, mon ange, regarde-moi, s'il te plaît, le supplié-je.

Liam pose enfin ses yeux sur les miens. Mon cœur bondit et fait d'énormes ratés dans ma poitrine.

Il a l'air si triste et désemparé, mais aucune larme ne trouble sa vue. Il y a comme un voile de colère dans son expression. Il finit par enfouir une main dans sa veste. Il en extrait une enveloppe qu'il me

tend, puis m'adresse enfin la parole :

– Je t'ai écrit une lettre. Promets-moi de ne la lire qu'une fois installée sur ton siège, d'accord ?

Hésitant un instant, je saisis le morceau de papier plié.

– Tu m'as écrit une lettre ? répété-je lentement, en me demandant quand il a trouvé le temps de me l'écrire.

– Promets-moi, insiste-t-il en me serrant une nouvelle fois contre lui et attirant ma tête contre son torse qui se soulève difficilement.

– D'accord. Promis...

Je n'ai pas le temps de profiter de cet ultime câlin qu'il recule déjà, attrape mon visage et dépose un long et doux baiser sur mes lèvres, puis stoppant net tout contact, il m'avertit :

– Allez file ! Tu vas rater ton vol.

Il agit si bizarrement que son comportement me perturbe. Il entrelace une dernière fois ses doigts aux miens, me comprime la main et me la lâche... Trop rapidement. Je fais un pas en arrière et, avant de me retourner, je lui murmure :

– Je t'aime, Liam.

Son visage se ferme davantage et, entre ses dents serrées, il me répond :

– Je t'aime moi aussi.

Je finis par embarquer le cœur lourd. Je savais que le quitter n'allait pas être une sinécure, mais à ce point, non. Surtout que l'attitude de Liam me pose question. Je ne sais pas à quoi je m'attendais au juste, mais sûrement pas à autant de froideur.

Une fois bien installée sur mon siège, je sors la lettre que j'avais rangée dans mon petit sac à dos et entame ma lecture, le sourire aux lèvres dès les premiers mots.

« Ma puce, mon bébé,

Cela fait une bonne heure que j'essaie d'entamer cette lettre. Je la tourne de mille et une

façons sans réellement savoir par où commencer, car, à vrai dire et encore une fois, je ne suis pas très doué pour l'écriture. Tu verrais la poubelle : elle se remplit à vue d'œil ! »

Je souris bêtement et poursuis ma lecture, un pincement au cœur en m'imaginant sa voix qui me manque déjà.

« Je viens de passer une bonne partie de la nuit à te regarder dormir paisiblement, en te caressant le visage et les cheveux. Si tu savais à quel point tu es magnifique, et même plus que ça, mais je ne trouve pas les mots. Je présume qu'il n'existe pas de mots pour décrire ta beauté, peut-être qu'en français, si, mais je ne connais pas ta belle langue, à mon grand regret d'ailleurs. Bébé, j'aurais tellement aimé te dire ce qui suit en face, mais je n'en aurais pas eu le courage et le cran. Je sais, je suis pathétique, je pense que tu me connais suffisamment au bout de ces dernières semaines passées ensemble.

Tout d'abord, je tiens à te dire que je t'aime et que je t'aimerai toujours, que, jusqu'à mon dernier souffle, je ne cesserai de ressentir cet amour. Tu m'as apporté tellement de choses en si peu de temps finalement. J'étais en train de me perdre et tu m'as remis sur le droit chemin. J'étais en train de tomber, et tu m'as relevé. J'ai toujours pensé que seule ma famille avait ce pouvoir-là, mais encore une fois, je me suis trompé. C'est encore toi qui m'as démontré le contraire. Tu ne peux pas savoir à quel point cela est important pour moi. Grâce à toi, je sais enfin où je dois aller et je sais surtout ce que je veux maintenant. Oui, voilà, maintenant, je sais. Je veux que tu sois heureuse, c'est la chose qui m'importe le plus dans ce monde à présent.

Ma puce, je veux que tu rayannes de bonheur. Je veux tellement de belles choses pour toi. C'est pour ça que je ne peux pas me permettre d'être égoïste avec toi. J'aimerais pouvoir te garder pour moi, mais je ne te mérites pas. Tu as beau dire que tu me veux tel que je suis, que tu m'acceptes tel que je suis et que tu te battras à mes côtés, cela va te détruire, ma puce, et ça je ne le permettrai pas. JAMAIS !

Voilà, c'est pour ça que je dois te laisser partir, sans penser à moi et à ce que je désire. Tu ne

seras jamais heureuse avec moi. Il faut se rendre à l'évidence. C'est pour cela que cette lettre n'est pas une lettre d'amour, mais un adieu définitif. (...) »

Non, non, non ! Mon sang se fige. Ma respiration se bloque. Les larmes se mettent à rouler sur mes joues. Elles se mettent à inonder mon cou. Ma gorge se noue. Mon ventre se tord. Je n'arrive plus à avaler ma salive. Je suis sur le point de m'étouffer. Il ne peut pas... Non, il ne peut pas me faire cela. Il ne peut pas me dire ça.

Mes mains, mes jambes, tout mon corps se met à trembler... Je dois immédiatement quitter cet avion ! Je dois absolument le retrouver. Je dois le prendre dans mes bras, le sentir, le toucher. Tout de suite ! Oh ! Mon Dieu ! Non.

Mon téléphone ! Je dois l'appeler, lui dire que je l'aime et que je veux rester avec lui. Je veux vraiment rester avec lui. Je ne peux plus partir. Non plus maintenant.

J'extirpe mon portable de la poche avant de mon sweat-shirt, je le porte à mon oreille et, quand je jette un coup d'œil au travers du hublot, un long sanglot et une douleur fulgurante me percutent violemment.

Je l'aperçois, là, derrière les larges vitres du couloir qui mène à la salle d'embarcation. Il se tient droit et baisse la tête, sort son Smartphone de la poche de son jean, le regarde longuement en souriant tristement et le remet l'instant d'après dans l'arrière de son pantalon, sans même me répondre.

Le cœur serré et la rage au ventre, je tape contre l'épaisse vitre en hurlant son nom. Ce n'est pas possible, c'est un cauchemar ! Je vais me réveiller ! Je le vois s'éloigner et le perds rapidement des yeux. Je ne veux pas qu'il parte. Je crie encore plus fort en continuant à frapper sur tout ce qui me passe par les mains, le hublot, les sièges, tout.

– Qu'est-ce qu'il se passe, mademoiselle, calmez-vous, intervient une hôtesse d'un air inquiet.

– Je... je... dois sortir de l'avion, dis-je en me glissant péniblement vers l'allée centrale.

– C'est impossible, mademoiselle, me stoppe-t-elle. Nous avons refermé les portes, nous allons nous engager sur la piste... je suis navrée !

Tony ! Il faut que j'appelle Tony. Je me relaisse tomber sur le siège et attrape à nouveau fébrilement mon téléphone. J'ai du mal à le tenir tant mes mains tremblent. Au bout de quelques sonneries, il répond :

– Toujours pas...

– Tony, le coupé-je aussitôt. Tony...

Paniquée et vidée de toute énergie par la peine, je suis incapable de prononcer autre chose. Trop de pensées m'assaillent et, dans un long sanglot, je lâche :

– Il m'a menti... Il me quitte, Tony... Il ne veut plus de moi...

– Qu'est-ce que tu dis ?

Il s'éclaircit la voix. Je continue mon flot de paroles en versant toutes les larmes de mon corps.

– Il m'abandonne... Je ne veux pas qu'il me quitte... Tony... Je veux être avec lui... Je l'aime... je l'aime tellement... Il me manque... il me manque tellement...

Ma voix s'écorche, se tord, s'éteint.

– Je veux... je veux être dans ses bras... Tony... Cela fait si mal... j'ai mal... Il... ne peut pas...

Il n'a pas le droit... il...

Je laisse tomber mon téléphone qui rebondit sur l'assise d'à côté. Je perçois vaguement la voix de Tony :

– Allô, allôôôô ? Réponds-moi...

Je n'ai plus la force de lui parler. Je suis totalement déboussolée, écœurée, perdue, dépitée, vide, comme morte...

– Mademoiselle, veuillez éteindre immédiatement votre portable, m'ordonne l'hôtesse d'une voix que j'ai peine à entendre tant je suis perdue dans un brouillard de néant.

Tout est flou autour de moi, je ne ressens plus qu'une vaine et impuissante colère. Cela ne sert plus à rien de toute façon. Je m'effondre sur le dossier de mon siège, me recroqueville sur moi-même et enfouis mon nez dans le sweat à capuche, SON sweat duquel émane encore son odeur et je me laisse

sombrer dans la tristesse qui me consume.

J'inhale son parfum à pleins poumons, le seul vestige que je conserve de lui. Je desserre mes doigts crispés et regarde longuement la boule de papier que j'ai toujours dans la main. Il me reste un bout de la lettre à lire. Les yeux brûlants de larmes, le cœur meurtri, je continue ma lecture en sanglotant et reniflant.

« N'essaie pas de m'appeler ou toute autre chose. N'essaie pas non plus d'arrêter ton vol ou de tuer le commandant et son copilote. Je sais que tu en es capable pour moi, tu es absolument prête à tout pour moi, mais à force, tu vas te consumer, tu vas épuiser toutes tes forces pour quelqu'un qui n'en vaut absolument pas la peine.

Pardonne-moi, mon amour. Je fais cela en pensant à toi, uniquement à toi ! Je sais que tu avais des tas de projets, de rêves et d'envies. Réalise-les pour moi, ma puce. Je suis sûr que tu y parviendras.

Tu ne comprendras sûrement pas mon geste aujourd'hui ni demain, mais, un jour, tu admettras et tu comprendras pourquoi j'agis comme ça. En attendant, s'il te plaît, fais-moi plaisir une dernière fois et promets-moi quelque chose : vis ta vie, aime un autre homme (même si cette simple pensée me déchire, me tue et me hantera jusqu'à mon dernier souffle). Marie-toi, ma puce, je suis certain que tu feras une somptueuse mariée. Je t'imagine déjà dans ta jolie robe blanche, à la fois sexy et émouvante, aie des enfants, des tas de beaux enfants qui te ressemblent, une belle grande maison comme celle qu'on a imaginée l'autre soir, aie des chiens, des chats, aie ce que tu veux qui fera ton bonheur. Deviens une grande dame, mais promets-moi d'être heureuse et oublie-moi.

Je t'aime, Liam »

Épilogue

Ileana

... *Deux ans plus tard.*

Foutue ville ! Pourquoi Paris est-elle aussi peu praticable avec une poussette ? Les trottoirs sont étroits et déformés et, quand tu penses t'en sortir, la rue est pavée. Je hais les rues pavées ! Je n'arrête pas de me prendre les roues dans des trous. On va finir par être vraiment à la bourre pour le rendez-vous chez le médecin et, comme si cela ne suffisait pas, Lenny s'amuse à jeter sa peluche tous les dix mètres. Quand je dis que le cerveau de mon fils est plus développé que la normale pour un enfant de presque deux ans, ce n'est pas pour rien... Il déteste le pédiatre et fait tout pour nous retarder.

– Non ! Lenny ! Arrête, sérieux ! pesté-je en voyant son doudou voler une fois de plus dans les airs et retomber... dans une flaque.

Julie, qui nous accompagne, se précipite sur le petit lapin et le ramasse avant qu'il s'imbibe de boue. On est sauvé ! Seules les longues oreilles sont trempées.

– Nom de Dieu !... On a eu chaud, souffle ma colocataire en essorant les extrémités de la peluche et en se penchant au-dessus de mon fils pour ajouter :

– Petit crapule, faut pas jeter son doudou !

Lenny émet un petit rire en récupérant vivement son lapin et en ronchonnant la seconde d'après parce qu'il est mouillé.

À force de gigoter comme cela, il arrive à se faufiler en dehors des attaches de sa poussette. Je le gronde immédiatement :

– Lenny ! Calme-toi, bon sang !

Je m'accroupis devant lui pour replacer les lanières autour de ses petits bras.

– Dad... dy, se met-il à baragouiner en montrant quelque chose du doigt.

– Lenny ! On ne montre pas les gens du doigt, le réprimandé-je pour la centième fois à ce sujet.

– Tu lui apprends encore l'anglais ? me demande Julie.

– Oui, je veux qu’il soit bilingue le plus tôt possible, dis-je en me redressant.

– D’accord ! En tout cas, ton fils a sacré bon goût pour choisir son père, dis donc ! glousse-t-elle.

Je ne comprends pas où elle veut en venir. Je hausse les sourcils, perplexe, puis lui explique :

– C’est sa période, tous les hommes qu’il croise, il les appelle papa.

– Oui, ben, là, c’est une affiche de...

Elle plisse les yeux pour se concentrer sur ce qu’elle voit et jure :

– Merde ! Je n’arrive pas à lire son nom, je ne m’en souviens pas, mais l’acteur américain, tu sais ? Celui qui joue dans cette série qui passe le vendredi soir, celle que tu zappes tout le temps... le beau gosse ! Ah ! Flûte, je sais plus, s’énerve-t-elle.

Elle finit par lever le menton en indiquant l’affiche :

– Regarde ! Lui ! Là-bas !

Je pivote très lentement, fais un pas de recul, mon regard se pose à l’autre bout de la rue et je me fige lorsque j’aperçois ce visage sur cette pancarte alors que mon fils articule en français cette fois-ci :

– Pa... pa !

Le rire de Julie retentit dans mes oreilles comme un fond sonore. Je ne vois plus que ces magnifiques yeux bleus, certainement retouchés sur cette photo. C’est plus l’intensité de son regard qui m’hypnotise sur cette publicité qui annonce une prochaine séance de dédicaces de l’acteur américain Liam Harrison, à Paris pour la sortie de son... livre.

Ne pouvant supporter davantage cette vision, je me retourne lentement vers mon fils qui plonge ses grands yeux rieurs dans les miens. J’observe attentivement ses merveilleux iris bleus limpides sans imperfection, aux contours plus sombres qui sont, en fait, un copié-collé de ceux de son père. Tout à coup un flot d’images, de souvenirs, de sentiments refoulés m’envahissent sans prévenir. Je suis sur le point de m’effondrer. Cette foutue peine ressurgit du passé comme si elle datait d’hier.

– Hé ! Ileana ! Ça va ? On dirait que tu viens de croiser un fantôme, s’inquiète ma meilleure amie

qui n'est au courant de rien.

Incapable de parler, je me contente de secouer la tête. Non, je ne vais pas bien, je ne vais vraiment pas bien. Elle me passe une main devant le visage pour que j'arrête de fixer Lenny. Je lâche, tétanisée :

– Il est... à Paris.

– Mais qui ? Quoi ? Je ne comprends plus rien, là !

Le ton affolé de ma colocataire me fait reprendre pied sur terre.

– Liam... son... père, dis-je en articulant lentement et en posant à nouveau les yeux sur mon fils.

– Qu... quoi ?

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie Sylvie B et Caroline D qui forment ma petite équipe de lutins. Elles me soutiennent et m'aident. Je remercie aussi Doudou et Chéché de supporter que leurs moitiés les délaissent autant pour moi. Doudou, je veux et j'insiste sur mes croustilles aux chèvres...et Chéché arrête de faire ton grognon et écoute la belle musique que j'ai envoyée à ta chérie. *Nanméhoouoo.*

Nath, Adri et Thom, ces remerciements vous plaisent ?

Merci beaucoup à Anne pour son vocabulaire et son aide de dernière minute. Vive la Belgique !

Merci à Gwen aussi, malgré ses incessants soucis informatiques.

Merci à ma famille et ma belle famille. Je vous aime.

Merci à « *mon petit monde.* » MLW en force !

Merci enfin à tous mes lecteurs pour leur soutien et leurs critiques constructives.